



STEPHEN B. WEEKS
CLASS OF 1886, PH.D. THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA
THE WEEKS COLLECTION
OF
CAROLINIANA

970.2 - G7305

*This book must not
be taken from the
Library building*

~~27 May 1951~~

~~JUN 13 1951~~



Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill.

German American Annals

CONTINUATION OF THE QUARTERLY

AMERICANA GERMANICA

A BI-MONTHLY DEVOTED TO THE COMPARATIVE STUDY OF THE
Historical, Literary, Linguistic, Educational and Commercial Relations
OF
Germany and America

ORGAN OF

The German American Historical Society
The National German American Alliance
The Union of Old German Students in America

EDITOR,

MARION DEXTER LEARNED,
University of Pennsylvania.

CONTRIBUTING EDITORS:

H. C. G. BRANDT,
Hamilton College.

W. H. CARPENTER,
Columbia University.

W. H. CARRUTH,
University of Kansas.

HERMANN COLLITZ,
Johns Hopkins University.

STARR W. CUTTING,
University of Chicago.

DANIEL K. DODGE,
University of Illinois.

A. B. FAUST,
Cornell University.

KUNO FRANCKE,
Harvard University.

ADOLPH GERBER,
Late of Earlham College.

JULIUS GOEBEL,
University of Illinois.

J. T. HATFIELD,
Northwestern University.

W. T. HEWETT,
Cornell University.

A. R. HOHLFELD,
University of Wisconsin.

HUGO K. SCHILLING,
University of California.

H. SCHMIDT-WARTENBERG,
University of Chicago.

HERMANN SCHOENFELD,
Columbia University.

CALVIN THOMAS,
Columbia University.

H. S. WHITE,
Harvard University.

HENRY WOOD, Johns Hopkins University.

New Series, Vol. 12.

1914.

Old Series, Vol. 16.

PUBLISHED BY

THE GERMAN AMERICAN HISTORICAL SOCIETY

E. M. FOGEL, Business Manager,
Box 39, College Hall, University of Pennsylvania
Philadelphia.

Berlin :

MAYER & MÜLLER

New York :

CARL A. STERN

Leipzig :

F. A. BROCKHAUS

London :

KEGAN PAUL, TRENCH, TRÜBNER & CO., LTD.

Paris :

H. LESOUDIER

German American Annals

CONTINUATION OF THE QUARTERLY

AMERICANA GERMANICA

New Series,	March—October.	Old Series,
Vol. XII. Nos. 2-5.	1914.	Vol. XVI. Nos. 2-5.

THE GRAFFENRIED MANUSCRIPT C.

This manuscript, written in the French of the beginning of the eighteenth century, is the most complete of the Graffenried manuscripts relating to the settlement of Newbern, N. C. It was written down by Christoph von Graffenried's own hand (see GERMAN AMERICAN ANNALS, Vol. XI, p. 205f.) in 1716 (see p. 150, l. 2), and is a careful revision of earlier sketches, contained in the A and B manuscripts. The earliest of these, the A manuscript, was written in French, and a translation of this into English has been published in *The Colonial Records of North Carolina* (1886), Vol. 1, pp. 905-985. The B manuscript, written in German, was printed for the first time in a foregoing number of the GERMAN AMERICAN ANNALS. The C manuscript appears in print for the first time on the following pages. The maps and illustrations are a unique feature of this manuscript. Furthermore, a large number of additional passages and a better ordering of the material, distinguish C from the A and B manuscripts.

No excuses are necessary for the printing of this fascinating bit of colonial history in its several forms, for each of them, particularly the B and C manuscripts, are of vital interest because of their historical, literary, and linguistic content.

The present copy was made from the original by an experienced copyist of Bern, who used a typewriter. This typewritten copy was then submitted to a trusted copyist of the Berner Stadtbibliothek, who compared it with the original and

made corrections. The present form can therefore be relied upon as a faithful reproduction of the original handwriting.

The C manuscript belongs to the private library of Mr. W. F. von Mülinen, to whom I wish to express my gratitude for permission to publish the manuscript, as well as for courtesies extended during the preparation of the copy. He has in many cases given his valuable judgment in the deciphering of treacherous forms and difficult passages.

In the original manuscript, marginal notes appear throughout as guides to the material contained in the paragraphs; for convenience these notes have been printed here as paragraph headings. The paging of the original manuscript is indicated by the numerals in the text.

ALBERT B. FAUST,
Cornell University, Ithaca, N. Y.

¹ RELATION DU VOYAGE D'AMERIQUE

que le B. de Graffenried a fait, en y amenant une Colonie Palatine et Suisse; et son Retour en Europe.

PREFACE.

Quoyq plusieurs Persones n'ayent demandé la Relation de mes tristes advantures d'Ameriq, je ne me serois pas disposé à cela, restoit que j'estois bien aise de me justifier tant aupres de ma Societé aussi bien qu'a d'autres personnes lesquelles auroient peutetre pu avoir despensées Sinistres de ma Conduite, Come si j'avois entrepris cette Colonie legerement et imprudemment, et que j'aurois passé mon tems en Caroline en Luxe et oisiveté, en quoy on ce seroit bien trompé, et ma Relation en fait bien voir le Contraire. On y trouvera aussi des particularités qu'on auroit bien pu laisser, mais accause des demarches irregulieres de certaines personnes qui ont agis de mauvaise foy, tant a legard des pauvres Colonistes qu'envers ma persone, en estant meme venus jusques a des actions noires et inexcusables, Je nay pu de moins que

d'en faire mention, (quoy que bien charitablement puis que ie nomme persone) affin qu'on ne m'en impute pas, et que mon innocence soit au jour.

Sans doute quelques Curieux voudroient scavoir les raisons d'une Entreprise si grande et éloignée de mon Pays et Patrie; Quelques uns les savent, les autres ce contenteront de scavoir que des le tems que jeu l'honneur de faire quelq sejour chez feu le Duc d'Albemarle a Londre qui fust alors etablis du Roy Charle II, vice Roy de Jamaïq, par la Relation qu'on me fist de la beauté, bonté, et richesses de l'Ameriq Angloise, j'en conceus une Jdée m'advantageuse, que sur les fortes invitations de ce seigneur je l'aurois suivis en ce Voyage avec empressement si je n'eusse esté detourné par les fortes remonstrances de mes Parents qui vouloient que je m'establisse dans ma Patrie, et non obstant toutes les douceurs que j'y pouvois avoir, il me resta pourtant toujours quelq^e amorce et quelq chose d'attirant pour les pays susdits. Et la Fortune ne me regardant pas d'un oeil si favorable comme je l'aurois souhaitté, apres avoir finis mon Bailiage d'Yverdon grand et important a Contentement de mon Souverain, des Etats voisins, et des Ressortissants, Dieu soit loué, avec une Conscience bone et nette, mais n'y ayant pas profité pour y avoir eu des Contretems, d'autre Coté n'ayant pas esté homme a m'enrichir au depends des pauvres Ressortissants, outre les troubles de Neufchattel qui me causerent beaucoup de perte, voyant encore que la Reforme nouvelle me privoit de pouvoir obtenir quelq charge profitable pour bien longtems; dans l'esperance de faire une fortune plus considerable dans ces Pays éloignés de l'Ameriq Angloise, afin de mieux soutenir une Famille nombreuse selon mon Caractere et qualité: Je pris donc une forte resolution pour ce Voyage important pas moins dangereux que long et penible, d'autant avec plus de Courage que ie fus invité fortement par diverses lettres des Pays susdits, aussi bien que de Londre. Je hesitois longtems si ie communiquerois mon dessein a quelq amy ou Parent, mais voyant qu'ils m'en disuaderoient, je n'en di rien pas meme a ceux qui me touchoient de plus pres, et partis secrettement. Cependant avant que de quitter le Pays, je m'arrestay aux frontieres chez un amy, et fis une

disposition de mes affaires que je n'avois pu entierement regler avant mon depart, et l'envoyay a un de mes Parents, en comuni-quant mon dessein, mais le malheur voulust que ce paquet de papiers fust intercepté ou perdu, ce qui causa beaucoup d'embarass et de confusion: Ne recevant aucune reponce pendant 8 ou 10 jours, Je partis dont dans une ferme resolution de ne plus retourner, mais l'home propose et Dieu dispose.

Mon arrivée en Hollande. Arrivée en Angleterre. Traitté avec les Lord. Prop. de Caroline.

Lorsque j'arrivay en Hollande certaines Persones de Consideration m'auroient presq detourné de mon dessein me faisant des propositions, cependant ne les trouvant pas a mon goust, ie continuay mon Voyage en Angleterre ou je rencontray d'abord mes amys, et il y eust des Persones de haute Consideration et distinction qui m'encouragerent beaucoup pour continuer mon dessein, avec promesse de toute l'assistance possible, tellement que je suis entre en Traitté selon lequel les Lords Propriétaires de Caroline me firent des propositions et Conditions avec des Privileges si avantageux pour l'Etablissement de ma Colonie, que i'en suis venu a une Conclusion./

³Arrivée de 10,000 Palatins à Londres.

Justement en ce tems plus de 10000 ames vinrent d'Allemagne en Angleterre sous le nom de Palatins mais meslés de beaucoup de suisses et d'autres Provinces d'Allemagne, ce qui dona beaucoup a penser a la Cour aussi bien qu'aux Habitants de Londres et Provinces voisines pour les grands embarass et frais immences que ces gens causerent. C'est pourquoy on publia d'abord un Edict, par lequell il estoit permis a Chacun de prendre de ces gens pour les soigner, et on en avois envoyé une bone partie dans les 3 Royaumes, ce qui n'a pas si bien reussi come on leseroit en partie—accuse de la paresse des Palatins, et en partie par la jalousie des pauvres sujets du Royaume, ainsi on pris la resolution d'envoyer un bon nombre de ces gens en Ameriq a quoy la Reine fournis des grandes sommes.

Assistance de la Reine pour le transport de mon peuple à Virginie et Caroline.

Dans cette conjoncture diverses Persones de distinction qui avoient connoissance de mon entreprise me Conseillerent que ie devois me preevaloir d'une occasion si favorable, me faisant esperer que si ie voulois prendre une assez grande quantité de ces gens, la Reine fourniroit non-seulement le transport mais gratifieroit encore ces gens d'une assistance considerable, ce qui eust aussi son effect, et la somme ce monta jusques'a 4000lb Sterlin. La Reine ou le Conseil Royal avoit promis de doner des Terres le long de la Riviere de Potomack autant que nous desirerions avec des fortes Recommandations pour Mons. le Gouverneur de Virginie: Tout cecy avec les promesses avantageuses des seigrs Proprietaires de Caroline dona pas peu d'Autorité a cette Entreprise de la quelle j'esperois une issue pas moins heureuse qu'en paroissoit avantageux le Commencement.

Mesures prises pour le transport de ma colonie.

Jay dont pris une peine inexprimable pour le transport et entretiens de cette nouvelle Colonie. 1° J'ay Choisis pour ce sujet d'entre cette foule de Palatins des jeunes gens bien portants et laborieux, et de toutes sortes de metiers et vocations. 2° fait des Provisions des toutes sortes d'utencils. 3° Bones Provisions de Vivres. 4° des bons Vaisseaux ou batiments bien adjustez, bien equipés; 5° Item des bons Intendants et Surveillants ou directeurs pour avoir soin de tout et tennir ce monde en bon ordre—et discipline. 6° Et affin qu'on ne m'impute aucune negligence ny defect, ie n'ay rien fait ny entrepris a l'insceu du Comite Royal et sans leurs advis et instructions. 7° pour premiers Directeurs de ce Peuple j'avois choisis 3 persones des principaux de Caroline, qui par hazard ce trouverent alors a Londre et qui avoient desia demeuré plusieurs années en Caroline, l'un estoit le Receveur General/ 4 L'autre L'Arpenteur General, le 3e Un Juge de Paix, qui tous trois ont paru pour cett effect devant le Comité Royal, ou ils ont reçu leurs instructions et ont esté confirmé pour avoir la direction de ces Peuple, en mon absence, tant sur Mer que sur Terre, n'ayant pu partir accause d'une petite Colonie de Berne

qui devoit suivre bientost outre d'autres affaires que j'avois encore a regler. 8° J'avois choisis d'entre ce Peuple aussi douze Soudirecteurs des plus Cerces et capables pour en avoir un soin plus particulier.

Quelque Seigrs de la Com: Roy Visitent les Vaisseaux.

Après que le Comité Royal eust confirmé tout ce que les Lord Propriétaires, ces Peuples et moy avions contracté conclus et arresté par ensemble, j'avois encore prié les Seigneurs de la Commission Royale d'avoir la bonté d'ordonner quelques uns de leurs membres pour visiter les Vaisseaux de transport, si tout estoit bien en ordre, soit a legard de la provision, soit pour les matelots, le Vaisseau meme et la place, et pour insinuer au Capitaine qui tienne bien, et nourrisse ce monde a suffisance et proprement: Ce qui fust bien executé et rapporté en la Comission Royale.

Départ de la Colonie pour l'Amerique en Janv. 1710. Convoy du Vice Adm. Noris.

Le jour avant le depart de cette Colonie je me transportay avec Monsieur Cesar ministre de l'Eglise Reformée Allemande de Londre a Gravesand pour consoler et encourager ces Peuples et leur souhaiter un heureux Voyage Leurs representant par un petit discours tout ce que ie pouvois juger etre bon et propre dans la Conjoncture: Et Mons. le ministre fist un sermon fort touchant a ce sujet. Je ne pouvois les accompagner alors, accause que j'attendois encore une petite Colonie de Berne come susdit, et quelq membres de ma Societé avec les quells j'estois bien aise de conferer au sujet de cette Entreprise importante pour suivant prendre les mesures necessaires. Ainsi apres avoir recomander mes Colonistes a la Protection Divine, je les fis partir touttefois sous les precautions necessaires accause de la Guérre. Pour ce sujet j'avois abtenu du Comte de Pembrock Grand Admiral d'Angleterre, la faveur, qu'il ordona au Chevallier Noris vice Admiral d'accompagner avec son Escadre nos deux Vaisseaux jusques a la hauteur de Portugal.

*L'un des Vaisseaux attaqué et pillé par un capre françois.
Contretems Premier.*

Il faisoit alors un tems fort doux quoy qu'au mois de Janvier mais quand ils eurent passé le Canal, il survient un si terrible orage et des Vents si Contraires q'ils eurent 13 semaines pour passer la Mer, ce qui fust cause que ces pauvres Gens furent bien tourmentéz et devinrent tous malades a quoy ne contribuast pas peu la nourriture salée a laquelle il n'estoient pas/^saccoutumez, et qu'ils estoient logés fort a etroit il en mourut plus de la moitié sur Mer, et beaucoup moururent pour s'être soulés trop d'eau douce en arrivant a Terre, et de fruits crus; ainsi cette Colonie fust delabrée avant quelle fust bien établie. Et quand le reste de ces pauvres gens crurent être échappéz, l'un de ces Vaisseaux qui estoit pourvu des meilleurs effects et des Colonistes des plus moyenés eust le malheur d'être attaqué et pillé par un Capre Francois dans l'Embouchure de James River, en barbe d'un Vaisseau de Guerre Anglais, qui estant a l'ancre, et en partie dematé ne pus venir au secours. Voicy le premier orage d'Infortune.

Arrivée des Collonistes Palatins en Virginie.

Après que le reste de cette Colonie s'estoit un peu repris, raffrechis et raccommodé en Virginie ou ils avoient esté bien receus, ils se sont mis avec leurs bagages et effects en Chemin pour Caroline estants obligé de faire 20 miles par Terre, ce qui absorbast bien de Largent et causa des grands frais, n'ayant oséz ce commettre en mer accause des Capres, outre que les Eaux estant basses aux Embouchures des Rivieres de Caroline les gros Vaisseaux n'auroient pu passer ny entrer.

Arrivée des Pal: en Nord. Carol.

Estants dont arivéz en Caroline dans la Comté d'Albemarle sur la Riviere de Chouan aupres d'un Riche habitant—Colonel Pöllock du Conseil de Nord Caroline, il en eust soin et pourvust ce monde de tous les necessaires mais pour de l'argent ou Valeur, et les mist dans des grosses chaloupes pour passer le sound (un

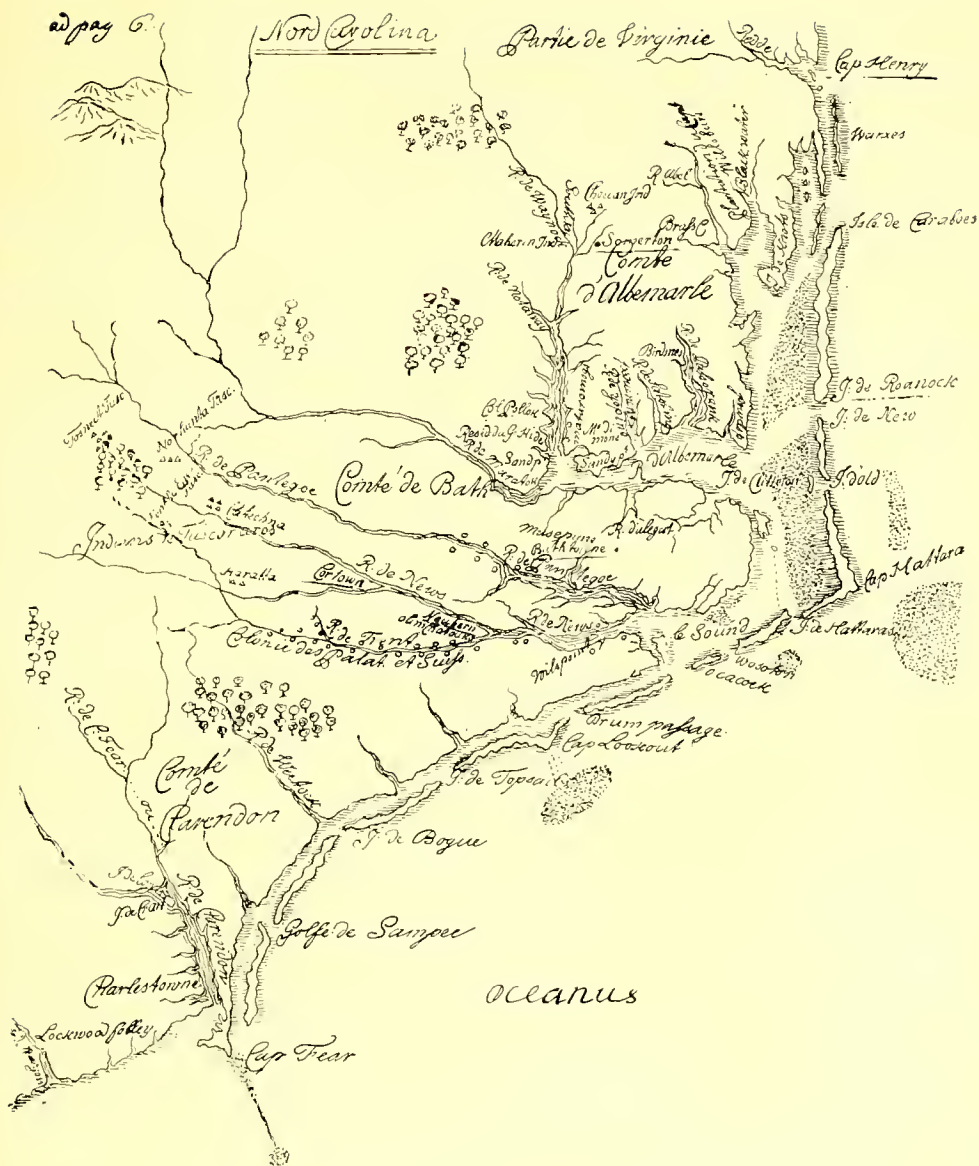
lac ou petite mer entre les dunes et la Terre ferme), pour entrer dans la Comté de Bath ou ils furent places par l'arpenteur gen. sur une pointé de Terre entre les Rivieres de News et Trent, appellé Chattoucka ou apres fust faitte la foundation de la petite ville de Newberne.

Les Palatins mal placéz au comencement.

Mais l'Arpenteur gen: y fist une lourde faute ou plutost un tour de malice et d'avarice, car au lieu de placer ces pauvres gens chacun sur sa plantation qu'il leurs auroit deu marquer, affin de gagner tems et extirper et deffrischer leur Terrein, il les a logé par interest sur une partie de son propre Terrein, sur la cote de midi sur la Riviere de Trent, justement a l'endroit le plus chaud et le plus mal saint, au lieu quil devoit les loger au moins contre le Nord sur la Riviere de Neuws, ou ils auroient esté plus au frais: Et ce qui estoit fort mallhoneste a cett Arpenteur gen:/
⁶C'est que nous luy avions payé bien cher cette piece ou pointe de Terre consistant en environ 1000 arpents de Terre resachant qu'il n'eust aucun titre pour cela et que cet endroit estoit encore habité par les sauvages, nous ayant vendu la Terre franche et persuadé qu'il n'y avoit point d'Indiens. Cest la ou ces pauvres Colonistes furent obligé de sejourner jusques au mois de 7^{bre} de meme année dans la plus grande misere, obligéz de ce defaire presq de tous leurs habits et effects pour ce pourvoir de vivres aupres des habitants voisins.

Il faut que j'arreste icy le cours de ma Relation, affin que ie puisse aussi dire quelq chose de ce que j'ay negocié plus particulierement a Londre, item de mon depart, de ce qui s'est passé et ce que j'ay remarqué dans mon voyage, et de mon arivée en Nord Caroline ce meme Mois de 7^{bre} 1710, apres on continuera en ordre.

⁹ Nayant touché qu'en passant ce que j'avois negocié a Londre, ie diray quelq chose de plus particulier icy—pourtant le plus succinctement que ie pourray: Il sera bon de distinguer un peu les deux visées des Colonies proposées, de celle de Virginie, & Celle de la Nord Caroline.



Proposition de L'Etat de Berne, a la Reine pour un district de Pays, en Virg.

Pour Celle de Virginie nous avons des ordres de LL. EE. de Berne notre Souverain Magistrat de Sonder de sa Maj. La Reine de la Grande Bretagne si elle seroit disposée d'accorder a L'Etat de Berne un district de Terres pour la Colonie proposée avec Jurisdiction sous certaines clauses et sans dependre d'aucun Gouverneur mais directement de la Reine ou son Conseil; mais la Couronne ne voulant rien deroger de son Authorité et Grandeur ne voulust s'entendre a cette Proposition, pretendant que tout devoit conformer aux Loix et Reglements du Royaume, ce qui fesant aussi de la peine a un Etat Souv: de sabbaisser d'autant, rien ne fust fait.

La Reine nous accorde en particulier des Terres sur la Riviere du Potomack.

Cependant nous en particulier ma Societé et moy, sous la Reccomandation ou par assistance de Monsieur Stanion Envoyé extr. de sa Maj: Brit: obtinmes de la Reine la permission de prendre des Terres en Virginie au dessus de la Chutte de la Riviere de Potomack sous les memes Conditions que les autres Ressortissants de sa Majesté, dans le dessein de partager notre Colonie pour des bones raisons, mais come on nous fist esperer plus d'avantage de la Nord Caroline et que ces Terres estoient a beaucoup meilleur marché, outre que nous y avions quelq iurisdiction et privileges particuliers, nous Commencames par la—et l'issue fatale fait voir que nous aurions mieux fait de commencer par Virginie d'autant que nous y aurions esté plus en seureté et mieux soutenus en cass de danger par la Couronne que par des particuliers en Caroline même la situation suivant le plan que j'en ay fait, ne cedit rien a celle de Caroline ny en beauté ny en bonté—Cependant toutes ces demarches que dessus, me cousterent bien des pas inutiles de la peine et des frais, pour a la fin n'obtenir qu'un ombre de faveur, car lors que nous vouillions faire assurer et arpenter les Terres sus mentionnées il ce trouva

qu'elles estoient desia prises par Mylord Coulpeper: tellement qu'il en faloit chercher la plus grand partie en Maryland, Pays appartenant en propriété a Mylord Baltimore: Il est vray que nous en fismes encore marquer & assurer en d'autres endroits assez bons en Virginie mais éloigné des Plantations Chrestiennes./

¹⁰ *La Caroline par un don gratuit remise de Charles II. Roy d'Anglet: aux Seigrs. Prop.*

A l'égard de la Colonie pour la Caroline ie n'eus pas moins d'embarass de peines et de frais, quoy que pourtant les Lord Proprietaires ayent esté bien disposéz a me favoriser. Je crois qu'avant que dentamer cette negotiation, il ne seroit pas hors de propos de dire quelq chose de leur Pouvoir et Privileges cest ce qu'on voit amplement dans la Relation au journal imprimé de larpenteur general Lawson, ou est copiée la Charter, ou acte accordé par le Roy, Charles II. Cette grande faveur et haute Jurisdiction, qu'aucun particulier ny seigneur des 3 Royaumes n'a, a esté accordé a ces Mylords et Seigneurs, qui ont rappelé ce Roy de son exile, et ont favorisé son Retour dans le Royaume. Ce Roy nayant voulu etre ingrat envers ses bienfaiteurs n'a sceu coment les mieux recompenser que pour une faveur si singuliere en donant et remettant la Province de Caroline a ces Seigneurs en pleine possession, Autorité et pouvoir absolu come le Roy meme l'avoit possedée, aussi ont ils le Titre, Come s'en suit.

A Son Excellence N: N: Palatin, et aux autres Veritables et absoluts Seigneurs Proprietaires de la Province de Caroline dont il y a 2 Gouvernement du Sud et du Nord.

L'un des Chefs de ces Seigneurs Prop: estoiet au Comencement Le General Monck Duc d'Albemarle. E'estoit luy qui presenta la Courone qu'il avoit fait faire au Roy—a son Entrée au Royaume, laquelle on garde a la Tour de Londre aupres de la veritable du Royaume et que j'ay veue, on les montre toujours toutes deux anx—Etrangers curieux.

Grands Privileges des Lords Prop. Substance du Traitté fait avec Les Lords Prop.

Entre d'autres Privileges que ces Seigrs. Prop. ont est le pouvoir de creer des Cassiques, des Comtes, Barons, Chevalliers & Gentilshomes en ces Provinces & Ceux qu'ils veulent bien favoriser ils les font corroborer et registrer dans la Heroldrie Royale, Come ils ont fait a mon egard, lors que pour me procurer plus d'Autorité aupres de mon Peuple, ils m'honorèrent des titres de Landgrave de Caroline, Baron de Bernbery, et Chevallier a l'imitation du cordon bleu d'Angleterre, du Cordon pourpre avec la Medaille, come mes Patentes en font foy: mais le mall est qu'avec ses titres il n'y a pas un Revenu proportioné: tout le bien qui m'en est provenu et qu'ils m'ont doné le premier rang apres le Gouverneur dans la maison haute des Parlements de la Province—et m'a conservé du Respect aupres des Ressortissants; Car ayant au comencement paru au Parlement sans Cordon, j'y fus bien receus, mais en certaines occasions ie ne fus pas obeis come cela ce devoit, C'est pourquoy on m'advisa de porter le Cordon/ ¹¹et la medaille quand ie paroitray dans les assemblées ce que ie fis, et j'apperceus incontinant leffect car certaines gens qui n'avoient assés respecté mes ordres vinrent apres pour m'en demander pardon a genoux. C'est assés de l'Autorité & pouvoir de ces seigrs. Prop: Je diray succinctement quelq chose de ce au'il m'ont accordé notre Traitté estant trop ample pour l'inserrer icy.

1°. Ils m'ont vendu 15000 arpent terre choisie que j'ay fait arpenter sur la Riviere de News & Trent, et 2500 acres sur Weetock River, a 10 livres Sterlins le 1000, ou une livre sterl: p cent acres, & 6 sols par 100 arpents cence fonciere, ce qui fait la somme de 175lb sterl: ce que j'ay d'abord payé content.

2° Il y a eu une reserve de 100 mille acres a choisir entre ces Rivieres cy nomées et Clarendon R. pour le meme prix, et pour cela, j'ay eu 7 ans de terme pour faire le premier payemt. & des la 7^e: jusques a la 12^e—le tout devoit estre payé.

3° Les differents qu'auroient mon Peuple avec les Anglois ce devoient terminer devant les juges Anglois, mais ce que mes Colonistes auroient de difficulté entre Eux cela ce termineroit entre Eux ou par de-

vant moy : La haute Jurisdiction ou faits criminels a mort reservéz aux Seigrs. Prop: 4°. Liberté de Religion et d'avoir un ministre de notre Pays qui pourroit préscher en notre langue. 5°. Droit de Ville et marché ou foire a Neuberne. 6°. francs de toutte taille et impots, dimes & Cences, hormis les 6 sols p 100 acres annuellement, comme sus dit. 7°. Les Seigrs. Prop: ou la Province par leurs ordres me devoient fournir pour 2 ou 3 ans de provision de vivres et betail, pour moy et toutte la Colonie moyenant restitution apres le terme prescrit.

Quelques articles du Traitté avec les Palatins.

J'avois aussi un Traitté particulier et bien exact avec les Palatins lequ'ell fust projecté examiné & arreté, devant & par la Comission Royale trop ample a inserrer icy, seulement en substance ce qui suit. 1°. mes Colonistes me devoient fidelité obeissance et Respect, et moy la Protection 2°. Je devois fournir chaq famille de provision pour la premiere année, d'une Vache de deux Cochons, & de quelques utencils, moyenant restitution apres 3 ans. 3°. Je devois donner a chaque famille 300 arp: de Terre et ils devoient me livrer pour Cence fonciere 2 sols par acre, en contre ie devois supporter les 6 sols p 100 acres de reconnaissance envers les Seigrs. prop. come desia sus dit; pour ce qui est du transport et nourriture de ma Colonie iusques en Caroline la Reine la gratifie & 30 shellings pour habits a chaq persone gros et petits./

¹² *Le Chevalier Fyper nous fournit 2 Vaisseaux et les vivres.*

Après cela il Sagissoit de ce pouvoir de bon Vaisseaux, et il se presente une persone de ma Connoissance, le Chevallier Fyper qui entrepris de fournir deux Vaisseaux, bien equipéz avec la provision de vivres necessaires mais tout cecy ne pust estre executé avec telle regularité come on lauroit souhaité. Come ces Seigrs. les Directeurs ou provediteurs de cette foule de monde, qui se trouva alors a Londre avoient assez affaire a pourvoir tant de 1000 àmes, l'Argent comença a devenir rare, tellement que notre bon Chavallier qui fist ces provisions a Credit dans la ferme

persuasion que l'argent luy seroit livré a tout tems qu'il demanderoit, fust bien surpris de ce voir renvoyé tant de fois, ce qui dura meme plusieurs mois, tellement que ces Crediturs luy firent denoncer les arrests ce qui fust meme executé pour 24 heures, Le Chevallier tout allarmé de ce procedé vient un matin pour m'en faire de meme ce tenant a moy pour tous ces inconveniens, ce qui me mist bien en peine. Come alors ie me trouvay à la Campagne pour prendre l'air et me reposer un peu de mes fatigues, je me hastay pour aller a Londre pour représenter a'la Commission Royale mes griefs sur le retard du payement de cett argent : on me dona des bones paroles, mais il ce passerent encore plusieurs semaines avant que l'argent promis fust livré au Chevallier Fyper qui ne manqua pas de jour a autre de presser les Tresoriers a la fin le tout fust bien conduit et a souhait.

Après que ma Colonie fust partie dans les vaisseaux mentionnez ie me preparay aussi pour les suivre, après avoir disposé mes affaires particulieres et pris Congé d'une partie des Seigneurs de la Commission Royale & des seigrs. Proprietaires de Caroline.

Traitté fait avec Will: Penn et ma Societe, il n'est pas fait mention.

Je passe icy sous silence un Traitté fait avec William Penn Propriétaire de Pensilvanie pour des Terres et des mines ; Et du Traitté particulier que j'ay eu avec une societé de Berne sur la quelle ie me reposois pour en avoir l'assistance necessaire dans une entreprise la quelle je me trouveroies trop foible de soutenir, mais il auroit esté bien mieux pour moy de massocier pour un fait de cette importance avec quelq persone moyennée et entendue d'Angleterre la quelle ne ce seroit peutetre pas laisser epouvanter si viste de mes Contretems, come ces Messieurs./

¹³ *Mon depart de Londre Newcastle. Curiosités dans la maison de Campagne du Comte d'Essex.*

Mes Colonistes Palatins estant partis au mois de Janvier 1710 je les suivis et partis de Londre a la fin du mois de May meme je me servis pour cela d'une voiture tres comode, presq de

meme que celle de Paris a Lyon. Je ne puis demoins que de parler icy quelq chose de ce que j'ay observé en ce petit voyage. Un Dimanche quil falust rester a une petite Ville nomée Harford, ou pres de la il y a la maison de Campagne du Comte d'Essex fort antique que ie fus curieux de voir et j'y fus receu civilement : dans ce Palais magnifiq i'observay dans un grand dome des peintures grandes et extraordinaires dans le Cabinet du Comte quantites de piecès rares et antiquitéz tres curieuses ; et dans une grande sale ie crus voir sur une table de marbre un lutt de fluttés & autres instruments avec des livres deployez de musique, item un jeu de carte deployé, une bource de jettons plusieurs pieces d'argent & plusieurs autres gentillesces tres bien faittes et quand ie viens plus pres de la table ie fus bien surpris de voir la l'ouvrage dun second Appelles, que ces pieces que ie croyois effective n'estoient que contrefaittes en peinture, ce qui fust ou me sembloit le plus curieux est que la superficie de cette table de marbre estoit si bien polie qu'on auroit cru que c'estoit des peintures dessous un verre ou une glace, et on y pouvoit verser de leau sans gaster la table ny la peinture, asseurement il faloit que cela fust peint d'un vernis merveillex. Apres avoir veu le reste du Palais et esté raffreschis d'une belle Colation et de bones liqueurs ie fis mes Compliments et pris Congé pour suivre ma route.

Apres quelq journées nous vinmes a York Ville antique assez grande et bien peuplée, ou jeus seulement le tems de voir la Cathedrale d'une tres belle structure ou j'attendis justement une tres belle symphonie au Vepre et messieurs les Chanoines my firent Civilité; des la nous vinmes a Durham assez jolie Ville la Catedral est assez belle, L'Eveq de ce lieu a le titre seul dun Prince hormis celuy de Galle en Angleterre aussi a-il la prudence sur tous les Eveques hormis celuy de Londre : & apres il ny eust rien de remarquable jusques a Neucastle.

New Castle

Neu Castle est une Ville grande bien peuplée, Riche, marchande, bien située au bord de la Riviere de Tyne qui s'égorge dans la Merr, toutt abonde en cette ville on y fait bone chose et a bon marché le saumon y est en abondance, cett Ville est remar-

quable par houille au Charbon de pierre qu'on y trouve il en part des flottes entieres pour fournir la Ville de Londre et voisinage de ce charbon, et les Charboniers y sont en si grand nombre qu'il failloit alors y tenir garnison pour les tenir en bride il y a des concavitez si terribles par là qu'on diroit que c'est l'antichambre des Enfers, et il faut qu'un Etranger aye bon courage/ ¹⁴ d'y aller bien avant, on y fait aussi quantité de Sell marin et il y a plusieurs verrieres et d'autres fabriques. outre les marchands il y a aussi des personnes d'un autre rang bien Civiles, et honestes, avec lesquels on passe agreablement son tems; de 15 jours que j'y ay esté, ie ne saurois assez me louer des Civilitéz qu'on my temoigna; Un des Chefs de la ville Alderman Fenwick me regala magnifiquement et me procura plusieurs divertissemens principalement d'une belle symphonie de musiciens personnes de qualité. Il y a aussi un tres beau boul en green, une tres belle promenade ou il y a un jeu de boule entourée de plusieurs rangs de tilliots, et cela sur la hauteur de la ville, ou il y a une tres belle vue. Cependant ie n'y ay pas esté sans chagrin que me causast le Capit^{ne} du Vaisseau qui transportoit mes Colonistes suisses, il en estoit aussi le propriétaire bourgeois de Boston Capitale de la Nouvelle Angleterre, sans la mediation de ce galant home Mr. Fenwick j'estois pour moy ruiner en process avec ce Capit^e. on avoit desia composé et conclu avec luy qu'il fourniroit toutes les provisions necessaires depuis Roterdam jusques en Amerique, Cependant lors qu'il aborda a Neuw Castle pour ces propres affaires tant pour y decharger des marchandises que pour en prendre d'autres pour Boston et partie de provisions de vivres qu'il aymoient mieux y prendre qu'en Hollande y estant en effect meilleurs & a meilleur marché ayant esté obligé de sy arrester pres de 4 semaines, Il pretendoit que nous y fussions a nos propres frais avec toute notre Colonie Suisse, ce qui me causa bien de lemmbarass.

Mon depart de Newcastle.

A la fin nous estant accomodéz tellement que nous partimes au commencement de Juillet pour L'Ameriq a l'embouchure de la Riviere de Tyne nous nous arrestames quelques heures pour faire provision de saumons tant verds que secs en un bourg situé

au bord de cette Riviere ou il y eust une si grande quantité de saumons que tout le bourg en estoit tapissé les sechant au soleil devant les maisons aussi bien pour les exposer a la vente.

Rencontre de 3. Flottes.

Nous sortimes de L'embouchure environ les 3 heures du soir par un vent favorable et un tres beau jour, quand nous fumes sur la hauteur de la Mer nous vimes quelques Vaisseaux tant plus que nous les approchions tant plus nous en decouvrimes a la fin passant outre nous nous trouvames entre 3 flottes, celle de Hollande qui estoit en ligne assez nombreuse qui venoit aux Costes d'Angleterre pour prendre du harang, entremelée de Bati-ments de pecheurs et de distance de vaisseaux de Guerre. d'un autre Costé estoit celle des Charbonier/¹⁵ qui revenoit a vuide de Londres: Et d'un Coté: celle pour Moscovie. Le Soleil qui s'en alloit coucher y donant a plein et le Vent ayant cessé, c'estoit le plus beau spectacle qu'on put voir, ces grands vaisseaux de Guerre parmy ces autres batiments paroissoient come autant de superbes Chatteaux parmi des maisons mediocres et le tout ensemble paroissoit come 3 belles Villes, basties sur Merz, le lendemain qui estoit un dimanche, d'un beau Calme, le Commandeur Anglois de la flotte de Moscovie dona le signal et tous les vaisseaux deployerent leurs Pavillons come de coutume a ce jour, apres la devotion Les trompetes, haubois & tambours ce firent entendre on ce visita les uns et les autres, comme si on auroit esté en ville on passa le tems si agreablement que j'aurois alors souhaitté d'etre toujours en merz: mais contre le soir il s'eleva soudain un Vent impetueux que ceux qui estoient en visite eurent assez de peine de ce sauver dans leur barquets pour se rendre dans leur navires, et meme un bon biberon qui avoit de la peine de quitter sa bone liqueur pour avoir trop tardé, fust d'obligation de rester dans les bastiment ou il estoit en visite et fust contraint de prendre un autre routte malgré luy. Pour nous qui estions en dessein de faire voile nord about cest a dire contre le nord au dessus des Isles de Shetland primes partis pour notre seureté de nous mettre parmis la flotte de Moscovie la quelle pour eviter les Francois avec qui on estoit en Guerre alors au

lieu de passer la merz Baltiq prist son tour aussi par le Nord, nous estions 7 Batiments destinéz pour L'Ameriq qui fimes voil de compagnie avec eux qui estoient destinéz pour Danemark, Suede et moscovie; A la hauteur du Nord d'Ecosse nous nous separames apres avoir salué le Comandeur de la flotte marchande, de nos Cannons qui est lordre usité, Eux vinrent contre Nordoest et nous au nord et nordwest; cependant come le Vent ce changea en oest il nous fust si favorable, quau lieu de prendre notre routte par dessus les Isles de Shettland nous coupames et passames entre ces Isles et celles des orcades, pourtant la nuit mais heureusement, Dieu en soit loué.

Rencontre de 5 Vaisseaux venant de Jamaïq.

Quand nous fumes sur une certaine hauteur au dessus d'Irlande, nous vismes de loin paroître quelq Vaisseaux faisant voil contre nous, cela nous mist en allarme ne sachant sils estoient Ennemis ou amys, nous primes d'abord nos liets et matelats pour border notre vaisseau, ce qui nous devoit servir de rempart et nous nous mires en aussi bone posture qu'il ce pust pour nous deffendre, nous en eumes une petite peur accause que de 5 Vaisseaux que nous vismes, il y en eust avec les banderoles blanches, Couleur de France, quand nous fumes a portée d'un Canon, Le Comandeur/¹⁶ de cette flotille tira un coup perdu pour Signal que nous devions le reconnoître, mais ny repondant pas, il tira un second en serieux et nous pris a presq le grand mas, alors il falloit ce soumettre et nous repondimes de nos petit canons, arborant notre pavillon Anglois, et tendant le contre voile dans un moment le Comandeur nous joignist si pres qu'on pust s'entre parler, et come il ne fist pas grand Vent pour faire Civilité au Comandeur nous l'invitames de monter notre vaisseau, ce qu'il ne refusa pas estant bien aise de ce regaler de notre bone biere fresche angloise, et d'une piece de saumon a la marinade pendant ce petit intervalle ie pris mon tems pour ecrire en Europe et remis ma lettre a ce petit Comandeur (qui accompagnoit 4 ou 5 autres Vaisseaux Ecossois & anglois venants de Jamaïq, Barbados, et autres endroits) et ma lettre fust bien remise a la poste et

parvenue a Berne. Contre le soir nous nous quittames, et chacun prist sa routte.

J'avois fait beaucoup de remarques de ce que ie vis sur Merz et de ce qui s'estoit passé en ayant fait un journal assez curieux mais le malheur voulust que une petite malle ou coffrete dans lequell il y avoit encore plusieurs rareté d'amerique avec des autres papiers et quelques hardes, s'est perdu, quoi qu'il fust bien reccomandé a un capit^e. d'un Vaisseau qui parti de Virginie ne layant pu prendre avec moy accause que j'avois un grand voyage a faire depuis Williambourg Capital de Virginie iusques ala nouvelle York, par terre, estant desia surchargé de hordes tant que mes deux chevaux purent porter. ainsi ie ne feroit mention que de quelq peu de chose dont ie m'en souviens bien que ie crois assez dignes de la Curiosité du lecteur, au reste il y a tant d'auteurs qui ont ecrit des Merveilles de la merz, que iy renvoye le lecteur.

Oiseau Tropiq.

Seulement diray ie a ceux qui nont pas lu ces Autheurs, que quand nous sommes venu sous la ligne Tropique du Cancer, ou sur une certaine hauteur de la Mer entre cette ligne et celle du pole Arctiq, nous y vismes des oiseaux blancs de la grosseur d'un Courbeau qui memes ce vinrent poser sur notre mas, les mattelots les tenant pour oiseaux de bon augure et ne souffrent qu'on tire dessus, ce qui est le plus remarquable est qu'on revoit ces oiseaux que sur cette hauteur de la merz et non pas autre part.

Oiseaux de mauvaise augure.

Mais pour oiseaux de mauvais augure il y a en a d'autre plus petits noirs avec un peu de blanc qui volent ca et la sur la merz et autant de fois qu'on les voit voler a l'entour du vaisseau et principalement sus le devant, on observe qu'ils presagent rien de bon, mais du maivais tems, ou tempeste ou terrible orages, ie pris cela au commencement pour des fables mais l'ayant remarqué moy meme a diverses fois, ie suis presq obligé dy adjouster foy, ie crois au fond, si on vouloit philosopher la dessus qu'on trouveroit des raisons naturelles, de ces sortes d'evenements./

¹⁷ Un poisson le Dauphin.

J'ay encore observé une chose remarquable en un poisson nommé Dauphin, ce poisson est tres beau dans leau ayant la Couleur de l'Iris, quand il suit un vaisseau il ne se tient qu'a deux pieds de la superficie de leau, C'est un charme de le voir nager, il est toujours accompagné de quelques petits poissons qui se tiennent toujours pres du Gouvernail et ne quittent pas ce poste que le Dauphin s'en alle ou qu'il soit tué. Nous en primes un avec un trident, et voicy come on les prends, le baton ou perche ou est affiché le trident est attaché a une longue Corde, et lors que le Dauphin nage assez pres du vaisseau, un mattelot, ou qui voudra pour veu qu'il aye l'adresse, jette le trident contre le Dauphin quelq fois on l'attrappe du premier coup, assez souvant on y manque, quand on la piqué, on retire la corde et on le leve aussi beau que ce poisson est dans leau aussi vilain est il hors de leau, mais bien bon aprestéz nous en fines bone chere, tant plus jeunes tant meilleurs et plus delicats. On y voit aussi des poissons volants, et tant d'autres sortes et chose merveilleuses a observer sur merz qu'on en feroit un volume; quand il y avoit du calme ou seulement quelques petit air ie me plaisois a regarder et examiner tant de sortes d'insectes et autres choses provenantes de l'ecume de la Merz; En certains endroits on voit des herbes et fleurs extraordinaires, il est surprenant ou ces herbes prennent racine au milieu de L'ocean ou il y a de si terrible profondeurs:

Courents de Merz.

On appercoit en plusieurs endroits des Courents si forts que des habiles maitre de Vaisseaux ce detournent quelque fois de leur routte s'ils ne prennent bien garde, mais le plus curieux seroit de scavoir d'ou viennent ces courrents. Ils y en a un qui vient du Golf de Mexique, mais pour dautre on y peut encore penetrer d'ou ils viennent.

R'envoyant le Curieux aux Autheurs qui ont ecrit amplement des raretéz de la Merz, je continue ma routte. Quand nous vinmes a la hauteur de Terre Neuve on me montra a peu pres les grands bancs de cette Isle, ou il se prend une si grande quantité de morues dont la France et L'Angleterre ce pourvoient.

Un capre françois nous suit.

Par la un Capre François nous suivist une journée entiere mais n'ayant eu le Vent favorable, il ne nous pust atteindre. Cependant nous apprehendions beaucoup. C'est pourquoy nous Consultames par ensemble et la Conclusion fust q'aussitost que le soleil seroit couché nous baisserions peu a peu & insensiblement les voiles, affin que contre la nuit le Capre nous perdist de vue, et come sans doute il nous suivroit toujours contre le Continant il faloit changer de route: aussitost qu'il fust obscur nous tendimes tous nos voiles et rebroussames chemin pour 3 ou 4 lieux et prenant / ¹⁸ le haut de la merz nous fimes nos efforts pour gagner la gauche du Capre et prenant en droiture contre Virginie nous echapames de ses mains; car nous aurions eu le dessous n'ayant eu que 4 Canons dans notre Vaisseau.

Decouverte de la terre ferme en Ameriq. Entrée dans la Riviere de James et arrivée à Quiquetan en Virginie.

Peu de jours apres nous decouvrimes le Courant, des herbes des hyrondelles de merz et bientost apres des Canars et d'autres sortes d'oiseaux deau, qui est une marque seure qu'on n'est pas loin de Terre ferme, aussi fimes nous monter un petit garçon tout au haut du mas qui ne pust rien decouvrir encore, mais quelq tems apres montant pour la seconde fois il remarqua du Terrain qui sembloit etre une petite nuée, bientost apres reconnoissant mieux que c'estoit du Terrain il cria "ou Rée" qui est le mot de joye ou d'aplaudissement des Anglois, et demanda pour boire ou un etreine. Nous nous aprochames du Continant et cotoyames les Provinces de Pensilvanie, Jersey et Maryland, iusqu'a ce que nous decouvrimes Cap Henry en Virginie a la gauche de L'embouchure de James River, Un vent de Nordouest nous favorisant nous entrames fort bien en cette Riviere et arivames heureusement a Guiquetan presentement nommé Hampton un bourg assez joly le premier a lentrée de Virginie, apres un Voyage ou passage de deux mois fort heureux n'ayant eu qu'un seul orage qui n'a duré qu'une couple d'heures, et n'ayant point eu de maladies nous y restames une nuict et un jour pour nous raffreschir.

Nunsimund.

Après avoir fait scavoïr au Lieut: Gouverneur de Virginie notre arivée et luy remis la lettre de la Reine, le Gouverneur ayant été absent, nous descendîmes la Riviere et entrâmes dans celle de Nunsimund cest la ou nous dechargâmes le Vaisseau de nos provisions et hardes et ou le Capite. du Vaisseau prist congé de nous prenant la routte de la nouvelle Angleterre pour se rendre au Lieu de la naissance a Boston Capitale de cette Province. Et nous Louâmes des barques pour charger nos hardes & provision pour les faire mener avec notre monde a une maison qu'on nous indiqua être la plus proche, chez un nommé Hamstead galant home qui nous receust fort bien et nous accomoda tres bien tant pour les Vivres que les voitures pour des la prendre notre Chemin par Terre en Caroline./

1^a Arrivée a un Village aux frontieres de Virg. et Carol: Sommer Town.

Aussitost que nous fumes arivéz a Sommertowne un village aux frontieres de Virginie et Caroline une petite bande d'habitants de Nord Caroline me vinrent saluer et moffrirent le Gouvernement representants entre autres raisons persuasives que cela m'estoit deu puisq dans un interregne & aussi en absence du Gouverneur Le Landgrave occupoit toujours la premiere place et tenoit le Presidial. Je replicquay, que quand bien j'estois revetus de cette digneté de Landgrave, que ie ne voulois pas me prevalloir presentement de ce Titre, Leurs remerciant civilement de l'honneur qu'ils me faisoient, je leurs representay a mon tour que Monsieur Hyde, nouveau Gouverneur ce trouvoit desia en Virginie et qu'estant temoin oculaire come il avoit esté élu tell des Lords Proprietaires & que dans l'appartement de ces Seigneurs j'avois eu l'honneur de le feliciter et d'autant qu'il estoit encore proche parent de la Reine approuvé et confirmé da sa Majesté, que ce seroit de mauvaise grace a moy m'ingerer dans une affaire de semblable nature; Et quand bien ce Seigr. n'avoit pas encore sa Patente qu'elle suivroit bientost, qu'ainsi les habitants de Nord Caroline ne devoient pas faire difficulte de le recevoir pour leur Gouverneur. Et cela tant plus facilement accause

que Monsieur le Gouverneur Tent avoit desia notifié au conseil de Nord Caroline l'élection ou Etablissement de Mr. Hyde, mais come ces gens estoient la plus grand partie des Nonconformistes, n'aymoient pas d'avoir un si grand Toris pour Gouverneur ma reponce ne leur plust pas, apres avoir fait collation avec moy ils prirent congé et s'en retournerent chez Eux.

Arrivée à Chouan chez Colonell Pollock.

Peu de jours apres j'entray aussi plus avant dans la Province avec mon monde, et m'arrestay dans la Comté d'Albemarle sus la Riviere de Chouan apres du Colonel Pollock du Conseil et des plus moyennex de la Province. Incontinent on tint Conseil et on me pressa fort d'y assister quoy quen une affaire si delicatte ie n'en voulus pas etre alors aussi quand nous fumes en seance on me fist un plan de la situation des affaires de la Province, d'alors, et je n'eux pas bien de la peine a deviner qu'ils auroient bien souhaitté de menager dans leurs Partis, tant accause de mon Caractere, aussi bien que de la quantité du beau monde que j'avois avec moy et a ma disposition, car par la je pouvois faire le balanc de quell coté que ie me jetteroies./

²⁰ *Lettre au Colon: Cary pour le disposer a prendre meill. partie.*

Après avoir bien raisonné sur les matieres de question on trouva bon que i'écrivois une lettre forte au Colonel Cary, alors Lieutenant de Gouv. qui vouloit ce procurer le Gouvernement par force, pour luy représenter son devoir & que s'il ne vouloit ce ranger et ce conformer a la raison, que ie ne porrois de moins que de me jeter avec tout mon monde du coté de Mons: Hyde le nouveau Gouverneur etc.

Col. Cary avec ses adherants reconnait Mr. Hyde pour President.

Ce qu'ayant fait cela luy fist prendre d'autres mesures me faisant pourtant une reponce bien fiere, ayant fait reflexion sur son procedé hardis, il s'en rependit un peu et nous en vinmes a la fin a un accomodement qui fust souscrit et signé de part et d'autres. La substance en estoit; Que Col. Cary avec ses adherants reconnoitroient Mons. Hyde pour President du Conseil en attendant les ordres plus preciss des Seigr^{ts} Proprietaires etc.

Depart de Chouan.

Dans cett intervalle ie poursuivis mon Voyage vers le quartier ou ie m'estois formé le dessein de m'établir avec mon monde a News d'ou les Palatins m'avoient escrit aux instantes prieres de me haster, pour leur procurer les vivres necessaires dans la derniere extremité ou ils ce trouvoient ; Je fis dont quelques provisions mais n'en pus pas avoir a suffisance pour tant de monde.

Arrivée a News trouve la Colonie palatine dans des grandes extremités 2^d Contre tems.

Je ne scaurois assez exprimer L'Etat triste et deplorable dans lequell j'ay trouvé ces pauvres gens a mon arivée presq tous malades et dans l'extremité et le peu qui resterent bien portants desesperéz. Dieu le scait dans quell Labyrinthe, voire danger de ma Vie, ie me suis trouvé alors : Je laisse a pencer le lecteur de quelle maniere ma petite Colonie Bernoise regarda dans ce jeu, qui jusques alors ne manquerent de rien, leur Voyage ou passage ayant esté heureux des le commencement jusques a leurs arivée en Caroline. la Saison bone et belle, bien fournis de toutes provisions, bien ecquipes, bien placess au large sur le vaisseau, presentement de voir un si triste spectacle devant Eux ou maladies, disette et desespoir estoient dans l'extremité ;

Ce qui augmenta encore le mall est que ces pauvres Palatins ayants employé la plus grande partie de leurs habits pour s'acheter de vivres dans la plus grande necessité, furent bien deconcertéz, lors qu'ils virent que les Directeurs sus noméz ayants la plus grand partie de leurs effects encore en mains, les retenoient, mais principalement un N. R. sous pretexte de ce reserver une bone partie pour ces peines et frais, et quand ie demanday a faire Conte/ ²¹ il me renvoya si souvant qu'a l'heure qu'il est le Conte n'est pas encore réglé, et cela luy fust bien facile accause des troubles survenus, il faut qu'il ce soit bien accomodé de ces fournitures des Palatins puis qu'avant qu'il eust ses Effects en main il vivoit petitement et quapres il fist le gros monsieur : Il garda ses effects iusques a mon arivée et quand ie les voulu faire amener a notre lieu de residence ie ne les pus avoir partie seulement qu'a main armée et par force, meme ne les pus avoir tous

quelle plainte que i'en fis au Gouvernement accause qu'il estoit de la Magistrature.

Ce qui fust cause de tous ses malheurs; fust la mechante Conduite et infidelité dune partie des *Inspecteurs* dont le N. R. en fust aussi un que ie nomme pas accause de son Parantage considerable, superieur et inferieurs, mais surtout la Temerité, infidelité & avarice et legerité du Colonel Cary, d'ou sont non seulement provenut tous les autres malheurs mais la Ruine totale de moy et de ma Colonie et presq celle de toute la Province. Cett home determiné ce prevalust alors de la mort du Gouverneur Tent Gouvern^r de Soud Caroline et de celle du Gouv. de nord Caroline (pour s'intriger contre droit et justice et contre les ordres des Lords Prop.) dans le Gouvernement meme come ie lay de bone part en dessein de faire la bourse des revenus des Lords Prop: et s'en aller a Madagascar endroit ou Residence de toutes sortes de voleurs et Pyrates.

Col. Cary rejit tous les ordres des Lord. prop: et causes. 3^e contre-tems Capital.

Ce meme Col. Cary, Lors que le nouveau Gouverneur Mons. Hyde, les 3 Directeurs sus mentionés et moy voulumes produire devant luy et le Conseil nos Patentes ordres et lettres en mepris des ordres des seigrs. Prop: nous renvoya effrontement sans nous vouloir ecouter ce mocquant de toutes nos protestations: tellement que toutes les belles promesses des Lords Prop. sur lesquelles ie m'estois fondé, sur lesquelles toutes mes Entreprises vouloient furent frustrées et devinrent rien; ce qui me mist avec toute ma Colonie dans des terribles embarass et peines inexprimables & ce qui eust influence sur toutes les Traverses qui ariverent depuis.

A la fin ce Col. Cary devient Rebelle ouvert et déclaré, ce procurant une ligue de Rodeurs & de mutins par le moyen des promesses et bones liqueurs; tellement que le nouveau Gouv. mons. Hyde, n'sa entreprendre de ce mettre en possession de son Gouvernement par force: et cela tant moins accause qu'il n'avoit pas encore sa Patente preste, quoyque les ordres estoient desia emanéz en vertu de quelles Mr. le Col: Tent Gouverneur de Sud

Caroline le devoit installer qui come desia sus dit avoit ecrit a ce sujet au Conseil de Nord Caroline, mais le malheur voulust que ce meme Gouvernt. Tent suivit bientost celuy de Nord Caroline et mourust subitement, ce qui fust cause ou plutost une occasion pour trainer ces Rebellions et desordres./

²² Cett Interregne cependant ne m'accomoda pas, et dans une si pressante necessité & disette (ou accause des troubles que cette Rebellion causa chacun garda ses petites provisions pour soy) il estoit question si je voullois risquer ma vie et laisser toute cette Colonie a l'abandon, voire les laisser perir de faim, ou si ie me devois endebter pour tirer ces pauvres gens d'affaire dans une semblable extremité.

provisions de Vivres depuis Pensilvanie Virginie etc.

A un honest homme il n'y avoit pas la matiere de hesiter et come par bonheur ma Reputation estoit assez bien etablie en Ameriq et que mon dessein fist grand bruit j'envoyay d'abord en Pensilvanie pour Provisions de farine ou par bonheur j'avois desia doné ordre depuis Londre par precaution et aprehension que peut etre les choses ne setoient pas si bien etablies en Nord Caroline come on men faisoit croire: Je n'ay pas manqué d'envoyer aussi en Virginie & dans la Province meme pour me procurer les Provisions necessaires, mais tout cela traina si longtems que pendant ce tems ces nouveaux Colonistes furent obligé de vendre encore partie des hardes & marchandises (qu'ils avoient achetée a Londre pour faire profiter le peu d'argent qu'ils avoient) pour ce procurer les vivres necessaires des habitants voisins pour ne pas mourir de faim.

Terres distribuées et arpentées aux colonistes.

Dans cette intervalle de tems ie mis ordre pour faire arpenter les Terres, en distribuant a chaque famille sa portion, affin qu'ils ne perdissent pas leur tems & qu'ils puissent extirper les bois, bastir leur maisonettes etc. A la fin on m'ammena des provisions en graines, sels, beure, porc salé & plusieurs sortes de legumes pour bien de l'argent: Pour ce qui est du betail on eust de la peine a ce pourvoir, nos gens ne voulant l'aller querir ou on l'auroit pu trouver et moi ie ne pouvois le leur livrer devant

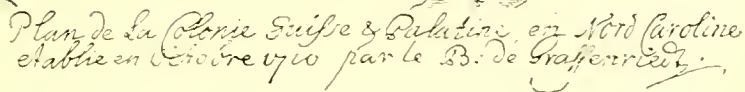
leurs portes : Cependant on trouva des expedients et on s'accomoda si bien, quen 10 mois nos Colonistes ce logerent & s'etblirent si bien qu'ils avancerent plus en ce peu de tems que les habitants Anglois en plusieurs annees. Par exemple dans toutte la Province il n'y eust qu'un seul mechant moulin a Eau, les plus moyennéz se servent de moulins a mains et les pauvres sont obligéz de piler leur graines dans des mortiers de chesne ou troncs de bois creuséz et au lieu de passer le plus fin par un tamis, le passent seulement par un espace de pannier a quoy on perd beaucoup de tems. En contre nos gens chercherent dabord des vaisseaux comodés pour y faire un espece de battoirs, ainsi par le moyen de leau ils pouvoient battre ou piler leurs graines et employer le tems a autres choses, ce qui leurs fist beaucoup de bien : Et moy iavois desia commencé a construire un moulin d'eau tres comode./
²³ Mais hélas ! quand nous esperions de jouir des effects de nos travaux apres bien de peines, frais et soin, nonobstant tant de traverses et inconveniens : Lors qu'il y avoit tres belle apparence d'un heureux Etablissement survient le 4^e orage d'infortune par les Indiens, traméz par une noire trahison provenue de la vengeance et jalousie des adherants Rebelles du Collonel Cary, Autheur de tous nos malheurs. Cette aventure Tragique sera suivie dans son ordre pag. 37 & 43.

Pendant que de mon coté ie fis tous mes efforts pour etabli-
 lir ma Colonie come ie viens de dire, d'autre coté on ecrivit a Monsieur Hyde en Virginie ou il avoit fait quelq sejours en attendant une meilleure issue de sa pretention, qui ne manqua pas de ce rendre avec sa Famille au plutost en Caroline sur la Riviere de Chouan pres du Colonel Pollock, & sur une Plantation d'un bon viellard Gentilhomme de qualité Anglois, nommé Duckenfield ou il trouva assez bon logement.

Col. Cary deschire sa Signature de l'accomodement. Col. Cary vient a Newberne.

Quand le Col. Cary vist qu'il ne pouvoit jouer le tour qu'il avoit en vue come sus dit, il fist ses efforts pour attraper subtilement l'original de l'accomodement fait et sceut adroitement deschirer son nom & signature. La dessus il reccommanca son

A hand-drawn sketch map on a light-colored background. The main feature is a winding river labeled "R. de Hecobok" in two places. One section of the river is at the top, flowing from left to right. Another section is further down and to the right, flowing from the top right towards the bottom right. A tributary labeled "M. de Hecobok" joins the lower section of the river from the left. Another tributary labeled "moulin" joins the "M. de Hecobok" from the left. The drawing is simple, using black ink lines to represent the waterways.



vieux train, et par le moyen des bones liqueurs qu'il fist boire la Canaille il ce fist un grand partie tellement quil en vint a une Rebellion ouverte contre Mons. Hyde come sus dit. Mais come ce perturbateur du repos public s'imaginant bien qu'il auroit un puissant partis en moy a combatre il ce servit de cette ruse. Sous pretexte d'une visite il me vint voir a Neuberne ou il dina avec moy, apres le repas aupres dune bouteille de Vin de madere nous vinmes a des discours bien serieux, et come c'estoit luy qui, (en vertu de mes Patentés & ordres des Lords Prop: me devoit pourvoir de tous les necessaires des revenus de la Province) me refusa tout, j'estois bien aise de luy en faire des reproches & luy représenter aussi l'enormité de son procede criminel, ce voyant convaincu par tant de bones raisons, d'autre coté pour m'endormir affin que ie ne travaille pas trop contre luy il ne promit en presence de 4 temoins de me livrer dans le terme de 3 semaines en conte de ce qui m'estoit ordonné de la part des Lord Prop: la Valeur de 500lb Sterl: soit en betail graines et autres provisions. Concernant Mr. le Gouv: Hyde quil laissoit les choses in Statu quo et apres il partit mais ie ne fis guere fond sur tout ce qu'il me dit puis qu'en sa barbe ie luy dis que ie craignois que les effects ne repondroient pas a ce qu'il me dit./

²⁴ Ce Voyage de Cary n'estoit pas intenté sans quelque mauvais dessein, et il vient about de ce quil s'estoit proposé, car il ne manqua pas d'insinuer a tous les Planteurs de par la, qu'ils epouvantassent mes Colonistes affin qu'ils ne prennent pas parti pour Mons: Le Gouverneur Hyde, en quoy ils reussirent fort bien, car pas un d'Eux n'osa sortir du quartier, ayant esté menacéz que s'ils ne tennoient exacte neutralité qu'ils seroient detruits par les Indiens et habitants Carolins.

Mr. le Gouv: Hyde m'invite a l'assemblée generale.

Peu de tems apres Mr. le Gouverneur Hyde m'envoya par un express un paquet des Patentés dont il y avoit une par la quelle il m'establist Colonel et Commandant de la Conté de Bath, laissant en blanc les noms des subalternes m'en deferent la nomination avec instante priere de lassister de tout mon pouvoir con-

tre les Rebelles. Sachant desia le Sentiment de mes gens poltrons, ie fis reponce a Mr. le Gouv: que mon monde n'estoit du tout disposé a prendre parti, mais voullioient tenir une exacte neutralité, ce qui ne plust pas a Mr. le Gouv: et bientost apres il vient un ordre plus fort avec cette clause que s'il ny avoit rien affaire qu'au moins ie devois me transporter incessamment au Parlement ou assemblée Generale qui ce devoit tennir ce que ie, ne pas refuset d'autant que mes Titres et Caractere m'y obligoient par devoir: a quoy ie me resolus, non sans prendre bien mes precautions d'autant que i'ay été menace de meme que mes Colonistes et le chemin restoit pas trop assuré estant éloigné de deux journées, ou il falloit descendre et passer des grandes Rivieres et des forests assez dangereuses.

Arrivée de l'Imposteur Richard Roach.

Estant arivé heureusement chez Mr. le Gouverneur nous tinmes Conseil avant que de paroître au Parlement et la question fust, quelles mesures prendre pour nous bien asseurer contre les insultes de Col: Cary et ses adherants. Aussitost nous ordonames une Compagnie de Gens des plus affidéz pour notre garde affin d'éviter surprise et notre plus grand soin estoit coment gagner et attirer a notre parti les habitants de la Province: Le malheur voulust que justement alors un certain personnage mutin et turbulent nommé Richart Roach, ariva de Londres qui causa bien du desordre, celuy estoit facteur d'un des Seigr. Prop: mais de la secte des Trembleurs qui devoit venir en ces pays pour negotier, d'abord il fust gagné par les Rebelles, ce qui les fortifia baucoup accause qu'il estoit pourvu de quantité de poudre, plomb & armes a feu, ce qui les accomodoit parfaitement./ ²⁵ Cett Imposteur fust bien violent et de la derniere effronterie pour mieux enflammer la Rebellion il s'advisa de debiter par des mensonges et Calomnies atroces contre Mr. le Gouv. Hyde, disant qu'il avoit d'autres ordres des Seigr^{rs}. Propr: mais pas en faveur d'Eduart Hyde, ce qui fomenta la Rebellion & augmenta les troubles et nous fist bien de la peine: Ce meme drole me causa en particulier aussi bien du chagrin en ce qu'il me fiste la piece de me rendre

infructueuse une lettre de change de 200lb Sterl: disant qu'il avait ordre de la protestes ou arrester quoy que son maitre de qui j'avois le billet de change fust desja payé en meilleure forme, ce qui me fist un tort considerable dans ma plus grande necessité.

Les Rebelles attaquent le Gouv. et le conseil.

Les Chefs de Rebelles, Coll. Cary, Richard Roach & Eman. Low (qui quoy que trembleur s'eriga en Colonel) vinrent en une nuit dans un brigantin bien equipéz et arméz d'environ 60 ou 80 homes, avec quelq canons pour nous assieger chez Mr. le Col. Pollock membre du Conseil chez qui nous tenions toujours Conseil accause de la situation de sa maison aussi bien que pour les moyens et credit qu'il avoit. Contre le mattin ces Rebelles ouverts et Ennemis declaréz tirerent de leur brigantin deux coups de cannon contre la maison ou nous estions assembléz et effleurent seulement le sommet de la maison, ce qui commença l'allarme; La dessus notre Compagnie de garde d'environ 60 homes ce mist en posture et nous chargames aussi le Brigantin d'une couple de boulets de cannon mais sans faire aucun damage. La dessus les Rebelles firent descendre du Brigantin dans deux barques l'élite de leur monde pour mettre pied a Terre dans l'intention de nous surprendre ne croyant pas que nous eussions beaucoup de monde aupres de nous, quand nous observames ce manège nous nous mimes aussi en posture et descendimes dernier une haye vers le bord de la Riviere qui est large par la de deux miles; Ces Rebelles voyant parmy notre monde que mon Valet qui avoit une livrée jausne estoit aussi du nombre, furent epouvantéz croyant que toutte ma Colonie en estoit, les chargants encore de quelques boulets de nos Cannons qui toucherent tant soit peu leur mat cela fist un si bon effect que les barques n'oserent aborder et s'en retournant au brigantin, la peur les saisit tous tellement qu'ils leverent les voiles et prirent la fuite.

Fuite des Rebelles. Amnistie gen. pour les Seduits.

Nous ne manquames pas de les poursuivre d'abord, equipant une bone chaloupe du meilleur de notre monde, mais on ne put les attrapper, cependant lequipage du Brigantin dans

une teneur paniq ayant trouvé un endroit commode pour descendre mist pied a Terre et les principaux ce sauverent par une forest,/ ²⁶ ainsi nos gens furent maitres du Brigantin, lamenerent avec quelques provisions a l'endroit ou nous estions assembléz. Ce coup causa de la division entre les Rebelles ou autres mal intentionéz et fortifia notre partis, Ayant consultéz la dessus nous trouvames que ne ferions pas mal de publier une amnestie generale pour Ceux qui auroient esté malineusement seduits des Chefs de Rebel: mais les Autheurs et Chefs furent proclaméz.

On fist donc une liste de tout ceux qui ce sont soumis au nouveau Gouvernement et souscrits: Apres nous convoquames un Parlement, ou les affaires concernant ces desordres furent traittééz, on mis en prison & seureté les plus turbulents et a ceux qui confesserent leurs fautes et se reconnurent on accorda L'amnistie. Parmy tout cela ie fus obligé de prendre le presidial contre mon gré car la matiere estoit delicate et dangereuse: mon premier ouvrage estoit de travailler de toutes mes forces pour faire reconnoitre le Nouv. Gouverneur Mr. Eduard Hyde ce qui ce fist avec success et moy delivré, d'un grand fardeau. ainsi tout ce tranquilisa et chacun s'en retourna en paix chez luy.

Le feu de Rebell, r'allums par Roach et autres. Ma deputation vers Mr. le Gouv. de Virginie pour demander secours.

Mais ce Calme dura pas longtems, les Autheurs de ces troubles ce recoligerent et le sus nommé R. Roach ce planta sur une Isle de la Riviere de Pamlico, pourvu de vivres et de munition de Guerre faisant tous les efforts pour rassembler les Rebelles disperséz et fugitifs. Mons. le Gouverneur en Personne avec son parti ce mirent apres pour le denicher de son Isle, mais il y fust si bien retranchéz qu'on y fist rien, et on fust oblige de ce retirer. Ce feu de Rebellion ou des Conjuréz ce ralluma peu a peu et s'augmenta si fort que le dernier fust presq pisq le premier, dans cette dangereuse situation, on s'avisa de chercher du secours au voisinage et fust conclud que je serois deputé avec deux membres du Conseil aupres de Mr. Alexander Spot-

wood Gouverneur de Virginie pour le prier de nous assister et paradvance on luy escrivit une lettre pour luy comuniquer notre dessein qui par honesteté nous marqua un endroit et jour aux frontieres de Virginie & Caroline, ayant sans-cela eu envie d'exercer les troupes dans ce Voisinage.

Le secour désiré obtenus de Mr le Gouv. de Virginie.

Je partis donc pour ce rendez vous par eau dans le meme Brigantin qu'avions pris aux Rebelles, n'estant alors pas bien en seureté de voyager par Terre outre questions bien aise de prendre quelques provisions de bouche dans le voisinage, mais quand nous avions fait un peu de chemin il se leva un si terrible orage que nous fumes d'obligation de rebrousser chemin nous primes dont un Canou, (cest un petit batteau a l'indienne, tout d'une piece long et étroit dont on se sert sur les Rivières par la & qui vont d'une grande vitesse) et montames la Rivière apres que le vent fust un peu apaisé, / ²⁷ mais telle diligence que nous fimes nous ne pumes venir assez tost pour le Rendez vous fixé, Monsieur le Gouv: de Virginie laissa ordre qu'on le luy feroit scavoir a Williamsbourg lieu de sa Residence, aussitost que ie serois arivé: d'abord a mon arivée j'escrivis une lettre de compliment et d'excuse a ce Seigneur qui ne manqua pas de ce trouver au lieu fixé le lendemain avec son Secretaire & deux autres messieurs: Nous y tinmes dont conference ou Mr. le Gouv. nous venust fort civilement. Cette besoigne estoit plus importante que ie me l'imaginois, apres avoir delivré ma lettre de Creance, ie comencay ma proposition, mais on my fist des fortes opositions. Que les Virginiens n'estoient pas d'humeur de combatre leurs freres voisins puis qu'ils estoient tous sujets egaux de la Reine de la Grande Bretagne, outre que le cas estoit assez problematiq d'autant que Mr. Hyde n'avait pas sa patente en main. Il falloit dont chercher d'autres expedients, et Mr. le Gouv: Spotwood pour luy avoir esté recommandé de la Reine et pour la premiere fois qu'il m'avoit vu auroit pourtant bien souhaitté de me faire quelque plaisir et de ne me pas renvoyer sans m'accorder quelque faveur; Il me demanda dont si j'avois quelq

autre chose a luy proposer ou quelq expedient qui fust plus facile pour m'accorder. Voyant donc que ces Virginiens n'estoient pas disposé a notre secours, peutetre tenant Eux memes un peu de cett esprit libre et democratiq; je m'avisay si on retrouverois pas quelq soldats de troupe réglées, Je demanday dont Mr. le Gouv. puis qu'il estoit vice admiral des cotes de Virginie qu'il eus la bonté de nous envoyer un vaisseau de Guerre bien équipé, ce qu'il nous accorda: d'abord ce genereux Seigr. nous envoya un brave Capitaine, le quell fist tres bien son devoir, ne doutant pas qu'aussitost qu'il paraitroit avec ces mariniers habillé de rouge livrée de la Couronne cela fist un tres bon effect.

Le Vaisseau de guerre de Virginie pour le secours arrive.

Je pris congé de Mr. le Gouverneur et partis tres Content pour m'en retourner au Gouvernement, et avant mon depart ce Seigr. me fist des caresses extraordinaires m'invitant chez luy et m'offrant ses offices en tout ce qui seroit en son pouvoir. En arivant au Gouvernement ie fis la Relation et ma negotiation fust aprouvée d'un applaudissement general de Mr. le Gouv. Hyde, du Conseil et de tout le peuple bien intentionné, ce qui n'augmenta pas peu mon Credit. Peu de tems apres ce Capitaine de vaisseau ariva avec ces mariniers apres qu'il eust fait ses Compliments et delivré la lettre de Mr. le Gouv: Spotswood par devant le Conseil, nous le priames de faire sa proposition par devant l'assemblée generale & de tout le Peuple, representant que si les mutins ne vouloient ce ranger a leur devoir qu'il avoit ordre de les traitter avec la derniere rigueur etc./

²⁸ Ce qui fist un si bon effect que persone n'osa plus se remuer et les autheurs de ses troubles prirent la fuite:

En ce meme tems nous receumes des lettres de Londre par lesquelles nous eumes advis come les Seigr. Propriets. avoient établis Mr. Eduard Hyde Gouverneur de Nord Caroline et que ses Patentés estoient remises a une persone affidée pour les apporter, ce qui fist bien du Calme & ses mallintentionez eurent bien de la Confusion.

Col. Cary prisonier en Virginie et envoyé à Londres.

Ce desia tant souvent mentionné Col: Cary fust arresté en Virginie avec d'autres de son Complot et envoyé a Londres dans un vaisseau bien equipé et on luy fist le process, ce qui fist bien du bruit, le bonheur luy voulust que deux Mylords prenent son partis luy sauverent la vie, N.B. cest une assez bone famille que les Carys, j'ay cy devant eu l'honneur de connoitre particulièrement Mylord Hunsdon de la famille de Cary) ainsi il fust delivré moyennant Caution et on luy assigna son juge en Caroline pour sa defence, ou ce fait fust accroché qu'a l'heure qu'il est son process n'est pas finis; mais ie crois qu'il n'a guere envie de presser le jugement d'une affaire si risquée. Dans la suite du tems il fut relegé sur une Isle éloignée pour sa vie et y mourut.

Touts ces troubles n'avoient pas peu contribué a l'invasion des sauvages en ce que quelques uns de ses Mutins avoient mis Mr. le Gouv. Hyde si mall dans lesprit des Indiens qu'ils le prirent pour leurs Ennemy déclaré. J'en eus des preuves puis que lors que ie fus pris par les sauvages dans la croyance que j'estois le Gouverneur, ils me traiterent fort mall jusqua ce qu'un Indien qui scavoit L'anglois et qui me connoissoit leur dit que ce n'estoit pas moy qui estois le Gouverneur Hyde, la dessus j'eus meilleur tems.

Après que tout fust calmé ie repris le chemin de Neuberne pour voir ce que mes pauvres Colonistes faisoient mais je ny pus pas demeurer longtems. Mr. le Gouvern^r. ayant receu ses Patentes publia une assemblée Generale affin qu'il ce pust presenter, ou il faloit aussi my trouver necessairement, estant bien aise de me servir de cette occasion pour solliciter au pres de ce nouveau Gouverneur ce que je ne pus obtenir de Col: Cary. Je trouvay en effect Mr. le Gouv: plain de bone volonté mais quand il faloit venir aux effects, il se trouva luy meme tant a letroit qu'a peine y avoit il assez pour supplere a sa necessité. Je fus dont obligé de m'adresser au Parlement & ala Province pour demander de que je n'avois pu encore obtenir pour le Conte des Lords Prop: ce qui pourtant estoit le fondement de mon Entreprise; d'autant dont que par cette inefectuation de Leurs

belles promesses, ie me trouvay avec tout mon Peuple/ ²⁹ de court et bien embarrassé, tellement qu'il estoit impossible de subsister de la maniere, et que pour avoir des nouvelles subsistances de mon Pays il falloit bien du tems, cependant ne pouvant vivre de l'air, ie demanday que la Province m'assistasse, sur les memes conditions que j'avois avec les Lord Prop: cest a dire qu'ils devoient me pourvoir de vivres et choses necessaires pour 2 ou 3 ans a Credit qu'apres ie les rembourceray tout ce qu'ils y m'auroient avancé, Je ne fus pas plus heureux aupres de Ceux cy, sous pretexte que les Guerres Civiles les avoient epuiséz ie fus seconduit obligé de m'en retourner chez moy frustré de tout, cependant je fis encore des efforts et soulagay ma Colonie le mieux que je pus come est a voir pag. 22.

Trouve mes gens presq tous malades a mon retour.

Le Sasafras y abonde, nessesaire de s'en servir.

Le grand exercice contre la fièvre et la goutte.

A mon retour a Neuws je fus bien surpris de trouver tant de malades et meme plusieurs de morts dont deux de mes domestiques qu'on m'avoit amené de Berne en estoit du nombre. C'estoit sans doute la grande Chaleur quil fist ces 3 mois de Juin Juillet & ougst qui en furent cause nos gens venant dun pays froid et de montagne n'ayant pas esté encore accoutumé a ces pays plats & a cett air chaud; Ils nemanquerent pourtant pas de medecins & chirurgiens qui en eurent soin, qui apres devinrent aussi malades; mais la principale cause en estoit, qu'ils avoient negligé en mon absence mes ordres de Regime lesquels j'avois doné d'abord a mon arivée en Ameriq lors que ie trouvay desia les Palatins si malades. C'estoit par bon advis de personnes qui avoient fait long sejours en Caroline que ie leurs avois indiqué de ne pas trop boire d'eau crue et froide, mais de la cuire avec du sasafras dont les bois en sont tous plains et apres la laisser raffroidir et en boire tant quon voudra, ie m'en servis le mattin avec un peu de sucre en place de Thée ce qui me fist beaucoup de bien; J'ay observé aussi que ceux qui ce mettoient dabord au lict quand il ce trouvoient malades, s'en trouvoient

bien mall et beaucoup en mouvment: Il y regne en ce pays une certaine fièvre, cett un tribut general qu'il faut que les Etrangers payent au comencement, et la guerison en est fort particuliere. Quand cette fièvre vous prend, le meilleur remede est au lieu de ce mettre au lit d'abord, il faut courir jusqu a ce qu'on sue a grosse goutte et qu'on tombe de lassitude meme il n'en faut pas rester la, mais ce relever et continuer jusqu a ce qu'on nen puisse plus, j'en parle par experience, aussi ne l'ay- ie eu que 3 semaine au lieu que dautres ont trainé des années entiere, ce sont enflés a la fin et en sont mort: j'advertis icy les paresseux ce nest pas une maladie qui les accomode, les gens oisifs et paresseux y sont presq toujours malades, il y faut de lexicice preuve qu'il est necessaire et bon. Cest que je fus atteint beaucoup de la goutte en Europe, et en ce pays j'en fus quitte quelques petites atteintes./

^{28bis} *Le Vinaigre qui sort des Chesnes pernicieux a la santé.*

Contrepoison merveilleux contre les morsures des Serpents.

Les petits surons qui s'accrochent aux jambes.

En ces pays les Chesnes rouges y sont si savoureux qu'en y faisant une petite ouverture d'une hasche il en sort quantité de jus qui est un vinaigre, mais il est pernicieux a la santé, nos gens s'en servirent dans les grandes chaleurs pour manger de la salade et ne s'en trouverent pas bien; Il y avoit encore deux inconvenients pire lesquels il estoit necessaire de ce precautioner, ce sont les serpents et les ticks, en francois surons; Il' y avoit un si merveilleux contrepoison et en assez grande abondance duquel il ne faut pas manquer de ce pourvoir il y en a 3 sortes, il y en a d'une sorte qui a une vertu particuliere si on porte la racine avec soy on peut dormir librement sous un arbre aucun serpent ne saprochera, les Indiens s'en servent d'ordinaire, si on pile cette racine et qu'on en done dans une casse ou pot d'eau fresche a l'animal qui est mordu d'un serpent il en revient et se guerit en peu de tems; j'en ay fait le preuve sur un de mes chevaux et sur mon chien qui ont esté gueris. Les surons incomodent les gens jusques a doner la fièvre, on croît que c'est une rosée corrompue qui sattache a l'herbe cependant on n'en apper-

coit que la ou il y a du betail, pour les femmes elles ont plus de peine a s'en garantir, les homes en portant des bas de peau en sont quittes, les paysants qui ont la peau plus dure ne s'en sentent pas tant, cela ne dure que certains mois de lannée.

Petite historiette du Roitelet de Chatoucka et de les Indiens.

Chacun de mes Colonistes s'accomodant le mieux possible et selon sa capacité et adresse, Il sagissoit de n'en pas faire moins en Ville. Suivant la permission que j'avois et les privileges ie choisis dans une pointe de Terre—entre Trente et Neuws River, Endroit ou il y avoit un Roytelet Indien avec ses gens en une 20^e de familles le lieu s'appelloit Chatoucka; Il en est fait mention pag 6. Nous lavons achepté si cher accause de sa situation avantageuse, Il sagissoit dont d'avoir ma place libre L'arpenteur gen: Lawson qui l'avoit vendue vouloit que j'en dechassosse les sauvages mais ie n'en voulus rien faire bien loin de cela je me suis mis avec Eux acheptant d'un de ses Indiens une petite etndue de Terre ou je bastis ma Cabane en attendant mieux et fis meme une espece d'alliance avec ce Roitelet nommé Taylor et son monde, cela ce fist solennement quelq peu de tems apres voyant que ces sauvages ne pouvoient s'accorder avec mes gens ny les miens avec les sauvages ie m'advisoy de leur proposer d'achepter encore une fois cette terre d'Eux et de leur assigner un autre endroit ou ils pourroient demeurer aussi comode-ment et sur la meme Riviere pas loin de ce lieu, ils commencerent de goûter mes raisons et on tient pour cela une assemblée solonelle./ ^{29bis} Puis que je suis en matiere de ces Sauvages avant que de parler du plan & fondation de la villette de Neuberne je continue ou j'en suis resté avec les Indiens et diray aussi quelq chose de leur culte & de ce qui s'est passé.

Payement des Terres de Chattouka aux Sauvages.

Nous convinmes dont d'un jour pour faire notre accord. Ce Roitelet ce mist sur son propre mais d'une maniere si crotesq qu'il paroissoit plutost en singe qu'un home, il vint avec 17 Peres de famille on ce mist en pleine campagne en rond a Terre, moy ie mis aussi tout ce qui pust briller le plus me fis apporter

une chaise, et prenant a mon costé un truchement un sauvage qui parloit bon anglois i'entamoy la matiere et le sujet de cette assemblée apres leurs avoir representé mes raisons ils dirent aussi les leurs, et a parler sans partialité ils avoient dans leurs oppositions des meilleure raisons que moy: Cependant on en vint en une bone conclusion: Je leurs fis quelq petits presants de petite valeur, et pour pris d'achapt ie livray pour ce Terrein de question au Roy deux boutellies de poudre soit 4 livre, une boutellie contenant 2 liv: de poudre et avec cela 1000 gros grains de dragée de plomb; a chacun des assesseurs une boutellie de poudre et 500 grains de plomb de la dragée un peu grosse, apres ie les fis bien boire de Rum, eau de vie distillée de la lie de sucre liqueur ordinaire de ces pays: et voicy la pacte faite.

Feste tenue avec les Indiens troublée pr. M. M.

Cette feste fust pourtant troublée par la brutalité de M: M: qui pour avoir bu copieusement avec quelques Anglois qui vinrent disner avec moy, perdit le Respect et vint insulter ces pauvres Indiens prist le Chapeau du Roy et le jetta si loin qu'il pust, et entra dans le cercle prenant l'un de leurs orateurs qui parla un peu trop contre notre procedé, par le bras et le sortit du Cercle luy donant quelq coup! Je fis dabord prendre ce Mr. si touffus par quelques uns de mes domestiques pour le mener a la maison ou ces anglois invitéz luy tinrent compagnie l'amusant le mieux qu'ils purent. Le lecteur ce peut aisement imaginer que leffect aura produit un procedé semblable, aussi Le Roy s'en plaignant me dit que si les Chretiens faisoient la paix et leurs alliances de cette maniere qu'il ne vouloit rien avoir affaire avec Eux: Je ne manquay pas de luy repliquer qu'il ne faloit pas faire attention a ce qu'un brutal gouverné par la force des liqueurs avoit fait que ie l'en reprimanderois fortement, memement que ie l'enverroy loin dicy, qu'il ne les insultera plus, et qu'ils ce devoient tenir a moy, qu'ils pouvoient sassurer que jamais je ne leur ferois aucun mal pendant qu'ils voisineroient bien avec moy: Content de ma reponse et de mon meilleur traitement ils s'en retournerent chez Eux. Ce M: quoy que depuis un peu de someil qui devoit luy faire passer les vapeurs, il se fust tranquilisé ie ne

sçay quelle mouche le piqua, apres les 10 heures du soir que ie fus couché croyant tout en repos, il ce leva et sen allast vers les cabines des Indiens trouvant encore L'orateur Ind: debout il le traitta fort mall, mais d'abord le/ ³⁰ Roy avec quelques Indiens mirent le hola; et j'admire sa patience et discretion de ces sauvages, de n'avoir a leur tour rossé ce barbare Chrestien. Le lendemain le Roy avec ses Conseillers ne manquerent pas de ce plaindre apres de moy, du mauvais traitement reiteré de ce brutal pis qu'un sauvage, avec menaces que s'ils estoient insultéz plus outre qu'ils payeroient de meme monoye; j'eus assez de peine a les appaiser, les fis encore bien boire et les renvoyay avec assurance que ie ferois partir cett home turbulent, et qu'ils ne seroient plus insultéz.

Raison pourquoy ie n'ome pas certain personnage que j'ay trouvé de mauvaise foy le notant par deux M. M.

Après le depart des ces Indiens, trouvant mon home dans son meilleur sens ie luy parlay serieusement d'affaires, Il sera parlé de ce personnage bien souvant dans cette Relation mais ac-cuse de ces Parents qui sont de distinction de qualité et de merité jen ay de la Consideration, et ie ne le n'ome pas ne le denotant que par deux MM: de 8 associez que nous estions il en estoit l'un, mais a notre perte & ma Ruine et plusieurs autres: Le Bon Dieu le Convertisse et luy done a Connoistre tant de mall qu'il a causé. L'arpenteur gener: a esté punis par une terrible execution des sauvages pour ses crimes et mauvaise foy: Si celuy ne se convertit il pourroit luy bien arriver la meme chose, ne vivant pas mieux qu'un barbare il pourroit bien estre chatié par les barbares et mort parmi les Indiens. Mall content de luy, iay cherché des expedients pour l'envoyer autre part, Il fe mist dont en chemin pour arpenter les Terres le long de la Riviere de Weetock et pour cela ie luy fournis tout le necessaire a son retour il ariva un de ses vieux Camarades de Pensilvanie dans une chaloupe et un autre bon drole avec luy, Entre Eux 3 le partis fust pris de faire un tour vers Cap Fear et d'arpenter des Terres le long de cette Riviere nomée autrement Clarendon River. Et pour cela ils firent des provisions de bouche et des marchandises tant qu'il ne m'en resta presq plus rien cependant

ils firent une vie de couchons et des debauches outrées, ce manège ne me plaisant pas i'y fis mes Reflexions, et un matin avant qu'ils eussent dejeunéz je leur representay que de la maniere qu'ils s'y prennoient ie voyais qu'ils avoient plustost envie de ce bien divertir que pour faire une besogne necessaire & profitable que j'avois besoin de ces marchandises pour subvenir a ma necessité et celle de la Colonie, que nous avions pour le present assez de Terres, qu'il falloit voir premierement coment reussiroient nos Colonistes, que puis qu'il falloit des grandes sommes pour soutenir une Entreprise de cette importance il falloit plustost songer a ce procurer de quoy pour subsister que de faire des depenses inutiles et pas encore necessaires etc. ma proposition deconcerta ces bons debauchéz, et ils firent tout leur possible pour me desabuser mais ma resolution fust ferme et ie representay a MM: Quayant tant fait de bruit de ces mines d'argent que/ ³¹ meme on en estoit venu a des Traittés authentiques tant avec Mons. Penn Proprietaire de Pensilvanie qu'avec J: Justus Albrecht chef des mineur d'Allemagne qui n'attendoit que nos ordres pour les faire vennir, que cestoit la ou il falloit travailler, qu'ils devoient dont allér a Philadelphia (Cap. de Pensilvanie) pour notifier a Mr. le Gouverneur mon arrivée en ces Pays, luy remettre notre Patente de Mr. le Prop: Penn & luy denoncer qu'estions en dessein d'aller visiter les mines de question et que pour cela il nous donne l'assistance necessaire, qu'apres que le tout seroit prest et en bonne ordre assuré contre les Indiens, que ie my transporterois etc. Ces deux droles cy devant Compagnions de M:M: lors qu'il allast avec plusieurs autres a la decouverte de la mine de question gouterent ma proposition et encouragerent M:M: a cette expedition, il y dona a la fin la main, et partirent fournis des memes provisions qu'ils avoient prises pour le petit voyage de Clarendon R.

Quelq iours apres leur depart le Roy avec quelques de ses Ind: me vint trouver, ne sachant pas que pour d'autres sujets i'avois fait partir M:M: me temoigna bien de la joye de ce que je les avois delivré de cett home dangereux, et cett affaire me fist beaucoup de bien dans ma Captivité de Cathechna ou ce Roi-telet parla en ma faveur.

Visite les Indiens de Cores.

La dessus nous nous promimes reciproquement bon Voisinage, et les Indiens quitterent bientost apres cett endroit pour ce placer au lieu assigné pas loin dela. Quelq tems apres je fis un tour a Cor Towne a 10 milles de Chatoucka, ou ie fis assembler les sauvages pour leur proposer que me trouvant dans leur Voisinage que ie pretendois de vivre bien avec Eux avec offre de mes services, cela fust bien receu, mais come il y avoit deux chefs dans le Village l'un nommé Cor. Tom, & lautre Sam, le premier Enemy des Anglois et L'autre amy qui fust absent, ie n'y pus pas tout a fait regler ce que j'aurois bien souhaitté, Cependant assez content de leur accueil ie m'en retournay le meme jour chez moy. Ce village de Cor est tres bien situé il y a un air plus frais borde la Riviere de Neuws. Si ces Indiens auroient voulu changer de place j'en aurois eu bien envie.

Culte, Religieux des Indiens de Chattoucka et de ce qui sy est passé. Plainte du Roy Ind: contre celuy qui avoit taillé un de leur Idole.

Venant de parler seulement cy dessus des Ind. de Chattoucka ie diray encore quelq chose de leur Culte, Religieux pour contenter la curiosité du lecteur, et de ce qui s'est passé avant leur depart. Ils avoient une sorte d'hautel entrelassé artificieusement avec des batons ou perches et voutéz en Dome, au bas il y avoit un petit portail sans porte par ou on mettoit les offrandes, au millieu de cette Chapelle Indiene il y avoit une Concavité ou ils mettoient en offrande/ ³² des fasioles, Coralles et autres bagatelles. Contre le soleil levant ou oriant, il y avoit un poteau de bois plantéz en terre, dont la tete estoit assez bien taillée, representant celle d'un beau jeune homme ce poteau estoit paint moitié en rouge & moitié en blanc devant cette posture il y avoit une perche en facon de sceptre (car le bout estoit couronné) aussi en couleur rouge et blanc plantéz en terre. Cette figure representoit le bon Esprit La Divinité qu'ils reverent. Contre l'occident il y eut aussi un poteau plantéz en terre en couleur de noir et rouge et le visage paroïssoit affreux ce qui representoit le mau-

vais Esprit ou Demon lequell ils connoissent mieux le craignent mais ne l'ayment pas. Pour divertir le lecteur ie raconteray icy ce que mon Granger fist au sujet des deux statutes, en passant aupres il fust tellement scandalisé de ce que la statue qui representoit le demon fust peinte de noir et rouge, Couleur de la ville de Berne, Capitale de son Souverain qu'il fendist cette statue d'un coup en deux avec sa hache, a son retour a la maison il ce venta come d'un action heroïq disant que d'un seul coup il avoit fendu le Diable en deux. Il est vray que cette farce me provoqua un petit sousris, mais pourtant ie n'approuvay pas l'action: Bientost apres ce pauvres Roitelet Ind: tout outré de ce sacrilege, vient ce plaindre apres de moy: Je luy dis au Comencement seulement en raillant que c'estoit que le mechant jdole qu'il avoit taillé en piece qu'il n'y avoit pas grand mall, mais si *mon granger* avoit gaté (ie me suis bien gardé de le nommer mais dis un de mes ressortissants) le bon jdole que ie le punirois rigoureusement, que pourtant j'y mettrois de si bons ordres qu'a ladvenir cela n'arriveroit plus. Voyant que ce Roitelet n'attendoit pas raillerie ie me remis sur mon serieux et luy dis que l'action de l'home qui avoit gaté cette statue ne me plaisoit pas, que le Roy ne devoit indiquer cett home que ie ne manquerois pas de le chastier, mais il ne pouvoit scavoir qui l'estoit puis que le granger fust seul quand il couppa ce potteau et prist bien garde si persone ne le verroit. Pour appaiser ses Indiens ie fis boire le Roy et sa suite et les renvoyay un peu plus contents. J'ay au reste remarqué que ses Indiens avoient quelque chose de plus aprochant du Christianisme que les Ind: plus éloignéz ils ont encore quelq bons sentiments, et j'ay eu un entretien avec un de ces Roitelets voisins qui ne repugnoit pas beaucoup pour ce faire Chretien, de la maniere qu'il me raisonoit en l'instruisant on l'auroit pu ammener a nous et si j'avois demeuré plus longtems en Caroline j'aurois fait un essay. Pour grossir ma Relation jl y auroit encore plusieurs choses a dire de ces sauvages et de ce qui est passé plus outre parmy Eux, mais ce n'est pas icy mon but, et il est tems de parler de ce que j'ay fait pour meilleur etablissement de ma Colonie./

³³ *Fondation de la petite ville de Neuberne.*

Ayant eu jusques icy des occupations plus pressantes Je n'avois pas fait encore grand chose pour l'Etablissement de la Ville, me trouvant un peu desoeuvré je pris l'arpentier general avec moy et son Clerc pour faire le Plan de cette nouvelle Ville. Come en Ameriq on n'ayme pas estre logé a letroit affin de jouir d'un air plus pur. Fordonay dont les rues bien larges et les maisons bien separées l'une de lautre, ie marquay 3 arpents de Terre pour chaq famille pour maison grange, jardin, verger, chenevier, basse cour et autres places, je partagay la Ville en Croix et au milieu ie destinay l'Eglise, l'une des rues principales tendoit des le bord de la Riviere de Neuws droit avant dans les bois et lautre rue principale croisoit depuis la Riviere de Trent jusques a la Riviere de Neuws: apres cela nous plantames des picquets pour marquer les maisons et faire les deux premieres rues Capitales le long et au bord des deus Rivieres et la miene estoit située a la pointe: Et come les artisans sont mieux en ville quaux Plantations, ie leurs donay quelques privileges, au lieu que les habitants ou nouveau bourgeois estoient obligéz de me payer annuellement pour mon droit et les 3 arpents de Terre un Escublanc, les gens de mettier estoient francs pour 10 Ars les autres seulement pour 3. J'eus d'abord un bon nombre qui comencerent a couper du bois pour faire leurs maisons. Il y eust deux Charpentiers, un masson, deux menuisiers, un serrurier, un mareshal, un ou deux cordoniers, un tailleur, un munier, un armurier, un boucher, un tisseran, un tourneur, un sellier, un vitrier, un potier & tuillier, faiseurs de moulin daux, un medecin, un chirurgien un maitre d'escole; il y avoit encore ça et la aux Plantations encore quelques artisans, il ne manquoit encore qu'un ministre et un attendant celui que ie faisois venir d'Allemagne, ie fis la fonction lisant a la maniere Angloise le sermon, ayant meme permission de Mr. l'Eveque de Londre de marier et baptiser, pour comunier j'en fis venir un ministre l'an une fois de Virginie. Il vint de Virginie un ministre qui preschoit en Anglois & Francois et je lavoy engagé pour ma Colonie estant tres content de venir moyenant les

Plan
der Schifferischen Colonie
in Carolina
Angfang... October 1750
Christophel den Druck...
Joans Ludwig M...f...

(Handwritten notes in German)

... die auf 250 faden ...
Wroctok River ... Plantationen ...
auf mehren ...

Von Placitationen zum Jahr 1700
250 Mergel...
Von Aclation der Schraagen...
ein...
georg...
Klein...
und...
zu...
für...
von...
aus...
Lax...
hat...

In diese gegend, alsoop ist es gefunden ist
 Person: schied sich gegen die Weedeck. & ging
 ein wenig den Fluss entlang, und sah dort Engländer
 peupliert, die rauchung auf Engländer. Die. Was die Welt
 eine Colony, also fand die provisionen, was sich. Es gab
 müssen also die andere. Es gab. Es gab
 eine Situation bei in der Welt. Es gab
 - Carter. Es gab. Es gab.

50th St. que la Chambre de Londre de propagande Fide, ordone en semblable cas & une discretion raisonable que la Colonie en general feroit.

Dans la Province aucun endroit fort de seureté.

Après qu'une partie de ses artisans eurent leurs Charpente preste et qu'il s'estoient au moins mis a couvert en attendant mieux et que jeus aussi accomodé un peu mieux la miene il sagissoit de doner un nom a la Ville ce que nous fîmes en grande solennité et nous joignîmes au nom de Neuws celui de Berne, ainsi la villette fust baptisée Neuberne. Pour le comencement il ce devoit etablir seulement dun mois une fois un marché et une fois l'an une foire. Enfin il y eut plusieurs autres reglements; Quand Mr. le Gouverneur le Conseil et beaucoup de Planteurs de Caroline eurent advis de notre etablissement ils prirent non seulement tous en vie de sy loger mais effectivement ce firent marquer des lots, cela veu dire des places limitées./ ³⁴ Et ils avoient raison, car dans toute la Province il n'y avoit pas un seul endroit de seureté, ils n'avoient n'y provision generale de bouche ny de munitions de Guere, ny d'armes chacun estoit pour ainsi dire abandonné a la geule du loup si les sauvages estoient des gens un peu mieux fait a la guere ils auroient pu detruire les habitants de cette province quand ils auroient voulu si le Bon Dieu n'auroit pas mieux veillé ces Carolins legers, il n'en seroit pas resté un ame. Il y eust beaucoup de personnes de Pensilvanie et plusieurs de Virginie qui prirent des lots, tellement qu'en peu d'années on auroit une jolie ville & on y auroit transferé le Gouvernement d'autant que Little River ou la Grande assemblée ce tenoit, il n'y avoit que quelque peu de maisons dispersées ou on estait fort mall et point en seureté.

Construction d'une redoute nomée Mellfort.

Pendant que ce m'occupois a etablir de mon possible les affaires de ma Colonie, ayant meme pour la seureté de la Colonie d'enhaut vers mellcreek fait construire une redoute pour tenir les Indiens en bride de ce coté: et fait aussi plusieurs reglements & ordonances tant pour le militaire que pour le Civil, mes provisions de vivres comencerent a diminuer et les marchandises

qui sont en ces pays comme de l'argent content aussi ; tellement que je comencois a faire des Reflexions bien serieuses sur mon entreprises, bien loin de recevoir aucune assistance et secours soit de la Province ou des Lords Prop: soit de mon Pays et de ma Societé, au contraire il arivoit des billets de change protestéz ; dans cette mauvaise situation d'affaires, ie ne scavois plus ou me tourner, ayant desia escrit plusieurs fois au pays & a la Societé pour du secours n'estant suivis aucune reponse et de crainte qu'on ne prenne mes informations que pour des Contes, ie m'advisay de sonder si ie ne trouverois pas quelqu'un de la Colonie qui degouté de ses miseres eust envie d'aller au pays, j'en trouvay un, qui estoit justement un personnage que deux membres de la société avoient choisis pour soigner leur Plantation, mais qui voyant que ces messieurs ne fournissoient pas de quoy pour soutenir prist la resolution d s'en retourner chez luy me promettant meme qu'il ne m'en couteroit que les frais iusques en Pensilvanie je luy livray pour cela 5 guinés & un petit billet de change pour en recevoir autant a Philadelphie. Mais le drille quand il fust arrivé a Philadelphie ne se contenta pas de si peu, et trouva un marchand assez facile, qui sans mes ordres, sur mon Credit luy advanca plus quil ne faloit a Londres il en fist de meme, et a Amsterdam aussi ainsi plus outre jusques a Berne, & nos Messieurs associéz vien surpris de voir ce visage & bien plus de son effronterie et grand conte./ ³⁵ Cependant avant le depart de ce mechant Pellerin, j'avois fait & remis un plan du Terrain & des Rivières ou j'avois placé ma Colonie et un memoire de ce que j'avois fait pour cett etablissement aussi bien que les frais que j'ay eu a ce sujet avec un Conte de tout & avec une lettre preparée pour les encourager a me soutenir en cette Entreprise laquelle quoyq tres difficile au comencement mais en ayant surmonté le plus d'angereux il a avoit belle apparence de reussir remettant le reste a sa relation qu'il feroit de bouche principalement concernant la beauté & bonté du pays : ce qu'il a bien remis, & suivant que j'en suis informé il avoit rien obtenu de ce qui pouvoit tendre a l'avantage de cett Etablissement, et sans doute j'aurois obtenu le secours necessaire sans le malheur qui m'est arrivé peu de tems apres, come il est a voir si apres dans ma Relation.

Achepte deux batiments pour mener les provisions. Envoye ma sloop a Barmuide.

Dans cett esperance, dun prompt secours & suffisant, voyant que les vivres pour la Colonie me cutoient plus de voiture que d'achapt par advis de bons amis & persones entendue, j'acheptay une sloop, un batiment propre pour s'en servir sur merz & dans les Rivieres, cecy pour lettres de change; Ces batiments me firent grand service aussi bien qu'a la Province, come on verra cy apres et ie fus meme contraint a cett expedient accause qu'il y avoit fort peu de ces batiments dans la Province & pendant cette guere civile ils furent tous engagé ne pouvant en avoir ny pour argent cependant il faloit vivre. Il y avoit en ce tems une si grande disette de sell accause que les estranger n'osoient le hazarder pendant ces troubles pour en amener, que ie fus d'obligation d'envoyer ma sloop aux Isles de Barmuides pour querir du sell, et come il falut quelq chose pour echanger j'obtins de Mr. le Gouverneur Hyde permission d'amasser des graines (cest icy du bled Lombard) ca et la dans la Province sur le Comte des Lords prop. et le sien, mais le malheur voulust que par un grand orage ces bleds furent moulléz, ce qui gasta mon marché & le profit de ce voyage fust fort petit, ce pendant le sell que j'eus de Barmuides me fist beaucoup de bien et a mes voisins, & fus bien content que pour la premiere fois mon batiment fust sauve & de retour en bon etat hormis les voiles qui estoient bien deschiréz & quelques cordages gatéz, il avoit esté absent si longtems que je croyois tout perdu, cela me devoit bien mettre en peine mayant couté 300lb sterlins; mais le plus qui me mettoit en peine c'est l'equipage, j'y avois de tres bon matelots.

Dans l'incertitude de ce que dessus pour me desennuyer, je suis allé quelq fois arpenter des Terres & ie ne peu de moins que de raconter icy une adventure assez particuliere qui preceda celle de Cathechna ou ie fus pris captif par les sauvages./ ³⁶ Un jour que j'alois arpenter des Terres, le tems s'estant changé prevoyant une grande tempête, n'aymant pas coucher dans les bois, ie laissay mes arpenteurs et pris le chemin de la maison avec mon valet la grande haste fist que ie pris un sentier pour l'autre, qui fust si long que la nuict me surprist, et ie tombay justement parmy

les Indiens qui delogèrent de l'endroit ou ie mestois placéz a Chatoucka presentement: Neuberne. Je laisse a pencer le lecteur dans quelle apprehension j'estois et si les sauvages n'avoient pas beau jeu de ce venger contre moy si ie les avois maltraitté & que je n'eus pas bien vecu avec Eux; nayant rien eu a me reprocher a cett egard, ie me rassuray un peu & par bonheur ils me receurent tres bien; ce qui devoit augmenter mon apprehension estoit, qu'un des Chefs des sauvages de Core, qui n'estoit pas bien porté pour les Anglois ce trouva justement la en visite aupres du Roy Taylor. Cependant j'en fus quitté pour une petite peur: Come j'estois fort alteré pour avoir parcouru les bois toute la journée, de crainte que bevant tant d'eau elle ne me fist du mall, par surcroy d'honesteté ils envoyerent aupres d'une femme malade qui avoit du sidre pour m'en faire avoir, ie ne l'apris que quelques jours apres sans cela ie n'en aurois pas tant bu & ie me serois fait de la peine de priver cette pauvre malade d'une boisson dont elle en servoit plutost pour un cordial que pour contenter son palais; Pour mon souper le Roy me fist present d'un quartier de Venaison, mais ie me passay ce soir de soupper, fatigué de ma course ie fus bien aise de me reposer, ie fis donc tendre par mon valet ma petite tente pour y coucher mais ie ne dormis guere: Ils firent toute la nuict des feu de joye dansant et chantant a l'entour faisant quelq fois des Corus & des cris qu'on auroit chassé les loups du bois, musiq differente de celle d'orphée qui apprivoisoit le bestes les plus farouches. Le Lendemain de bon mattin le Roy me dona pour convoy deux sauvages qui me mirent en bon chemin et m'accompagnerent a la maison apres leur avoir doné bien a manger & a boire ie leurs remis un petit present, pour le Roy Taylor & en place de son sydre ie luy envoyay deux boutellies de Rum ou brantevin de sucre pour en faire part aussi a la pauvre malade cordial bien meilleur, ce qui fust tres bien receu a ce que j'ay appris: Ce meme Roy ne contribua pas peu a mon elargissement apres l'assistance divine lors que ie fus condamné a mort par les sauvages de Catechna./

³⁷ De quelle maniere je fus pris prisonier des sauvages, condannéz a mort & miraculeusement delivré; ce qui ce passa parmy les sauvages & ce que j'ay observé; Come a la fin ie pus retournéz et arivé a Neuberne, est a voir cy apres.

Relation de mon advanture tragiq vers Catechna.

Un jour qu'il fist tres beau même aparence d'un tems constant, L'arpenteur general Lawson vient m'inviter pour monter la Riviere de Neuws, me disant qu'il a avoit le long de cette Riviere quantité de bons raisins que nous pourrions ceuillir mais ce sujet fust trop foible pour m'y persuader; quelq iours apres il revint me donant des meilleures raisons, assavoir que nous pourrions en meme tems voir si la Riviere estoit navigable bien en haut que d'une certaine hauteur on pourroit faire un chemin par Terre en Virginie au lieu qu'il faloit passer le grand sound, un golfe, et tant de Rivières larges, que ce chemin seroit bien court, au lieu que la route ordinaire estoit éloignée et difficile, jtem pour voir en meme tems le Pays d'Enhaut: Il a avoit desia longtems que ie desirois scavoir et voir moy meme le distance de News vers les montagnes, item la situation & bonté de ces Pays.

Nous sommes decouvert par notre Ind: passant avec le cheval au Village de Catechna.

Persuadéz par les motifs que ie viens dire, ie me preparay pour un voyage de 15 jours, prenant avec nous tout ce que jugions neccessaire pour ne manquer de rien et avoir aussi nos comoditez, demandant toute fois Mr. Lawson en particulier, s'il y avoit du danger des Indiens de par la principalement de Ceux que nous ne conoissions pas & dont nous en estion pas connu, il me repondit non ayant fait desia ce voyage sans aucun danger, outre que vers cette branche de la Riviere ou nous tendion il n'y avoit point de sauvages, & que s'il y en avoit qu'ils en estoient bien éloignéz. Et affin que nous ayons moins a craindre nous primes avec nous deux Indiens sauvages voisins, qui scavoient la langue angloise et que nous connoissions pour bons amys leurs ayant fait en mon particulier beaucoup de bien dans la ferme persuasion qu'ils nous serviroient de sauvegardes aupres des Indiens etrangers, nous les joignimes dont a mes deux negres pour ramer: cependant L'arpent. Lawson me proposa de prendre avec nous mes deux chevaux disant qu'il me seroit trop penible & que ie ne pourrois endurer la fatigue d'aller si loin par les bois, prevoyant les inconveniens ie me fis de la peine de prendre avec nous ces chevaux,

a la fin il me persuada d'en prendre au moins un que nous fismes mener par l'un des Indiens avec le reste de notre equipage nous montames dont la Riviere & continuames parfaitement bien notre routte; des longtems il n'avoit fait/ ³⁸ de la pluye & la Riviere estant moins profonde le cours de leau fust moins fort ce qui facilita beaucoup notre voiture, tout le jour nous estions sur leau la nuict nous tendimes nos tentes au bord de la Riviere ou au moins pas loin du bord pour nous reposer & cuire notre souper & le diner pour le lendemain, et le bon matin nous passames outre. Cependant notre Indien ne pust nous suivre toujours le long du bord ou pres de nous, il falust passer la Riviere en un endroit ce qui fust cause de notre malheur, cae L'Indien vient vers le grand village de Catechna (ie ne scay s'il ce fourvoya du chemin ou s'il le fist par trahison) ou on le demanda d'abord ce qu'il faisoit avec ce cheval, car les sauvages ne s'en servent pas par la. Il repondit, qu'il le devoit nous amener, ne sachant rien de cela nous continuames toujours de monter la Riviere (ce qui allarma d'abord les habitants de Catechna qu'ils assemblerent tout le voisinage, gardant le cheval & disant a notre Indien qu'il devoit aller promptement nous advertir de ne pas passer outre, que deviens rebrousser chemin par ordre du Roy qui residoit la. L'Indien nous dona le signal par un coup de fusil pour nous arrester ce que nous fimes aussi apres avoir repondu de meme. Il fus desia tard lors qu'il nous aporta cette mechante nouvelle nous abordames vers la premiere fontaine ou source d'eau, affin d'y prendre notre quartier, mais nous rencontrames desia la deux sauvages arméz come s'ils venoient de la chasse, je dis la dessus que cela ne me plaisoit pas, que nous ne metrions pas pied a terre mais rebrousserions chemin. L'arpenteur gen: ce mocqua de moy, et voulust absolument aborder, mais a peine avions nous mis pied a terre la chose devient serieuse et le rire luy passa.

Une troupe de sauvages arméz nous arreste et nous mene prisoniers aupres du Roy Heacock.

Dans un clin d'oeuil une si grande quantité de sauvages sortants hors des buissons, d'autres passant a la nage la Riviere nous surprirent tellement qu'il nous fust impossible de nous def-

fendre, a moins qu'eussions temerairement voulu risquer notre vie et attendre des traitements les plus cruels & barbares; Il falust dont nous rendre a une si grande foule de sauvages & plus barbares si nous leurs avions resisté dans lesperance que quand le Roy & son conseil auroient ouis nos bones raisons nous serions libereéz: apres nous avoir pilléz et jetté dans la Riviere nos provisions hormis quelques biscuits de pain que quelques uns d'eux prirent, ils nous prirent prisoniers & nous amenerent. Nous avions desia fait deux puissantes journées guere loin d'un autre village nommé Coerutha, & nous ne pumes decouvrir encore aucune montagne ny monticule, la Riviere y estoit encore assez large et auroit esté navigable par des batteaux plus gros, restoit la grande secheresse qu'il fist alors./

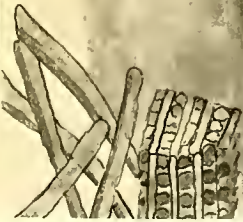
3^a Reception du Roy Hencock.

Nous avons prié les sauvages de nous laisser en cett endroit pour cette nuit avec quelques gardes s'ils doutoient de nous, que ie ne pourrois aller si loin a pied ayant les jambes fort foibles que le matin nous descendrions la Riviere pour voir le Roy a Cathechna & nous justifier, mais nous ne pumes obtenir cette faveur, une capture si rare et considerable les rendit fiers, car ils me prirent pour le Gouv: de la Province meme, nous fumes dont contrainct de courir avec Eux toutte la nuit par brus-sailes & marets, iusquace que nous fumes arivé environ 3 heures du mattin a Catheclna ou Hencock Towne, cela veut dire le village de Hencock, ou le Roy nommé Hencock estoit assis avec son conseil on gloire sur un espee d'eschaffot quoy que les Payens ou sauvages ont de coutume de s'asseoir a Terre. Apres une harangue a ce qui paroissoit fort outrée dite par le Conducteur ou Capite. de notre escorte, le Roy ce leva avec son conseil et vint aupres de nous avec le premier Capite. de Guere nous aprochant et nous parlant d'une maniere fort civile mais ie n'y entendis rien hormis Larpent^r. gen. qui scavoit un peu de leur baragoin, bien-tost apres le Roy entra dans sa cabine, nous restames vers le feu, (Les Ind. faisant du feu partout ou ils s'assemblent ou s'arrestent) nous estions gardéz vers ce feu par 7 ou 8 sauvages contre les 10 heures chacun de ses Ind. sortit de sa cabine l'un icy lautre

la, on tient conseil, & on disputa beaucoup si nous deviens etre liéz come des criminels ou non fust conclus que non puisque n'avions pas été encore entendus, environ midy le Roy nous apporta luy meme a manger une sorte de pain fait de bled lombard (ils appellent ce pain Dumplins) et de la venaison, dans son bonnet fort degoutant, quoyqu'a lordinaire les sauvages ne se couvrent pas, Il est vray que i'en mangay contre mon gre, en partie pour ne pas offencer le Roy, et que j'avois bien faim n'ayant rien mangé de 24 heures, et on nous laissa la liberté de nous promener dans le village en attendant la grande assemblée.

Grande Feste ou assemblée gen: des Ind: Sauvages a Hencock Town.

Contre le soir il y eust une grande Feste ou assemblée de tous les lieux voisins, au sujet de deux choses, 1°. il sagissoit coment ce vanger du mauvais traitement que quelq mechants Carolins Anglois bordant & demeurant le long des Rivieres de Pamptego, News & Trent leurs avoient fait. 2°. pour sonder si leurs voisins Ind: seroient enclins a leur donner du secours. NB: on observera icy que cest ny nous ny notre Colonie qui fust la cause de ce terrible massacre & Guerre Indienne come on le verra ca et la dans ma Relation et principalement pag 47 Le lecteur apprendra icy que les Ind. sauvages ont de coutume d'avoir toutes les Années une grande feste ou assemblée, tant pour regler leurs propres affaires, que pour negotier avec les marchands chretiens qui sachant ce Rendezvous general qui se fait generalement au mois d'8tobre, c'y trouvent./ ⁴⁰Après le soleil couché ariverent une foule d'Indiens de tout cotéz avec les Roys voisins. L'Assemblée des Grands come ils noment leur superieurs, consistant en 40 Anciens assis a Terre a lentour d'un feu a leur maniere fust a 10 heures du soir, sus une grande plaine particuliere-ment destinée a des grandes festes et executions. Le Roy Hencock en fust President, il y eust dans le rond ou cercle une place destinée pour nous, ou il y eust deux matts faits de jon ou roseaux, marque de grande defference et honneurs parmy Eux, nous nous mimes dont dessus. L'Arpent^r. gen. Lawson et moy et notre parler l'Indien qui estoit venus avec nous sachant la langue



Angloise ce mist a notre gauche : Le Roy fist signe au parlier de L'Assemblée qui fist une harangue d'une maniere grave & il fust ordonné que le plus jeune de L'Assemblée represente et defende les interets de leur Nation, ce qu'il fis en meilleure forme a ce que Mr. Lawson m'a dit, il estoit assis proche de notre parlier & interprete. Le Roy fist les propositions & les questions et on disputa la dessus dabord et en tres bon ordre pour et contre, apres la consultation suivit la conclusion.

Gravité de l'assemblée generale des Indiens.

J'ay vue beaucoup d'assemblées considerables & d'importance et j'ay meme assisté en quelques unes, mais j'ay esté surpris de la gravité & bon ordre de ses payens de leur silence moderation, obeissance du Respect envers les superieurs, persone ne parle qu'a son tour et cela qu'une fois et avec une grande decence & modestie, on y remarquoit point de passion & on donoit assez de tems pour repliquer. Enfin tout ce passe en telle bienveillance que ie puis bien dire a la Confusion & honte de beaucoup de Magistrats chretiens, que ce process fust demené en aussi bon ordre que d'aucun Juge chretien, & ont si bien raisonné que i'en fus tout surpris.

Examen.

La premiere question fust, a quell but nous avions entrepris ce Voyage? Notre reponce fust que nous estions monté la pour notre recreation de ceuillir des raisins n'en ayants pas chez nous, mais que le principal sujet estoit pour voir si la Riviere estoit navigable iusques en leur quartier affin de leur apporter ou amener des marchandises par eau a meilleur marché dans le dessein de negotier avec Eux et d'avoir bone correspondance par ensemble. Le Roy nous demanda plus outre pourquoy nous ne luy avions pas communiqué notre dessein disant, que nous ne devions pas passer sus ses Terres sans sa permission que si nous l'estion allez voir il nous seroit arivé aucun mall & nous repondimes que si nous avions passé plus pres de luy, que nous n'aurions pas manqué de le voir et que nous n'avions pas cru d'estre obligé de luy demander permission pour passer par la que nous exigeons pas autant d'eux leur estant libre de passer sur les notres ; il fust

repliqué que toutes ses Terres appartenoient a Eux les Indiens come legitimes Possesseurs et que les chretiens n'en estoient que des usurpateurs etc./

⁴¹Je repliquay encore que ie ne repondois pas pour d'autres, mais que pour moy que ie n'avois pas seulement achepté une fois mes terres, mais que ie les avois payé deux fois & bien cheres, temoin le Roy Taylor qui estoit bien satisfait de moy, et que si mes Colonistes en possedoient des quelles Eux les Indiens entendoient que ie le leurs offrois quoy qu'il soit facheux de payer deux fois une meme chose les ayant payé aux Seigr. Prop. de Caroline etc.

Notre Libération.

Après cela on fist encore une plainte generale, que les habitants des Rivieres de Pamptego Neuws et Trent avoient fort mall traité quelques uns d'entre Eux les Indiens ce qu'on ne pouvoit plus souffrir nomant les Autheurs et meme L'arpentr. gen: Lawson present, qui d'abord s'excusa le mieux qu'il put. La dispute finie & la deliberation en suivie, l'assemblée conclut que nous serions liberéz, et on nomma le jour suivant pour notre retour.

2^e Examen.

Le lendemain il s'ecoula assez de tems avant qu'on nous amena notre Canou, ou petit batteau, pendant cett intervalle quelques uns des Grands avec deux Roitelet etrangers vinrent curieux de scavoir quelles raisons de justifications nous avions furent la cause d'un second examen qui ce fist dans la cabine du Roy Hencock a 2 miles du village ou nous avions couché & d'ou nous voulions partir pour nous en retourner chez nous: Nous fimes dont la meme reponce et primes bien garde de nous pas couper, par malheur un Chef du village de Core estoit la, qui reprocha quelq chose a Mr. Lawson qui ne manqua pas de repliquer, la dispute devient forte ce qui gasta toute notre affaire, quoy que ie fisse tous mes efforts pour faire cesser Lawson a disputer ie n'en pus rien obtenir.

Dispute de Lawson avec Cor Tom Cause de notre malheur.

L'examen finis nous nous levames tous, apres en nous promenant nous deux ie reprochay a Lawson fortement son imprudence dans une conjuncture si delicatte, a peine avoisie achevé de dire ce que ie voulois 3 ou 4 des grands vinrent fondre sur nous tout effarouchéz, nous prenant par les bras, nous menerent & nous poserent bien rudement a Terre a l'endroit ou nous avions esté auparavant a l'examen, il ny eust point de matts posé devant nous, ils prirent nos chapeaux & nos peruques & les jetterent au feu, apres des jeunes mechants garniments nous pillerent pour la seconde fois visitant nos poches ce qui n'ariva pas la premiere fois, ce tenant alors seulement aux choses esterieures, prenant nos armes, meubles, utensils etc./

⁴²Condamnation de mort de Lawson et la mienn.

En suite on tient conseil de Guerre & on ce tremoussa beaucoup pendant toute cette nuit quoy que nous ne scavions pas ce qui pouvoit estre la cause d'un changement si subite, voyant cependant par les demarches de ces sauvages qui nous regardoient d'un oeil fort irrité que nous estions en grand danger, nous fimes tous nos efforts tant par bones raisons que par promesses pour ramener ces esprits irritéz, y estant trouvé par bonheur un Indien du voisinage qui sceut l'anglois, nos Indiens de Chatoucka ny estant pas, s'estant absentez, sans doute de crainte que si nous les avions en notre quartier par soubson nous les ferions passer mall leur tems; outre qu'ils estoient obligé de ce mesnager et ce bien garder de faire paroître la moindre defference ou penchant pour nous; nous fumes toute la nuit assis a terre dans la meme posture come on nous y avois mis jusques a l'aube du jour & rien ne fust capable de les emouvoir, il y eust un Indien assez charitable qui m'advertist que nous estions en danger de notre vie. La nuit estoit bien obscure aussitost qu'on voyoit un peu pour marcher, une troupe de sauvages nous menerent a la grande place d'exécution, mechant signe pour nous, je me tournay vers Lawson luy reprochant comme son imprudence & dispute alterée avec Cor Tom, estoit la cause de notre malheur & que ie voyois bien que c'estoit fait de nous, qu'il n'y avoit rien de meilleur que

de faire la paix avec notre Dieu & nous preparer a la mort ce que ie fis en mon particulier avec tout le zèle imaginable.

En arivant au dit Lieu Le Grand Conseil fust desia assemblé. Je vis par hazard dans cette foule de monde un sauvage habillé en Europeen, avant qu'on nous fist entrer au cercle ou plutost presenter devant nos Juges, ie luy fis signe me persuadant qu'il scavoit quelq peu d'anglois il vient, et ie le demanday sil ne scavoit pas la cause de notre condamnation. Il me repondit en me rechignant, pourquoy Lawson avoit disputé avec Cor Tom? Et pourquoy nous avions menacé de voulloir nous venger contre les Indiens? Sur cela ie pris l'Indien a coté luy promettant tout ce que ie jugois capable de le tenter, s'il voullait m'écouter et raconter mon innocence a quelq Grands, j'avois assez a faire a le persuader, a cela a la fin il m'écouta, ie luy racontay dont que j'estois bien faché que Lawson avoit disputé si imprudemment avec Cor Tom, que les assesseurs du conseil de Guerre avoient bien vu et pu remarquer Eux memes que j'avois repris Lawson plusieurs fois qu'ainsi ie n'en pouvois rien, et pour ce qui estoit des menaces qu'on n'y avoit pas seulement songé, qu'il y avoit sans doute un mesentendu, que bien loin de songer a aucune vengeance nous aurions plutost cherché les moyens de reconnoître leur bone Justice & bon traitement, que d'ailleurs, si nous/ ⁴³ avions parlé fort que cestoit a loccassion de cette dispute sus mentionnée & de mes negres contre lesquels Lawson avoit fait des plaintes pour quelques insolence, n'ayant eu autre parole que ce que ie viens de dire. Apres que l'Indien m'eust ecouté ie luy reiteray mes promesses et il me quitta. Je ne scay si ce drole aura dit quelq chose en ma faveur ou non, mais en 4 heures apres les anciens grandes revinrent et nous menerent sus la grande place d'exécution, nous posant a Terre nous attachant les bras et les jambes avec une corde, ils en firent de meme au plus gros de mes negres.

L'Arpent: gen: Lawson & moy poséz et liez devant le Tribunal Indien. 4° Contretems Capital. Ceremonie d'exécution.

C'est alors que notre triste Tragedie comenca jen feray icy un petit detail. Au meillieu de cette grande place nous estions assis a terre a la maniere jndiene, L'Arpenteur general Lawson

& moy, Liéz & deshabilléz iusque a la chemise & les Culottes, tete nue, derrier moy dans la meme posture le plus gros de mes Negres, devant nous il y avoit un grand feu, de la du feu une pe peau de loup a terre, tout pres un sauvage debout dans la plus affreuse posture qu'on pust inventer avec une petite hache, qui ne bougoit de la place, ce fust le bourreau sans doute, plus avant il y eust encore deux peau de loup erigées ou pendantes a une perche plantée en terre, plus en dela il y eust une troupe de canaille Indienne de jeune homes, femes et enfants dansents en des postures a faire peur dans un cercle, que le Conjureur, (c'est ainsi que les anglois le noment) autrement le Grand Pretre, fist avec de la farine ou sable bien blanc, il y eust en dedans ou plus au meilleu encore un rond ou semblable cercle dans lequell fust ce Conjureur qui fist des menaces & exorcismes faisant milles singeries & postures, a l'ouverture du rond il y eust encore deux sauvages assis a tere qui battoient un petit tambour chantants d'un ton fort lugubre qui provoquoit plutost des larmes & de la Colere que de la joye; Lors qu'il y avoit une pause dans la dance, le Conjureur recommençoit ses singeries aux 4 coins des officiers arméz battant des pieds animerent les danceurs et a la fin de la dance tirerent quelques coups. Apres qu'ils furent lass de dancer, ils coururent tous dans les bois avec des terribles cris & hurlements, et revinrent bientost avec des visages fardéz de noir rouge & blanc, une partie avec des Cheveux ouverts deffait, engraisséz et parseméz de cotton et petites plumes blanches, une partie couverts de touttes de peticeries; Enfin ils furent masquéz dune maniere si terrible et affreuse qu'on les auroit pris plutôt pour une troupe de Diables que pour d'autre creatures, avec cette nouvelle decoration ils reprirent leur dance & selon lequipage ils firent des postures. Ce terrible spectacle me remit en memoire nos dances & mascarades Europeenes, come encore un reste des ceremonies payennes dont les chretiens s'en devoient passer, et autant de plaisir que ie prennois autrefois a la dance autant d'horreur en ayie presentement, ne les pouvant regarder quavec detestation./

⁴⁴ Contre le soir la troupe cessa de dancer pour aller querir du bois dans la forest affin d'entretenir le feu en divers endroit

particulièrement ils en firent un plus avant dans les bois qui dura toute la nuit et si grand que ie crus que toute la forest estoit en feu, & pas loin du cercle ou ils dansoient ils firent une grosse tiche de bois assez reguliere et c'estoit sans doute la dessus ou nous devions etre bruléz.

Derriere nous il y eust une rangée d'Indiens arméz pour gardes ne bougeant de leur poste jusqu'a ce que tout fust finis; derrier cette garde estoit assis a leur mode le Conseil de Guerre en rond fort occupé en consultations: Tout le jour et toute la nuit ie fus la grande devotion toujours au meme endroit et dans la meme posture resolu de mourir; Helas! mille pensée roulerent dans ma Cerveille tout me revenoit en memoire des mon jeune âge iusques autant que ie m'en pus souvenir jusques au moindre pecatilles: Je m' appliquay et mis en usage tout ce que j'avois lu dans la Ste. Ecriture, Psaumes, et autres bon livres, bref ie me preparoy si bien que ie pus a une fin salutare; ouy ce Dieu misericordieux me fist tant de grace que j'attendois ma fin d'une grande fermeté quoy que ie prevoyois une terrible execution. Apres avoir souffert des grandes angoisses plus fortes que la crainte de la mort même il me resta pourtant ie ne scay quelle esperance quoy que ie ne vis aucune marque de delivrance devant moy, de même que ce presenterent auparavant devant moy mes pechez passéz, ie trouvay en contre une grande consolation, considerant les miracles que le Seigr. Jesus avoit fait de son tems en Terre, cela me suscita une telle confiance, que j'adressay la dessus mes prieres ardentes a mon Divin Sauveur, persuadéz que mes prieres seroient exaucées & qu'il changeroit ces coeurs sauvages & barbares plus dures que des Rochers a m'estre plus favorables & qu'a mes fortes instances et representations ils seroient touchéz de pitié & de commiseration pour me faire grace, ce qui ariva aussi par la miraculeuse providence Divine.

Mon dernier Refuge et represation au Conseil de Guerre.

Lorsque le soleil ce coucha le Conseil s'assembla encore une fois sans doute pour mettre fin a cette terrible & triste ceremonie & execution; Quoy que liés ie me tournay un peu en ariere, sachant qu'il y avoit un parmi Eux qui scavoit assez bien la langue

angloise, et ie fis un discours fort succinct representant mon innocence avec insinuation, qu'il devoient bien songer ce qu'ils faisoient, que s'ils ne m'espargroient pas, La Grande & Puissante Reine d'Angleterre vangeroit mon sang & que toute leur Nation seroit détruite ce qui me faisoit plus de peine que de perdre ma vie, plaignant les innocents qui patiroient avec les Coupables, disant plus outre/ ⁴⁵ que je n'estois pas venue dans ces Pays en mon particulier, mais que j'avois mené ma Colonie par ordre de cette grande Reine, par excellence les Indiens l'appellent la Grande Reine, et non pas pour leur faire de mal mais plutôt pour leur faire du bien, que ie pretendois de bien vivre avec Eux, ce qu'ils verroient en effects s'ils me liberoient, leur offrant en ce cas mes services etc.

Notre execution suspendue Deputés envoyés chez les Tuscoruros.

Mon discours finis, j'observay qu'un des principaux Parent du Roy Taylor cy dessus mentionné & qui avoit temoigné me vouloir du bien lorsque ie fus encore en liberté m'ayant apporté a manger, parla fortement en ma faveur a tout apparence, car on prist une resolution la dessus d'envoyer une deputation vers leurs voisins les Tuscoruros et un certain Roitelet nommé Tom Blount en grand credit aupres des Indiens de Pamptego & amy des Anglois qui fust bien porté pour moy; N.B. Les Tuscoruros sont la Nation dominante des Indiens de Nord Caroline et d'une partie de Virginie il y a 7 villages capitaux qui ont L'Empire sur ces trouppeaux voisins les tenant en certaine bornes et soumission. Leur Resultat fust qu'ils ne trouvoient pas matiere suffisante pour me condamner a mort et que pour moy ils devoient avoir des egards particuliers mais que pour L'arpenteur Lawson, ils feroient ce qu'il leurs plairoit.

Les Indiens me liberent et Lawson remis a discretion du Roy Hencock.

Je passay toute cette nuit en des grandes angoisses ne sachant ce que vouloit dire ce grand silence et retard sur tant de bruit qu'on fist le jour, toujours lié au meme endroit ie ne cessay pas de prier & soupirer continuellement pendant mon

pauvre negre me fist pitié, l'examinant et exhortant le mieux que ie pus, qui me dona plus de satisfaction que ie me l'imaginois, L'Arpenteur gen: someilloit presq toujours, et moy qui n'avois pas dormis de 3 fois 24 heures ie fus obligé de me peincer et me mordre les levres et les doigts pour ne me pas laisser surprendre du someil en un tems ou tous les moments estoient si precieux pour sauver mon ame que la vie. Le matin environ les 3 ou 4 heures les deputéz revinrent de chez leurs voisins Tuscoruros apres avoir sans doute fait le rapport de leur negotiation au conseil, meis fort secrettement et sans bruit, un d'entre Eux vint vers moy pour me deliér & detacher, ne sachant pas ce que cella devoit signifier, ie me soumis a la volonté du Tout Puissant avec une entiere resignation recommandant mon ame au merite de mon Divin sauveur & suivant mon homme come une pauvre brebis a la boucherie. Quelle surprise? quand a 10 ou 12 pas de la, L'Indien me dit a l'oreille d'un baragoin anglois, que ie ne devois rien craindre que ie ne seray pas tué, mais bien Lawson, je laisse a pencer le lecteur quelle emotion une semblable nouvelle a pu causer a une persone dans une semblable extremité, dans cette situation ie fus tout intdis & come tombé des nues/ ⁴⁶ d'un coté, ie ne me fiois pas bien a ce que l'Indien me dit, d'autre coté ie ne desesperois pas de la misericorde du Tout Puissant, ainsi ie dis en moy meme Seigneur tu es Tout Puissant et misericordieux ta Volonté soit faite: a peu pres de 20 pas plus outre ie rencontray une multitude d'indien hommes femmes et enfans qui unanimement temoignerent de la joye de ma delivrance avec des acclamations que les bois en retentissoient & d'abord un de leur grandes m'apporte a manger, mais je n'eus pas appetit. Le meme Indien apres nous etre reposéz un peu me ramena sur la vielle place mais un peu plus avant, ou le conseil fust assemblé me felicitants a leur maniere avec un sousris; Cependant L'Indien qui me ramena me deffendis en chemin faisant de ne rien dire a Mr. Lawson meme de ne luy pas parler sous peine de Vie, mon negre fust aussi liberé mais ie ne le revis des lors: Le pauvre Lawson restant toujours au meme endroit, voyant bien que c'estoit fait de luy, prist congé de moy me priant de saluer ses amis. Helas! ie fus bien touché de le voir dans un si grand danger et

de n'oser luy parler ny luy doner aucune consolation ie luy temoignay ma condoléance par quelques signes. Un peu de tems apres celuy qui parla en conseil en ma faveur me prist par la main et me mena dans sa cabine, ou ie me devois tennir que jusques a des nouveaux ordres.

L'exécution de l'arpenteur gen: Lawson.

Cependant on excuta le malheureux Lawson L'arpent: general, pour ce qui est de la forme d'exécution ie ne scay rien de bien precis. J'ay bien entendu dire de quelques Indiens qu'il fut menacé de lui couper la gorge avec le rasoir qu'on trouva dans sa poche ce que me dit aussi le petit negre qui ne fust pas executé, avec cette circonstance que ne l'ayant pas pu achever on luy dona un coup de hache et apres il fust mis sus la tiche de bois ou il fust brulé avec les os en cendre.

Les Indiens déclarent de vouloir faire la Guerre aux Carolins et qu'ils ne pourraient laisser retourner, tellement qu'il me falut rester plusieurs semaines par la.

Le jour apres l'exécution de l'Arpenteur general les Principaux du Village & des environs me vinrent voir me donant advis qu'ils estoient en dessein de faire la Guerre aux Carolins, qu'ils en vouloient particulièrement a Ceux des Rivières de Pamptego, Trent & Corsound qu'ainsi ils ne pouvoient encore me laisser aller chez moy par des bones raisons iusquace qu'ils ayent achevé leurs expéditions; Que faire? il falut avoir patience car toutes mes raisons n'y firent rien, il m'estoit pourtant bien sensible d'entendre de si mechantes nouvelles et me voir hors d'estat d'empêcher ce malheur, ny seulement pouvoir doner le moindre advis a mes gens: Il est vray qu'ils me promirent qu'il n'ariveroit aucun mall a Chatouka endroit de ma Residence et que ceux des Plantations devoient ce retirer en ville, que sans cela ils ne respondroient pas du mall qui leurs en ariveroit./

⁴⁷ Il est vray que c'estoit des bones paroles, mais coment le faire scavoir a mes peuvres gens puis que pas un Indien vouloit porter l'advis.

Le Sauvages reviennent de leur brigandage avec leur butin et des prisonniers Carolins.

Ceux qui commencerent ce pillage et brigandage estoient au nombre de 500 homes bien arméz partagés en plottons ils estoient de divers endroits, partie de Tuscoruros (mais aucun des principaux), des Marmuskits, Bay, Weetock, Pamptego, News, Trent & Cor Indiens, attaquant de nuict ou de grand matin a la sourdine une Plantation icy et l'autre la quelques uns en surprirent meme le jour, venant come amys ce faisant doner a manger tenants bone mine jusqua ce quils virent occassion a jouer leur coup pour les massacrer, sestant doné le mot de faire leur horrible expedition en un meme tems ils firent un terrible brigandage, grand nombre de Carolins furent tuéz les femmes et les enfants fait et ammenéz prisoniers, de ma Colonie il y en eus pres de 70 tuéz et prisoniers. Peu de jours apres ces Brigands revinrent de leur expedition avec leurs butins: Hela! quell triste spectacle pour moy, le coeur me fendist presq quand ie vis amener ces pauvres femmes et enfants prisoniers, ie pouvois pourtant leur parler mais avec bien de precautions, les premiers vinrent de Pamptego les autres de News et Trent; Justement l'Indien chez qui ie logois amena avec luy un jeune garçon fils de l'un de mes grangers, beaucoup d'habits & de meubles que ie connoissois, ce qui me fist bien aprehender qu'il y avoit du mall pour ma Colonie, ie ne manquay pas de veiller l'occassion pour parler seul et a l'insceu des Indiens a ce garçon pour m'informer ce qui s'estoit passé par la; il me racconta dont avec des larmes que notre hoste avoit tué son Pere, sa Mere, son frere, voire toute la famille par la ie pouvois conclure ce qu'en estoit des autres quel Creve Coeur que j'en eus d'un traitement si barbare & d'une perte irreparable tendant a ma Ruine totale, il faloit encore bien me garder de faire le moindre semblant de desaprouver un si horrible brigandage: Lorsque ie fus un peu reassuré de l'appuis de Mons. le Gouverneur de Virginie come on le verra cy apres par le mandat quil envoya a la Nation des Tuscoruros, je leurs en fis pourtant des reproches pourquoy ils avoit si mall traitté mes gens ils me repondirent qu'estant meléz parmy les Carolins qu'on ne pouvoit les connoitre & qu'ils devoient ce retirer a Chattoucka

que la il ne leur seroit arivé aucun mall, outre qu'a l'expedition de News et Trent la plus grand part estoient des Indiens voisins, que pour Eux ils avoient agis presq tous le long de la Riviere de Pamptego. Ces raisons pouvoient passer pour des sauvages, mais semblables petites excuses n'auroient eu lieu aupres des Europeens, il falut m'en contenter sans beaucoup raisonner./

⁴⁸ Je fus obligé de rester encore plusieurs semaines parmi ses sauvages, autant que ie les trouvois auparavant raisonnables et equitables en leur Grand Conseil concernant mon examen autant les trouvay ie desraisonables et barbares en cette action de brigandage: Le lecteur peut bien s'imaginer que j'y ay passé ce tems de ma detention bien triste toujours en crainte dangers et chagrins inexprimables. Je feray icy que la narration de ce que iay remarqué de leur culte Religieux & autres choses qui c'y sont passées pendant mon triste sejour en ces endroits.

De crainte que les Tusc. m'enlevent deux femmes me cachent dans la brussaille.

Lorsque les Tuscoruros passerent pour l'expedition de leur brigandage, de crainte que ie ne fus mall traité et enlevé par ces sauvages estrangers, les hommes des Catechna estants desia parties deux femes vinrent toutes estoufflées pour me prendre et me cacher dans le fond d'un petit valon plain de roseaux et de brussaille il falut my coucher couvert de ces roseaux iusqu' a ce que ces Indiens estrangers fussent passéz, cela me durant trop longtems ie m'y suis ennuyé et ne pus attendre plus longtems dans ce villain desert, m'imaginant que peutetre ses femmes mau-roient oublié, ie me levay dont et regarday si ie ne voyois per-sones, les hurlements que les Indiens font a lordinaire quand ils vont a quelq expedition estant calméz ie me rassuray et pris le chemin de ma cabine ny trouvant persone ie my tiens quoy, quelques heures apres ces pauvres femes toutes eplorées de m'avoir perdu vinrent dans la cabine et bien surprises de my voir; Elles ne manquerent pas de m'en faire des reproches par des signes j'en fus quitte pour cela et rien d'autre ne m'arriva.

Tout estant sorti. Ceremonie des Sauvages dans leur Fete de Triomphe. Funerailles des Indiens.

Un autre jour pendant l'absence des homes de Guerre & que les femmes sortirent toutes du village pour cueillir des cerises sauvages tardives & des patatos, racine tres bone pour manger boullies ou grillées dans les cendres, ie fus dans une grande perplexité me trouvant tout seul dans le village ie combatis fort si ie devois me sauver et m'en retourner chez moy dans cette incertitude ie trouvay, que le meilleur partis estoit de prier le Bon Dieu pour ne mettre en pensée ce que ie devois faire en une conjoncture si delicatte & dangereuse, apres ma priere faite l'examinay la chose pour et contre, trouvant a la fin que le plus seur estoit de rester meconstant que celui qui m'avoit delivré du premier danger, m'ayderoit plus outre; car si seulement un seul Indien m'auroit rencontrez j'aurois esté un home mort sans grace, et ces sauvages auroient ete tellement irritéz & auroient brulé tué saccage et pillé la ville et tout ce qu'il y auroit eu dedans, au lieu qu'ils l'ont epargnée. L'experience a fait voir qua j'ay prist le meilleur partis./ ⁴⁹ Quand ces payens eurent fait ou achevé leur expedition barbare ils revinrent a la maison & ce reposerent pour quelq tems, avant leur arivée leurs femmes adverties par des avant coureurs ce preparerent pour une grande Fete a la nuit chaque famille eriga sur la grande place d'execution, ou ils font generalement leurs ceremonies publiques des echaffauds, ou ils apporterent le meilleur qu'ils avoient pour faire bone chaire et se regaler avec leurs maris et la famille. Au meillieu de la place on fist un grand feu vers le quell le grand Pretre ce tient de bout, les femmes prirent leurs ornements, consistants en colliers de coralles de verre et d'ecaille d'huitres calcinés, et les attacherent a des batons, les portant des leur cabines en ceremonie vers le pretre ou conjureur come les Anglois les appellent, les plantant la a terre come un sacrifice considerable; Il y eust encore au meillieu de cette place 3 perches plantées a terre ou estoient pendu une peau de cerf a chacune, servant d'Idole qu'ils n'adorent mais respectent. La Reine ou en son absence la premiere feme de consequence ce comanca la premiere a ouvrir la ceremonie en chantant des la cabine jusques a la grande place, ainsi

touttes les autres quand le cercle fust complet, Elles dancierent a lentour du feu le Pretre et les 3 peau de Cerf, jusqua ce quelles furent lasses, apres chacune ce retira vers son eschauffaut pour manger: des la ses femmes retournerent en la meme process vers la grande place tenant en leurs mains d'autres batons ou verges entortilles de noir et blanc les quelles elles mirent a la place des autres ou estoient attachéz les colliers de coralles les quells Elles remporterent chez Elles. Cependant le Pretre fist son office dans ce cercle, faisant milles singeries, menacant les Ennemis et louant les braves soldats brigands les animant plus a semblables bravoures. Apres cela les jeunes hommes allerent querir des branches vertes dans le premier bois le plus proche, revenants du bois fardéz de noir blanc et rouge au visage accoururent avec des cris et hurlements epouvantables vers la dite place et dancierent aussi come les femes mais en des postures moins modestes. En suite on mena les pauvres prisonieres dans le cercle femes et enfants, et les femmes du premier rang les contraignirent a dancer, le refusant Elles les prenoient dessous les bras, tantot les levant tantot les baissant pour marque que les chretiens estoient presentement contrains de dancer a leur mode et qu'ils estoient sous leurs nomination. Parmy les Indiens de Catechna ie n'ay pas vu ny pu observer autre culte Religieux et devotion hormis que le matin avant que de ce lever ils chantoient une petite chanson serieuse, au lieu de prier ce qu'ils font aussi en grande dangers. Leur mariages se font sans beaucoup de ceremonie, mais en leur funeraillles ils font beaucoup de façon./ ⁵⁰ J'ay remarqué quelq chose fort particulier a l'ensevelissement d'une veuve; Les sepulcres ou tombeaux de ces Indiens sont faits avec beaucoup d'artifice, ils sont voutéz et faits decorce d'arbres, quand on porte le mort au sepulcre un ou deux Pretres ce tiennent debout aupres, en faisant des grandes Lamentations, ils font un long discours funebre selon leur maniere, s'il y a quelq chose a esperer, ils louent beaucoup les actions et la conduite du mort, ou de ces Parents les consolent et font ie ne scay quell, exorcisme horribles. Enfin ils ce donent bien de la peine tant en gestes qu'en paroles, tellement que les pretres estoient tous en sueur: Apres la ceremonie les hoirs ou les plus proches donent au Pretre des colliers de coralles

calcinées d'ecaille d'huitres leur plus precieux ornement qui sont de couleur purpre, jaunes et blanc recompence la plus precieuse qu'ils puissent faire: (Les Indiens font de ces coralles des jaretieres, colliers ceintures, si bien entrelasséz et avec tant d'adresse que j'en fus tout surpris). Apres que le sepulcre fust couvert i'observay une chose qui passa mon imagination, et si ie ne l'avois vu moy meme, ie le croirois une fable: De dessus le sepulcre il s'eleva un petit feu flamboyant come une grosse chandelle montant droit en haut sans bruit passa en droite ligne par dessus la cabane de la defunte, et dela plus outre a traverrs dun grand marest plus d'une demiy lieu d'etendue iusquace qu'il disparut a faute de place dans un bois.

Lorsque voyant un evenment si surprenant ie demanday ce que cela signifioit, les Indiens ce mocquerent de moy come si ie devois scavoir que cela n'estoit point rare parma Eux, pourtant ils ne me voulurent pas dire ce que c'estoit, tout ce que i'en pu apprendre fust, qu'ils tiennent beaucoup la dessus, autant que cette lumiere leurs est d'un bon augure & qu'ils en estiment heureux le defunt autant l'estiment ils malheureux lors qu'il en sort du sepulcre une fumée noire & epesse. Cette flamme volante ne pouvoit pourtant pas etre un feu artificiel accause de la grande distance, cela auroit pu ariver phisiquement come des exhalalaisons de souffre, mais cette grande regularité passe la nature.

Les Sauvages croyent a la transmigration de l'âme.

Me trouvant une fois apres mon retour chez Monsieur le Gouv: Hyde occupéz avec le conseil a faire une bone paix avec les Indiens dont 7 ou 8 de ces Roitelets furent present come deputéz de leurs nations avec une suite d'autres Indiens ie remarquay qu'il y avoit parmy Eux un Pretre lequell ie demanday ce que cela signifioit ce que ie viens de raconter cy dessus, depassé 20 Ind: quil y avoit la il n'y eust que luy et un ancien viellard qui purent m'en doner l'explication, disants que ce n'estoit que des vieux Pretres experimentéz qui avoient la faculté de faire de semblables visions./ ⁵¹ Les demandant ce qu'estoit cette flamme volante montant de dessus le sepulcre du defunt ils me

repondirent que c'estoit Lâme du defunt ou de la defunte qui passoit dans une autre Creature, si la persone avoit bien vecu et s'estoit bien comportée; mais que si Elle avoit mall vecu Lâme passoit en une Creature vilaine mechante & malheureuse; Les dcmendant plus outre par quelle voye ces Pretres parvenoient a cette science d'autant qu'ils estoient Medecins et magiciens pouvant meme citer & convoquer le Diable & le renvoyer, ils me dirent la dessus une chose si fabuleuse que ie ne veu pas choquer les oreilles du lecteur de semblables sornettes.

Le dernier remede Medecins ou Petres Ind:

Je diray en peu de mots ce que ces conjureurs ou Medecins prattiquent quand un malade est dans l'extremité, quand leurs remedes ne veulent plus operer. Ils font plusieurs grimaces, postures & figures et ie ne scay de quell enchantement ils soufflent leur haleine dans la bouche du malade avec un gros murmure et ronflement, si le malade en revient c'est une joye inexprimable, s'il meurt ils font des hurlements si lugubres que cela fait peur.

Charité d'une veuve Indienne. Les bonnes qualitez des Sauvages.

Come ie viens de raconter ce qui s'est passé aux funerailles d'une veuve, ie ne peu de moins que de dire aussi quelque chose de la grande generosité & charité d'une veuve, la quelle me dona a manger des le comencement de ma detention aupres des sauvages, quoy que des ma liberation mon hoste ou ie fus logé ne me laissa manquer de rien, cependant cette bone veuve fust fort assidue a me soigner et continua nonobstant a m'apporter a manger: mais elle fist voir particulièrement sa generosité a legard de mes boucles d'argent que des jeunes garniments prirent lorsque ie fus posé et liéz devant le Tribunal Ind: remarquant quapres ma liberation j'avois lié mes soulliers seulement avec un simple cordon, Elle n'eust point de repos iusqu'a ce quelle eust retrouvé mes boucles, et en attendant Elle prist ses belles boucles de cotton dont Elle boucloit son serrefront & les mis a mes soulliers; Ne faut il pas advouer que la charité de cette veuve fust bien grande a la Confusion de beaucoup de chretiens qui n'en auroient pas fait autant. Je diray icy a la honte des la plus part

des chretiens quen general les Indiens sont plus genereux et charitables, j'ay observé bien de bones choses parmi Eux: par exemple, ils ne jurent pas, tiennent exactement ce qu'ils promettent, ne chicanent point en jouant ne sont pas tent interesséz, n'ont pas tant d'orgueil, et ie n'ay rien observé d'indecent parmi les jeunes gens ny en paroles ny en gestes quoy qu'ils soyent presq tous nuds; ce que j'ay remarqué de plus mechant en Eux, est que leur colere est forte et tourne en furie. Pour ce qui est des manieres barbares & austeres des Ind: Payens, de quoy i'ay fait desia mention cy devant, j'advoue qu'ils sont furieux en colere, mais si on les laisse en paix et en repos, ils sont de bon aires et obligeants a leur maniere, et offencent rarement les chretiens sans qu'on leur en done sujet, et le plus souvent ils sont fort mall traitté des chretiens./

⁵²Actions barbares des Indiens comparées avec celles des Chretiens.

J'ay parlé avec plusieurs Indiens touchant leur Cruautéz, mais un Roitelet Ind: assez raisonable qui avoit du bon sens me repondit en me donant l'emblemme d'un serpent disant que si on laisse le serpent en repos dans son cercle et qu'on ne le heurte pas qu'il ne fait du mall a aucune creature, mais si on le trouble dans son repos quil pique & blesse: Et que les chretiens ou Europeens ont este pis et plus cruels particulierement les Hisp: qui avoient traitté leur ancestres si inhumainement. Pour ce qui estoit de leur maniere d'hostilité qui sembloit aux Europeens un brigandage accause quils ne vont pas en guerre de front, ouverte & formelle, quil faloit bien se prevaloir de leurs avantages que sans cela ils ne pourroient pas subsister et faudroient toujours succomber qu'ils n'estoient pas si nombreux ny pourvu de canons, fusils espees, de quantité de poudre boulets et plusieurs autres inventions plus traitres et pernicieuses pour la destruction de l'home que leur manniere d'agir beaucoup plus reelle et innocente. Dans les armes et munitions de Guerre qu'ils avoient provenoit des Europeens, inventions plus nuisibles & frauduleuses & mechantes que les leurs & que les chretiens ou Europ. traittoient non seulement les sauvages & Etrangers si cruellement, mais les chretiens

leur propres freres meme, et qu'entre nous meme nous cometions les plus grandes Tirannies, ce qu'en effect i'ay en particulier experimentéz moy meme come il est a voir pag. 62. 63. 64.

J'ay observé et appris encore plusieurs choses parmy les Indiens, mais puis que desia tant d'auteurs ont escrit la dessus ie n'ay pas voulu m'étendre plus outre de crainte que mes remarques ne passent que pour des repetitions.

M'ennuyant d'etre si longtems detenu parmy les Sauvages je songe un accomodement et propose une Paix.

Ayant fait une petite digression accause de quelques observations, je reviens a mon histoire, voyant que les Ind: n'estoient plus occupéz a leur barbare expedition, ce donant du bon tems allants a peine a la chasse, passant leur tems a dormir et jouer, (les homes ne faisant rien du tout dans le mesnage laissant tout le soin a leur femmes) cette vie triste que j'y fis me devint bien longue, tellement que ie m'estudiay a connoitre la mauvaise ou bon humeur des Indiens a un jour que ie les vis fort oisifs badiner et rire ensemble ie demanday un Indien qui me vint voir quelq fois, sachant un peu d'anglois & qui me vouloit du bien, si presentement l'occasion n'estoit pas favorable pour parler aux Principaux de mon elargissement et pour les engager a une disposition favorable ie leurs proposerois de faire une paix particuliere avec Eux, sous promesse de donner aux chefs et principaux quelq presents, L'amy Indien gouta fort ma proposition & m'offrit ses services & pour mieux reussir nous parlames a mon hoste un des principaux en luy faisant des offres de reconnoissance, ce qu'il accepta avec une mine fort gracieuse:/ ⁵³ Ces deux Indiens s'estants entreparez trouverent qu'il ne faloit pas parler a tous ceux qui ce trouverent alors en compagnie, mais qu'ils en parleroient a ceux quil trouveroient a propos, & que le lendemain ils s'assembleroient en secret chez moy dans la cabine ou ie logois: Ce petit conseil s'assembla dont au tems et lieu fixé; Et le preliminaire fust ce que ie leurs voulois donner de rantion, je m'attendois bien a quelq chose de semblables: Je promis dont au Roy une casaq ou just 'au Corp d'ettoffe, deux bouteilles de Rum deux de poudre 500 grains de dragée de plomb, & a chacun

de ce conseil aussi une casaque, et quelq bagatelle avec: Ils ne voulurent ce contenter de mes offres, mais demanderent encore plus de poudre et plus de plomb & des fusils, je leurs representay que cela estoit contrebande, qu'estant prescntement Ennemis declarez par leur derniere expedition, ie ne pouvois leur donner semblables marchandises & principalement des armes sans risquer ma vie. Qu'il me faloit estre pour le moins neutre secourir ny les uns ny les autres, que sans cela nous ne viendrions pas about de notre Paix: acceptant a la fin mes propositions, quoy qu'avec bien de la peine nous nous accordames come est a voir par le Traitté conclus cy dessous. Il sagissoit dont quell expedient trouver pour enregistrer les articles de Paix & les conditions affin que de part & dautre rien ne soit oublié & qu'on puisse scavior si on observe exactement ou non cette paix. Les Indiens ne sachant ny lire ny ecrire: (Les Indiens qui ont tres bone memoire et qui font tout par tradition de Pere en fils, et quand il ce passe quelq chose de considerable faisant venir les Enfants et jeunes gens pour estre present affin qu'ils remarquent et ce souvienent de ce qui passe) proposerent de faire seulement des marques sur un arbre, les leurs sur l'écorce de l'un et les mienes sur un autre, mais il y eust parmy Eux un qui avoit negocié beaucoup avec les Virginiens et qui meme dans sa jeunesse avoit servy quelq tems aupres d'un Europeens (pour gagner quelques marchandises come des hoyaux, haches, couteaux, draps grossiers pour mantelines ou casaques, item poudre plomb fusils, pierre a fusils, coralles de verre, et autres petites bagatelles qui ayant observé de quelle maniere les Europeens faisoient leurs contracts & traitté, cett a dire mettant tout au nett sur un papier souscrit et signé: il proposa dont que i'en fis de meme, qu'il me trouveroit bien du papier de lancre et des plumes, sans doute il en avoit vu assez dans les Plantations, il alla dont en chercher dans quelques unes qui furent pillées, et men aporta, mais come les plumes ne valoient rien et n'ayant point de ganif il falut m'en accomoder comme ie pus, j'aurois eu beau jeu de faire ou dresser cett instrument de Paix a mon avantage mais il falut agir de bone foy, car quant j'aurois voulu raffiner les Indiens sans doute auront fait leur

marque a part, et si ie les aurois trompé ie n'y aurois pas bien trouvé mon conte: J'ecrivis dont le Traitté de Paix comme s'en suit./

54 Traitte de Paix entre B: De Graffenried & les Indiens de la Nation de Tuscoruros & Voisins.

Soit Notoire a chacun par les presentes qu'au mois d'octobre 1711 a esté conclud et arresté entre Chr. de Graffenried, Baron de Bernberi, Gouverneur de la colonie Allemande en Nord Caroline & Landgrave de Caroline: Et les Indiens de la Nation des Tuscoruros avec leurs voisins de Core, Wilkinsons point Le Roy Taylor, ceux de Pamptego et autres de cette contrée la come s'en suit:

1°. Que les deux partis doivent mettre en oubli le passé et etre bons Amys a l'avenir.

2°. Le sousigné Gouverneur de la Colonie Allemande doit etre toutafait Neutre pendant que les Carolins Anglois auront Guerre avec les Indiens sus noméz: Item le dit Gouverneur ce doit temir quoy & en repos dans sa maison et ville, et ne laisser passer ny les Anglois ny les Indiens ny ne doit faire aucun mall aux Indiens, de meme qu'Eux n'en feront point aux notres: En cas de mesintelligence entre les uns et les autres ils ne se doivent pas venger Eux memes, mais ce plaindre reciproquement aus Magistrats de question.

3°. Le dit Gouv. de la dite Colonie Allemande promet de rester aux limites, et ne point prendre d'avantage de Terres sur Eux sans en advertir le Roy de ce district et la nation.

4°. Item le Gouv: promet de procurer pour 15 jours treve ou cessation d'armes, affin qu'on puisse choisir d'ordonner de part & d'autre des personnes propres et capables pour proposee des bons & vraisonables projects de paix qui, s'il est possible seront agreables aux deux partis & que pendant cette negotiation on ne soit pas interrompus.

5°. Il sera permis aux Indiens de chasser ou il leur plaira sans aucun empchement hormis en dedans nos Plantations affin qu'il ne dechassent pas notre betail, & qu'il n'arrive du malheur accause du feu.

6°. On doit doner aux Indiens les marchandises & provisions a un prix raisonnables. Plus outre on est convenu que les Indiens ne feroient aucun mall aux maisons de mes Planteurs ou colonistes, marquées de N. a la porte quoy qu'en guere avec les Carolins, ie veu dire les Indiens./

⁵⁵ Ainsi on doit tennir exactement les conditions et articles cy dessus: En foy de quoy nous nous soumes signé les deux partis avec notre signature ordinaire

au lieu du Sceau

De Graffenried Gouverneur

N:

marque de News.

de la Colonie Allemande.

au lieu du Sceau

leur marque ordinaire:



Indiens des Tuscoruros & Voisins.

Non obstant cett accord ses sauvages defiants ne voulurent me laisser aller chez moy sans precautions seures et certaines; Ils vouloient que j'envoyasse mon petit Negre a Neuberne, que tout ce que j'avois promis devoit etre conduit a Catechna, pourtant il ne ce trouva pas un seul Indien qui voulut aller avec luy, quoy que ie voulus doner un de mes gens restants monteroit en haut, puis qu'effrayéz de meurtres tout recemment comis, et que mon negre ne pouvoit monter seul la Riviere dans un batteau chargé: Ne pouvant convenir sur cett article, ie remis ce different a l'Indien chez qui ie logois, qui fist une decision raisonnable la dessus tellement que nous fumes contents de par et d'autre.

Justement le jour que ie voulus envoyer mon negre a Neuberne avec une lettre adressée a la persone qui avoit le soin de mes affaires et de ma maison pour ramener la rention susdite a moitié chemin pour la seureté de chaq partis, des Indiens estrangers vinrent avec un cheval de la part de Monsieur le Gouverneur de Virginie avec une lettre ou Mandat come le montre la copie cy jointe traduite de loriginal Anglois.

Ordre de Mr le Gouv. de Virginie pour ma delivrance.

Nous Alexandre Spotswood Lieutenant Gouverneur et Comandant des Colonies et la Province de Virginie, come au nom de sa Majesté Britanniq

A la Nation Indienne qui tient le B:

De Graffenriedt prisonier./

⁵⁶ Apres avoir appris que le B: de Graffenried Gouverneur et chef de la Colonie Allemande en Nord Caroline est. prisonier parmi vous, nous vous insinuons et comandons au nom de la Reine de la Grande Bretagne de la quelle il est sujet, qu'a veue de cellecy vous le deves liberer et envoyer dans notre Gouvernement et vous faisons scavoir par ces presentes, que si vous le tues ou luy faictes quelq violence et mall quell que ce soit, Nous vengerons son sang, et n'espargnerons ny hommes ny femmes, ny enfans. Doné sous notre grand sceau le 8^e Octobre 1711.

S. A. Spotswood.

*Mon Voyage vers les Indiens de Tasqui ou fust le Negot. Virg.
par ordre du Gouverneur.*

Persone ne sceut lire la lettre que moy, la lettre estoit bien forte, ie ne scens quelle contenance tennir, a la fin ie me pensay que les messagers scavoient bien le contenu, ainsi ie la lus aux Principaux du village; Lorsque jeus achevé de lire, j'observay quelq chose dans leur visage qui ne me plust pas; Apres que le truchement le leurs expliqua plus particulièrement ils tinrent conseil et il fust conclud qu'ils me laisseroient aller vers ce village, des Tuscoruros ou estoit le negotient virginien qui justement quelq tems aupravant ce trouva dans le village lors qu'on executa Mr. Lawson L'Arpenteur general, et a son retour a Williamsbourg racconta notre triste aventure a Mons. le Gouverneur; Ce Genereux Seigneur envoya incontinant le marchand susdit (qui entendoit et parloit bien leur langage) avec la lettre susd. vers les Tuscoruros; Et luy meme Mons. le Gouverneur fust au premier village Indien nommé Natoway, ce tenant la avec une forte Escorte, avec ordre a la milice voisine de ce tenir preste pour agir d'abord en cas qu'on ne receut pas bone reponce. Je me mis dont le bon matin en chemin sus le cheval qu'on m'avoit amené avec les messagers Indiens et 4 des Principaux de Catechna vinrent avec moy, vers le premier village capital nommé Tasqui, qui marcherent aussi viste que moy a cheval, nous y arrivames au soir entre jour et nuict ou se trouva aussi le marchant virginien. Ce village estoit fortifié avec des pallisades & les maisons ou cabines estoient construites adroitement

d'écorces d'arbres, situées en rond a l'entour d'une grande place ou il y avoit un feu au millieu & a l'entour de ce feu ce teint assis en terre le Conseil consistant des Principaux de la Nation des Tuscoruros./ ⁵⁷ On laissa de la place pour le marchand Virg: pour moy et pour les 4 Deputé qui vinrent avec moy, apres que j'eus salué ce monsieur nous nous assimes a la place marquée. Parmi tout cela j'estois desia dans une joye secrete dans l'esperance de pouvoir aller a Natoway, ou m'attendoit Mons. le Gouverneur de Virginie, et d'etre une fois delivré des mains de ses sauvages, mais hélas! cela ne me reussit pas.

L'assemblée de Tasqui, fust jugé que ie devois liberé.

Le Parlier de L'Assemblée comença une grande harangue demandant les 4 deputés Ind: de Catechna la cause de ma detention et de mon crime: Apres que les deputés Indiens furent entendus, et moy reconnu innocent. il fust conclud qu'on devoit complaire et satisfaire a la demande de Mons. le Gouverneur et il fust représenté vivement quell danger il proviendroît du refus, le marchand de Virginie parla tant qu'il pust en ma faveur, mais les 4 deputés de Catechna ne voulurent y doner les mains de crainte de perdre par la leur Rention, quoy que pourtant le marchand de Virginie promist seureté pour cela, leur pretexte fust qu'ils n'osoient rien faire sans le consentement des autres & du Roy; pourtant ils promirent de me laisser aller aussitot que le Roy et le conseil seroient assemblés, mais ils voulurent avoir mon Negre pour seureté, iusquace qu'on eust payé le Rention.

Mon retour à Catechna.

Le jour suivant tout a fait frustré de mon esperance et dans une terrible perplexité ie pris congé du marchand de Virginie (qui fust luy meme surpris de l'austerité de ses sauvages, plaignant mon sort avec les larmes) et men retournay tout triste. Lors que nous nous aprochames de Hencock Towne, ou Catechna a 3 ou 4 miles pres, nous entendimes des grands cris, et ie vis sortir des Indiens ca et la hors des buissons, de quoy i'en pris un mechant augure; ce qui me mist en peine et pas sans raison d'autant que ie vis venir a moy des sauvages tout essouffléz et

effrayéz, me disant que les Anglois & les Palatins estoient tout proche de nous, et contrefaisant les Palatins par leurs gestes, et d'un visage courroucé, prononcant les mots ja, ja, me donerent a entendre par la que mes gens paroissoient contre Eux aussi come des Ennemis. Ils me firent dont aller par un detour a travers d'un villain fosse, dou je vis de loin un feu et moy bien effrayé ne crus autre chose que d'être brulé sur ce gros monceau de bois allumé, ou d'être massacré en secret dans cett affreux desert; Apres mes prieres faittes, ie m'estudiay coment ie leurs ferois a croire que les Palatins n'estoient pas conjoints avec les Anlois, ie leurs explicquay que ses mots ja, ja, n'estoient pas Allemands, mais que s'estoit un Anglois corompu, ay, ay, qui veut dire en bon anglois yes, yes, et en francois ouy, ouy; Je les tiens dont dans cette croyance si bien que ie pus: Lors que nous arivames a l'endroit ou estoit ce grand feu, ie vis avec surprise toutte la populace de Catechna, ou je fus prisonier, avec leur meubles et provisions./

⁵⁸ *Endroit ou les femmes et enfans de Catech. s'estoient retiré pour estre en seureté.*

Cett Endroit, quoy que dans un terrible desert, auroit encore son agreement. C'Estoit un bon beau champ de bled Lombard ou ils avoit une grosse cabine Indienne, cette place estoit entuorée d'une petite Riviere profonde ce qui fist une petite Isle tellement que la nature avoit fait la un petit fort presq impenetrable par le marest et les buissons espais qu'il y avoit tout a lentour. Toutte cette Populace susdite consistoit en vieux homes infirmes femmes, enfans, et de la jeunesse sous l'age pour porter les armes; tout cela fust dans une terrible allarme, je ne manquay pas de les consoler tant que je pus affin de m'insinuer aupres d'eux et de les tennir en seureté a mon egard, les asseurant qu'il ne leur ariveroit point de mall pendant que ie serois parmy Eux, je representay aussi aux Gens de Gucre qui venoient de tems en tems pour leurs apporter quelq nouvelle et pour les encourager, qu'ils me devoient laisser aller avec Eux, que ie tacherois d'engager les Anglois a une Paix, ou au moins une bone treve, mais ils ne voulurent sy entendre.

Retraite des Carolins pour n'avoir pu resister a la force des Sauvages.

Le jour suivant les Indiens voisins arméz au nombre de 300, bon droles, vinrent et sattrouperent, cherchant les chretiens qui n'estoient qu'au nombre de 60, et pas plus loin de Catechna que de 4 miles angloises; Les Palatins qui ne sceurent come faire la guerre avec les sauvages furent presq tous blesséz et un ou deux Anglois de tuéz; voyants que les sauvages estoient trop forts ils prirent la fuitte et se sauverent. Les sauvages les suivirent mais ne firent pas beaucoup de mall hormis quelq butin qu'ils attraperent. Ainsi les sauvages revinrent deux jours apres a Catechna avec des chevaux, provisions de bouche, quelques surtouts, chapeau et bottes, lors que ie vis tout cela et particulièrement une pair de bottines propres avec la garniture d'argent, sachant que persone par la n'en avoit de semblables que moy, ie vis bien que c'estoit les miennes de quoy i'en fus tout effrayé craignant qu'ils eussent pillé ma maison et le magasin mais il n'y eust pas tant de mall, de mes domestiques s'en estoient servis pour cette expedition.

Les Sauvages reviennent triomph. avec le butin et les prisoniers Chretiens.

Sur ses nouvelles nous sortimes de l'endroit sus mentioné ou nous estions cachéz retournant a notre vieux quartier a Catechna; et ses soldats sauvages revinrent en grande gloire et triomphe a la maison, il y eust grand feste parmy Eux pendant quelq jours de la maniere que ie l'ay desia recité pag. 49. Apres ces festes finies ie commencay a devenir impatient et demanday quelques uns des Grandes s'ils ne me vouloient pas laisser retourner a la maison puis qu'ils estoient victorieux. Un de la troupe me repondit d'un petit sousris, qu'ils convoqueroient a ce sujet le roy et son conseil.

Mon entiere Liberation et depart de Catechna.

Deux jours apres ils m'amenerent le bon matin un cheval pour partir sans autre facon, deux des principaux m'accompagnerent jusques a 2 lieux de Catechna ou ils me donerent un morceau de pain et me delaisserent./

⁵⁹Lors que je vis que j'avois bien du chemin a faire, ie les priay de me doner le cheval que ie le renvoyerois sans faute ou qu'ils devoient venir un peu plus avant avec moy, mais ie ne le pus obtenir, ils resterent a l'endroit ou ie les avois quitté et firent un grand feu, m'advertissant qu'il y avoit dans la forest des Indiens etrangers que ce devois depecher et aller bien viste que ie pourrois, ce que ie ne pus pas faire toutafait come ils me le dirent n'estant pas fait a cela come Eux, cependant ie fis mon possible iusquace que la nuit me surprit et que ie vins aupres d'un grand fossé bien affreux profond bien remplis d'eau et de brussailles, il me sembloit que si j'aurois seulement encore pu passer ce fosse de jour que j'aurois esté sauve, mais il fust desia bien obscur.

En mon retour de Catechna obligé de coucher et passer la nuit aupres d'un fossé affreux, ie faillis detre devoré par les ours.

Je fis dont la aupres ma premiere couchée a mon depart de Catechna, mais Dieu scait de quelle maniere triste ie passay la nuit, dans la crainte detre déchiré par une quantité d'ours qui mumurerent pres toute la nuit la a l'entour, avec cela ie fus tout estropié pour avoir marché si viste et si longtems et pour ma seureté, ie n'avois ny armes, pas seulement un coutteau ny de quoy pour battre du feu; j'estois presq pour mourir de froid par un vent de nord qu'il fit toute la nuit. Le bon matin a l'aube du jour, lors que ie voulus me lever de cette couche humide et froide mes jambes furent si roides et enflées que ie ne pus m'avancer d'un pas, mais come ie ne pouvois rester la il falut de loger a quell prix que ce fust, pour ce sujet ie me servis de deux batons que ie cherchay en grim pant par la pour passer mon chemin: j'avois encore assez a faire pour passer la fossé, il falut chercher quelq arbre qui traversast le fossé ce que jeus peine de trouver a ma fantasie, a la fin ie passay en rampant par dessus une longue branche de la quelle ie me jettay a l'autre bord; dela ie suis marché doucement avec deux autres batons cett autre journée et a la fin avec bien de la peine i'approchay de mon quartier de Neubern.

Arrivée à Neu-Berne.

Voyant de loin ma maison fortifiée et remplie de monde ie fus un peu consolé dans la crainte que tout estoit brulé, saccagé par les Indiens aussi bien que les maisons des pauvres colonistes, ne m'attendant pas de trouver que fort peu de mes gens puis que ie n'en scavois que trop de la cruelle expedition que ces brigands sauvages firent le long des Rivieres de Pamptego, News et Trent, brulants, pillants, tuants et saccagant tout ce qu'ils rencontrèrent, dans la resolution de ravager tout le Pays.

Surprise de mes gens de moi voir m'ayant cru mort.

Lorsque mes bones gens me virent de loin bazannéz come un Indien, pourtant considerant ma stature et juste au corp bleu ils ne sceurent que croire, mais dans la ferme opinion que ie n'estois plus en vie ils crurent tantost que c'estoit un fantome, tantost un espion sauvage qui avoit mis mon justaucorp, enfin il ce mirent en posture et quelques avant gardes sadvancerent pour me reconnoitre lors que ie les vis ainsi en peine, ie comancay a leur parler de loin, furent si surpris qu'ils reculerent de quelq pas, criants aux autres, /⁶⁰ Venez, Venez, notre monsieur est resseussité cest bien luy meme, que nous avons cru mort: ainsi tous accoururent en foule, homes, femes, et enfants, avec des fortes acclamations me saluant tout emus de surprise, spectacle etrange, voyant ce meslange de tristesse, de joye, de pleurs & de ravissements, j'en fus tellement touché que cela me provoqua des larmes: Apres m'etre entretenu avec ce monde qui m'environtoit quoy que bien lass, j'entray a la fin dans mon vieux quartier, Apres avoir fermé mon cabinet ie fis mes prieres ardentes rendant grace au Bon Dieu pour une delivrance si miraculeuse et gracieuse peut bien passer en ces tems pour un miracle.

Facheuses Nouvelles, 70 Palatins et Suisses massacrés. Parties des Palatins desertés Le reste tout a ma charge, enfin tous reduit a l'extremité.

Le jour suivant ie demanday ce qui sestoit passé en mon absence, mais j'appris tant de facheuses nouvelles que le coeur m'en fist mall, le pis estoit qu'outre la perte de 60 ou 70 Palatins

et Suisses qui furent massacres le reste qui ce sauva fust pillé, et une partie des restants quitterent ma maison et la villette ou estoit pourtant le magasin de leurs propres biens, et cela par instigation d'un certain Guillaume Brice (home ingrat qui j'avois fait beaucoup de bien, le quell meme les Palatins et moy avios tiré de la misere) qui cependant sans songer a nos bienfaits affin de pouvoir tant mieux defendre sa maison seule, me deboucha pour toutes sortes de promeses et ruses mes gens pour en faire avec quelques rodeurs Anglois une garnison. Les femmes et les enfants me resterent sur les bras et ie n'avois que 40 hommes portants armes il falut entretenir les uns come les autres, toutes mes provisions en graines, gros et menu betail fust employé ie pretendois bien d'envoyer ces bouches inutiles qui m'estoient bien en charge, autre part, mais il, n'y eust rien a faire, au moins ie voullois que les femes & enfants de ceux qui avoient deserté suivissent leurs maris, mais elles me repondirent qu'estant valoit il de les tuer, qu'elles y creveroient de faim que si nous estions attaqué qu'elles ce deffendroient peut etre mieux que bien des homes etc.

J'envoye une Relation a Mr Hyde de ce qui c'est passé et demande secours.

Dans cette extremité ie ne sceu mieux faire que d'envoyer un expres ou deaux avec une lettre a Monsieur le Gouverneur de Caroline et Conseil, tant pour leur notifier ma delivrance et mon retour que pour les prier instamment de nous envoyer promptement le secour necessaire des provisions de vivre, aussi bien que munitions de Guerre et des troupes bien armées, affin de repousser ses brigands barbares s'ils vennoient nous attaquer, j'envoyay aussi copie de mon Traitté de paix ou Treve avec les Indiens, avec les indiens, avec mes raisons, mais prevoyant bien que cela ne subsisteroit pas ie fis mes instances tant plus fortes, representant que si on ne remedioit de vive force que le mall viendroît toujours plus grand et qu'il y eu a craindre que tout le pays ne perisse, disant meme qu'il estoit surprenant voire scandaleux de voir une telle froideur et si peu d'amour aupres des habitants de la conté d'Albemarle qu'ils peuvent ainsi a bras croisé

regarder come cette sauvage et barbare nation fait bouchere de leur plus proches freres que meme ils ne doivent s'attendre a un meilleur sort, d'autant qu'ils sattirent Eux memes ses malheurs par une si profonde letargie quant ils devroient avoir plus a coeur la perte de leur freres et leur propre peril: Il est guere moins suprenant/ ⁶¹de voir si peu de police de precaution et d'ordre au pres de la magistrature, exceptant icy en meilleure forme Monsieur le Gouverneur qui n'aura pas manqué de doner les ordres necessaires, mais qu'ils nont pas esté executéz, etc.

Suitte de la Guerre Indienne, Sujet de cette Guerre
 ma justification et ce qui s'est passé a mon
 egard, item les motifs qui m'ont poussé d'aller
 en Europe, & de quitter la Colonie.

Motifs de la Guerre Indienne.

Ce qui alluma cette Guerre Indienne, ou des sauvages, avec les Carolins, furent les calomnies et instigations de quelq mutins contre Mons. le Gouveneur Hyde, de meme contre moy, faisant croire aux sauvages que j'estois venu en ces pays pour les dechasser de leur Terres, quainsi ils seroient contraints de loger et se retirer bien avant contre les montagnes et endroits eloignéz; de quoy ie disuadey les sauvages et ce qui fust verifié par mes manieres douces et honestes dont j'en usay enver Eux; Et par le payement que ie leur fis pour les Terres ou ie m'estois placés au commencement, c'estoit la ou ie avois mis la fondation de la petite ville de Neuberne, quoy que ie les eus payées desia au double aux Proprietaires chretiens et principalement L'Arpen-teur general Lawson me le devoit remettre libres, sans qu'il y eust aucun sauvage: vide pag. 29 ou ie fis une Paix et alliance avec le Roy Taylor & ses habitants qui fust tres content: La plus grande preuve de mon innocence en cette guerre Indienne est mon absolution en la Grande Assemblée des Tuscoruros, ou il n'y eust pas une seule plainte contre moy, mais on indiqua bien les auteurs de ses troubles. Ce qui allarma le plus ces sauvages fust le traitement rude de quelq Carolins turbulents et de mau-vaise fois qui trompoient ses sauvages dans le negoce, ne voullant

aussi souffrir qu'ils chassassent pres de leurs Plantations et ce sous ce pretexte leur prirent leur chasse armes et munitions, ouy il y eust meme un Indien de tué duquell on ne leur dona aucune satisfaction ce qui leurs fust bien sensible et avec justice il ce pouvoit recrier dun semblable tort. Ces pauvres Indiens insultéz en diverses manieres de quelques rustres Carolins plus barbares et inhumains que les sauvages meme, ne purent dont souffrir plus longtems ces sortes de traitemens; songerent dont a leur seureté et vengeance, ce qu'ils firent bien secrettement. Ele le mall voulust que me croyant dans une profonde paix avec Eux, ie voulus me promener en haut la Riviere, et que s'estoit iustement alors qu'ils avoient fixé un Rendez vous general pour deliberer sur la maniere de question. Au reste la grande nonchalance, negligence et le peu de precaution des Carolins pour leur seureté, nayant ny lieu de retraite, ny de provisions soit de vivres soit d'armes soit de munitions, ne les encouraga pas peu au dessein projecté./

⁶² Ce qui m'est arrivé parmay les Chretiens a mon retour fust bien aussi dangereux & facheux que ce j'avois parmy les sauvages: Devant le Tribunal payen j'avois mon accusateur ouvert tout ce fist en bon ordre rien clandestin et en cachette ny d'une maniere turbulente et seditieuse; mais quand ie crus de me trouver a mon retour parmy des amys et chretiens, pour pouvoir un peu respirer, ce fust bien pis.

*5^e Contretems Complot d'une bande de rodeurs et turbulants
droles Carolins contre moy.*

Une bande de mutins rustres jaloux et turbulent droles habitants Carolins accause que ie ne voulus daboard entrer dans leurs sentiments precipités et cruels, (qui pretendoient que ie leurs devois livrer a discretion ou tuer un sauvage qui vient suivant l'accord fait avec les Tuscoruros Indiens pour me demander la rention promise et a qui j'avois promis sauf conduit) formerent une bien injuste et forte accusation contre moy apres avoir pris une information secrette ou il y eust bien du bruit ne parlant pas moins que de me faire pendre, quoy que j'avois des

raisons bien fortes pour ne pas prendre partis avec Eux pour faire la Guerre d'une maniere si inconsiderée contre les Indiens, et cela d'autant que nous n'avions ny provisions de Guere ny de bouche, ny monde suffisante, et encore la moitié des Palatins avoit ils deserté pendant mon absence, et ce qui fust le plus important, c'est que 15 Prisonniers Palatins me devoient estre livrés apres que j'aurois payé ma rention. Navois ie pas raison de songer a la delivrance de ces pauvres gens, il falut dont bien ce garder 1°. de manquer de parole, 2°. de risquer ces pauvres prisonniers pour complaire a des etourdis qui ne scavoient ce qu'ils faisoient.

Accusation fausse contre moy, dun Marechal Palatin.

Depuis un tribunal Payen, il sagissoit dont pour me justifier de paroître encore devant un tribunal chretien, mais qui auroit été pis que qu'un Payen, si les affaires servient allées au souhait et suivant la conspiration faite de ces garniments enragés et seditieux: Tout cecy fust tramé d'une perfidie la plus noire qui ce put contre moy, par le moyen d'un mechant homme marechal de vocation, qui pour ce venger d'une peine infligée pourtant bien modique, pour avoir fait des terribles execrations, comis des larrecins, pour desobeissance et des terribles menaces tendants jusques au meurtre me trahit come s'en suit.

Le Marechal passe la Riviere pour me noircir aupres des Ind.

Celuy d'abord apres la soufferte qui ne consistoit qua sier des tronvs d'arbres pour la seureté publiq durant un seul jour, dont la peine n'aprochoit pas le crime, passa la riviere pour rencontrer les Indiens aupres desquells il me rendit bien suspect leurs disant que ie ne tennois pas ce que ie leurs avois promis, cett a dire aux Indiens, que ie les amusois & trompois, qu'au lieu de garder la Paix et une exacte neutralité, ie tennois le partis des anglois, meme que ie leurs fournissois des armes & munitions de guerre: Les Indiens qui avoient de la peine a croire un semblable perfidie de moy, ce doutterent de ce que le drole rapporté, hazarderent un de leur trouppé, qui sceut bien l'anglois ce fust meme

mon interprete de Catechna, pour l'envoyer aupres de nous quoy qu'avec beaucoup d'apprehension d'etre pris et en danger de vie./ ⁶³Sue quoy ariva une assez plaisante aventure; C'est Indien ayant passé deça la riviere veilla l'occasion de parler a quelq'un de mes gens, pour scavoir la realité de ce fait quand l'Indien voulust aprocher un de mes Colonistes le pauvre home fust tellement epouvanté qu'il vient tout essoufflé mettre l'allarme dans mon quartier et m'advertit qu'il avoit vu un sauvage s'aprocher, que sans doute les autres n'estoient pas loin, ce qui en effect m'allarma un peu et ie mis mon monde en posture. Cependant ie m'imaginay pourtant que les Indiens impatientes d'avoir leur Rantion pouvoient avoir envoyé quelqu'un pour voir a quoy on en estoit: J'ordonay dont au meme home qui avoit pris l'epouvante de ce remettre au meme endroit seul, que de loin ie posteray des gens pour le deffendre en cas de danger, ce qu'on fist, peu de tems apres, le sauvage ne manqua pas de ce montrer, et s'aprochant luy fist signe qu'il ne devoit rien craindre, notre home faisant le meme signe a l'autre ils s'aprocherent a la fin et s'aboucherent; Ils vinrent dont sur le chapitre du marschal qui avoit parlé contre moy, sans pourtant que jamais le sauvage voulut le nomer, mais il en parla bien d'une maniere qu'on pouvoit deviner qui s'estoit: notre home qui avoit son instruction representa que les sauvages estoit mall informé. et que s'estoit un malhonest home qui avoit fait ses sinistres rapports, que ie gardois une exacte neutralité, bien loin, que les Anglois n'estoient pas contents de moy, en ce que ie n'avois voulu me joindre a Eux, me contentant de garder mon poste, insinuant plus outre que les sauvages devoient rammener les Palatins prisoniers, quels vouloient avoir leur Rantion, et plusieurs autres choses que notre home eust ordre de dire; Apres sans faire beaucoup de bruit il laissa aller l'Indien luy insinuant qu'a l'advenir aucun des sauvages ne devoit plus venir par icy, que s'ils avoient a dire quelq chose qu'ils devoient faire un feu vis a vis de notre quartier, qu'apres i'envoyeray quelqu'uns a batteau pour leur parler, mais qu'on leur parleroit que sur leau et Eux les Indiens devoient venir encontre et pas plus de deux a la fois.

La trahison du Marschal decouvertes echappes et va aupres de ses Carolins mutins, me noircis de la meme maniere come aupres des Indiens.

Ayant decouvert de cette maniere la trahison et qu'en secret ie voulus me saisir du personnage de question pour le punir selon son crime, il en eust vent et ce sauva, s'en allant aupres d'un nommé Brice chef de cette bande sediteuse qui me fist tant de chagrins, ou il debita les memes calomnies distant tout autant sur mon conte et au dela come il en avoit dit aux sauvages tellement qu'il me fist passer pour un traître aupres de la nation Angloise, on fist une liste de passé 20 articles contre moy dont il n'y eust pas un seul de vray. Voyant ce qui ce tramoit contre moy de criminel, sans aucune aprehension ayant bone conscience, j'écrivis a Messrs. les Gouverneurs de Virginie et de Caroline, les informant exactement de tout ce qui ce passoit, qui bien loin de me blamer approuverent ma conduite, et tout autres personnes de bons sens.

Complot d'un nommé Brice avec sa bande de Rodeurs contre moy.

Come ce traître de marechal, reconnu pour criminel de moy et de ma Colonie, me devoit beaucoup, ie fis dont inventariser le peu quil avoit pour le mettre en main tierce en seureté. Le sus-nomé Brice qui auroit bien eu envie d'avoir ces utensils principalement ceux qui servoient pour raccomoder les fusils,/⁶⁴ s'advisa de les ravoïr par finesse s'il ne les pourroit avoir autrement, resolu meme de les prendre par force, estant bien aise de l'asseurer de moy en meme tems, pour m'ammener come criminel et accusé de haute trahison, a Mons. l^{re} Gouverneur Hyde: Pour venir a cette execution lache, noire et sediteuse, ce Brice concerta avec sa bande de rodeurs de quelle maniere ils entreprendroient leur mechant dessein, le conclusum fust que si ie ne leurs voulois remettre les utiles (pretextant que s'est pour la defence et service de la Patrie) ils s'empareroient par force, et come sans doute ie voudrois faire le fier la dessus qu'alors ils me prendroient prisonier pour me mener aupres de Mons. le Gouverneur. Par bonheur il y eust un petit garçon palatin dans la chambre lors

qu'ils tramerent cette noire conspiration, a qui ils ne firent pas attention, croyant qu'il n'entendoit pas l'anglois, mais celuy ayant entendu leur prenicieux dessein, fist son possible pour sortir adroitement de la chambre sans qu'ils s'en aperceurent, et en parla a sa mere; laquelle ce mist incontinent sur une nasselle pour passer la riviere et m'en dona avis de ce qui avoit esté tramé contre moy.

*Brice avec ses adhérent arméz viennent pour me surprendre mais
me trouvent en bon posture.*

Incontinent ie fis battre l'assemblée par mon tambour, ie fis fermer les portes et me mis en bone posture de defence: a peine avois ie posté mes gens, que Brice avec 30 ou 40 de ses adherents vinrent paroître, arméz. parmy lesquels fust ce scelerat le marechal susnomé et une 15^e ou 20^e deserteurs Palatins: ne sachants pas que le paté fust decouvert, ils crurent me surprendre facilement & pretendoient d'entrer dans mon petit fort sans difficulté mais ils trouverent visage de bois et les portes fermées, ne s'attendants pas de me trouver en si bonne posture: Quand ils demanderent une des sentinelles que cecy vouloit dire? pourquoy on leur fermoit les portres? on leur repondit que c'estoit contre les Indiens, et chretiens sauvages il fust repliqué si on les prenoit dont pour Ennemis? il fust encore repondu, que ce n'estoit pas de la maniere qu'on visitoit les amis, qu'on avoit sujet d'etre sur ses gardes, principalement quand on voyoit des scellerats, traitres, & deserteurs tells qu'on voyoit la; Cependant si leur Capit: Brice avec encore un des moins souboneux desiroient d'entrer, qu'on me le diroit ne doutant pas que ie ne leurs accorde l'entrée pour me dire leurs raisons; quand on me vient annoncer cela, ie les fis entrer sous une bone garde fermant bien les portes apres Eux: Quand ce Capit. Brice desira de scavoir pourquoy ie le traittois tant en etranger et en ennemy? ie repondis que j'avois sujet, que son dessein criminel et temeraire seditieux et injuste ne m'estoit que trop connus, mais que ie scauray faire mes plaintes et demander justice contre tell procedé en tems et lieu requis. Je luy plus outre si c'estoit de la maniere qu'il falloir agir envers ses superieurs? que ce seroit a

moy, come Representant du Duc de Beaufort, Lieut. de Gouverneur, Landgrave de Caroline et Commandant de ce District qui serois en pouvoir et aurois sujet de le prendre prisonier et l'envoyer lié a Mr. le Gouverneur pour estre punis suivant qu'il l'a bien merité et cela en exemple d'autres semblables mutins, ce qui auroit esté fait si j'avois eu des temoins suffisants contre luy./ ⁶⁵Ainsi ie me contenday de les renvoyer chez Eux avec une bone reprimande leur donant citation par devant le Parlem^t. prochain. Si je voudrois mentioner icy tout ce qui m'est arivé de facheux, et les insolences comisses de ce Capit. Brice, ses adherents et les deserteurs Palatins contre moy & le reste de ma Colonie il y auroit a faire un livre entier, j'en diray seulement quelq peu en passant.

Brice et ses adh. accusent la Cessation d'armes au Treve avec les Indiens.

Il est a scavoir que ma convention ou Traitté avec les Indiens pag 54 a esté faitte pour sauver ma vie & pendant que ie fus prisonier, tellement que ie n'aurois pas esté obligé de le tenir et observer, si ne n'aurois voulu puisque c'estoit par contrainte, cependant n'estant pas de lopinion, quod hereticis non habends fides, j'estois resolu de tenir autant que ma conscience me dictoit et qui refust pas contraire au devoir avec lequell ie me trouvois engagé envers la couronne d'Angleterre. J'avois menagé les choses dune belle maniere que si on m'avoit laissé faire, il en seroit resulté un grand bien a la province et on auroit evité bien des malheurs et meurtres, mais ce Brice avec sa bande enragée, furent tellement echauffé contre ses Indiens, que sans examiner la raison, le peu de monde qu'ils est estoient, le peu de provision de Guerre et de bouche qu'ils avoient, ny faisant reflexion a tant de pauvre prisoniers detenus par les sauvages, enfin sans prendre aucune mesure, mais d'une maniere aveugle, brutale & d'une passion enragée ils recuserent la cessation d'armes ou Treve que j'eus ordre de proposer, que j'avois obtenu avec bien de la peine, mais agissants d'abord avec la derniere hostilité et cruauté contre les Indiens : Il est vray qu'on eust sujet de s'allarmer et deschener

contre Eux accause de leur invasion et meurtres comis, mais quell juste sujet qu'on aye, toujours faut il user de prudence et de precaution.

Importance de cette Treve et Neutralité.

Si on m'avoit laissé faire 1° par la Treve on auroit gagné tems que toute la Province et nous eussions pu nous mettre en bone posture pour agir offensivement et deffensivement en nous pourvoyant de suffisans vivres, armes, munitions & de monde, 2° j'estois desia en oeuvre pour sauver et retirer ses pauvres femmes et enfans prisoniers, car ce fust le sujet pourquoy ie n'avois pas encore livré ma rantion, pretendant premierement de savoir ces pauvres prisoniers des griffes de ses sauvages ce qui fust accordé avec bien de la peine et du danger dans ma premiere entrevue avec les sauvages; N. B. on en pourra voir l'importance de ce fait dans la relation de la guerre Indienne pag 73 ou on verra de quelle maniere il falut menager les sauvages accause de ses pauvres prisoniers, au lieu que, si on eust retiré ces pauvres gens come ie me l'estois proposé et qu'on en estoit convenu de part et d'autre; apres on auroit pu agir contre les sauvages avec moins de crainte et plus de success, peutetre auroit on mis fin a cette cruelle Guerre a son commencement. 3° Quand ie fus au plus fort de ma negotiation touchant ses pauvres gens detenus encore parmy les sauvages et que j'eus desia gagné du tems pour, par le moyen de ma neutralité ou Treve, pouvoir deterrer ce que les sauvages avoient pris et volé a ses Planteurs Carolins, Palatins et Suisses, et pour tacher d'attraper autant de gros et menus betail que nous aurions pu: Voicy Brice avec sa bande plus insensés et cruels que les sauvages, qui par une attaque mall concertée et inconsiderée (la quelle meme reussit fort mall) vinrent me gaster tout mon jeu, tellement que ma negotiations devient infructueuse./

⁶⁶*Le Chretiens plus cruels que les Payens, rotissent un Roy Ind. tout zif.*

La trahison noire du marechal predict que cette action ou attaq inconsiderée detruisit toute la confiance que les Indiens avoient en moi, tellement qu'apres cecy ils agirent aussi d'hos-

tilité contre ma colonie au lieu que jusque icy elle fust epargnée (ie dis apres le Traité fait). Cett action prematurée et imprudente de ses Carolins fust donc cause que les sauvages recommencerent de nouveau de detruire tout ce qu'ils purent, et les maisons de mes colonistes quoy que reservées et marquées d'une marque N: ce qui signifie News, furent brulées, les meubles, utensils et autres affaires cachées deterréz, emporté ou gatéz, et le betail tué, et ensuite les Plantations ou habitations sur les Rivieres de News, Trent et Pamptego furent detruittes entierement, tout pillé, volé, brulé et les gens tuéz, et ce qui emeust les sauvages a user de tant plus de cruauté envers les chretiens, et le cruel et plus que barbare procedé de Brice s'estant saisis de quelq Indiens de la Riviere de Bay (qui proprement ne furent pas en action contre Eux mais soubsonéz d'etre du partis de leurs enemys) le chef ou leur Roy fust traité cruellement, il fust rotir tout vif aupres d'un feu et en mourust; cett action plus que barbare, anima tellement les Indiens aussi ensuite avec plus de cruauté: Ce qui ne me fascha pas peu fust, qu'un de mes deserteurs Palatins J:Mr. mist la main a une action si noire et temoigna meme y prendre plaisir, ce fust bien ce meme drole qui fust l'autheur de la desertion de la moitié de mes colonistes Palatins.

Il y eust parmy la bande de Brice des gens assez temeraires et de courage mais sans conduite et bruteaux, si partie des planteurs ou habitants des autres endroits de Caroline avoient eu meilleure conduite et qu'ils n'eussent pas été tant poltrons on auroit été plutot le maitre des sauvages et il n'y auroit pas eu tant de mall.

Justification de ma conduite à l'assemblée generale, Plainte contre les informations secrettes et Calomnies faites contre moy.

Come dont il m'importoit beaucoup de justifier ma conduite dans une affaire de cette nature ou toute une Province etoit en danger detre perdue et dedruite; affin qu'on ne m'en impute pas, mais que ie pus faire voir au public l'enormité du procedé de Brice et sa bande brouillante: Quand l'Assemblée Generale fust convoquée ie ne manquay pas de m'y transporter: Premièrement

je me presentay dans la maison haute consistant de Mons^r. le Gouverneur des Representants des Lords Propriétaires des Conseillers & Cassiques ou Gentilshomes de la Province. Apres que j'eus fait mes plaintes et m'estre justifié de ma conduite ie me transportay a la maison Basse, consistant en Deputéz des communes, apres un petit discours au sujet de question, ie demanday apres ses calomniateurs qui avoient pris information secrette sans aucun ordre de Magistrature, voulus qu'on me les nommast et qu'on me produisit, ou l'original ou copie des 20 ou 23 articles qu'on avoit formé contre moy, je voullois absolument que l'accusateur ce produisit, affin que ie le puisse convaincre de fausseté m'innocenter et justifier en due forme, mais persone n'osa ce produire n'y seulement ouvrier la bouche au suiet de ses fausses accusations./

⁶⁷Sans doute les faux accusateurs eurent vent et aprirent de quelle maniere ie m'estois justifié apres de Mrs. les Gouverneurs de Virginie et Caroline, et voyant que ma conduite fust approuvée ils n'oserent poursuivre leurs accusations de crainte de succomber. Cependant parmy tout cela mon honneur et Reputation souffrit beaucoup et meme ie fus en danger de ma vie, d'autant que parmy les Palatins de mes Ressortissants meme il s'estoit trouvé des faux temoins, que faire dont dans cette malheureuse situation d'affaires? Voyant que persone ne voulust parler, je commancay moy meme a nomer les accusateurs fulminant contre Eux, et demandant justice; mais hélas ! dans un Gouvernement si confus ou le premier feu de sedition ne fust pas encore tout a fait eteint, une bone partie des membres de ce Parlement gardant encore des rancunes secrettes et qui estoient bons amis, de ce Brice qui en fust aussi, et qui auroit été bien aise que quelq affront m'ariva pour avoir trop tenu le parti de Mons^r. le Gouverneur: d'autre coté embarrassés de cette guerre Indienne ie ne pus avoir aucune autre satisfaction si non que de voir un profond silence sur ma representation et defence. Il est vray que Mr. le Gouverneur et la maison haute me firent des excuses et un compliment, me renvoyant au reste a demander justice selon les formalitéz usitées en tems de Paix contre mes calomniateurs. Songes mon cher lecteur combien de tems il auroit falu

attendre pour avoir ma due satisfaction, puis qu'a l'heure [A° 1716] quil est la Guerre Indiene n'est pas finie.

J'avois envoyé bien des lettres et memoires a Mr. le Gouverneur sur cette matiere avec des deductions bien amples et des particularitéz historiques de tout ce qui s'est passé dans ses facheuses entrefaites: cela feroit pitié quand on verroit quelles traverses j'ay eu.

Encore d'autre motifs ou Sujets de la guerre Ind:

Come a la page 61 il n'est fait mention que de quelques sujets ou causes seulement de la Guerre Indiene, ie diray encore qu'outre la negligence et nonchalance des Carolins qui ce sont trop fié aux sauvages, ils n'ont pas fait les moindre ordonances pour la seureté commune, de quelle maniere il faudroit ce gouverner en cas d'irruption, bien loin de faire des bons amas de graines et autres vivres, ils ont vendu au plus fort de ces dangers et troubles des bleds, du salé, des legumes etc. des batimens tout chargé pour des choses moins necessaire pour le subsistance come pour du sucre malassis etc. enfin tout estoit en desordre et miserable disposition. Au lieu d'assembler un petit corp de troupes ou deux, pour agir contre ces sauvages et les pousser hors des frontieres de leurs habitations ou Plantations; chacun pretendoit garder et defendre sa propre maison, tellement que ces sauvages avoient beau jeu pour detruire une Plantation apres l'autre, et si le Bon Dieu n'avoit pas eu plus de soin d'eux qu'Eux meme toutte la Province s'en alloit etre perdu: On avoit bien de la peine a mettre ces Carolins a la raison, les uns n'avoient pas du courage, et ceux qui estoient moins poltrons entreprirent les choses d'une maniere si etourdie et attaquerent les sauvages avec si peu de monde, que les sauvages de beaucoup superieurs bon tireurs, et bien pourvus de tout chasserent ce pauvre troupeau de Carolins come une bande de loups furieux, un troupeau de brebis, et sans le secours/ ⁶⁸de la colonie Palatine et Suisse ils auroient été ecraséz et defaits entierement come est a voir a la page 58 et cy apres; en cette page 58 ie nay pu faire mention de ce que ie diray encore icy qui est une suite de cette expedition

accuse, qu'ayant écrit a Mr. le Gouv. cett article de ma Relation ie n'avois pas encore ces advis, et il les pouvoit avoir mieux que moy.

Il y eust dont dela la Riviere de Pamptego un petit corp de Carolins d'environ 150 homes qui ce tient au Vilage de Bath, ceuxcy avoient doné le mot aux autres, que sur le premier signal qu'on leur doneroit, ils viendroient au secours, Eux memes le devoient donner mais ces poltrons neurent jamais le coeur de passer la Riviere et laisserent leurs pauvres voisins dans la necessité et en danger apres avoir mangé le pain et la viande des pauvres habitants de ce district de la Comte de Bath s'en retournerent chez Eux.

Je ne puis pourtant pas de moins que de raconter aussi quelq chose du voyage i'ay fait pour aller a l'Assemblée generale ou resident Mr. le Gouverneur et le conseil dans la comte d'Albemarle. Apres avoir considere a fond le miserable etat, tant celuy de la Province que le mien et celuy de la Colonie, point d'assistance de la Province, l'impossibilité de pouvoir a la longue nous soutenir de la maniere, meme estants reduits a l'extremité de quelle maniere toute la colonie a été detruite et ruinée par l'invasion des sauvages come est a voir pag. 60 et plus outre, le retard et le refus de secour de notre pays et l'eloignement le peu d'esperance d'en pouvoir revenir d'une perte si considerable et d'un retablissement comode; Item ce pauvre Gouvernement et la situation malheureuse de la Province et de ses habitants, tout cecy et d'autres bones raisons m'ont obligé a songer de plus pres mes affaires et a prendre d'autres mesures. Ayant dont communiqué ce que dessus a plusieurs personnes de distinction, de mes patrons & amys de Virginie, de Maryland et de Caroline meme ils m'ont conseillé unanimement de prendre d'autres mesures et on me fist des offertes tres advantageuses pour m'establir avac la colonie en Virginie aussi bien qu'en Maryland ce que j'ay bien goûté Voyant ma colonie divisée d'autant que la moitié des Palatins m'avoient quitté, ie pris la resolution de changer de quartier avec le reste des Palatins plus fidelles et le petit troupeau des suisses. Je fis dont raccomoder ma sloop espece de brigantin, pour ce voyage en paquetay quelques hardes

dans l'intention que si ie ne pouvois obtenir meilleure assistance de Mr. le Gouvern. Hyde et du Parlement ou assemblée generale ie pousseray outre.

Dautré mesures prises apres avoir reduits à l'extremite et ne voyant d'autres ressources. Mon voyage pour La Cour et apres plus outre en Virginie. Phénomen particulier sur le mas de notre Vaisseau, presage d'un orage arivé.

Après avoir fait assembler mes pauvres colonistes, leurs représentant la nécessité de changer de partis et de quartier, si la Province ne nous assistoit mieux que du passé, ces pauvres gens qui ne sentoient que trop les effects de l'extremité dans laquelle nous fumes alors (n'estant resté de nos provisions q'une mesure de bled, ayant soutenu 22 semaines sans aucun secours de quoy que ce soit du Gouvernement ou de la Province) n'eurent pas de la peine de consentir a ce que ie leurs proposoit. / ⁶⁹ Les ayant cependant consolé le mieux que ie pouvois avec insinuation de ce patienter encore un peu et de tennir bon, que je hate-rois mon voyage et ferois tous les efforts imaginables pour leur procurer un prompt secours tant de vivres que de monde avec les munitions neccessaires. Je commencay dont mon Voyage et partis par un beau tems et ce voyage ne fust pas heureux. Car desia le soir que nous fumes presq a l'embouchure de la Riviere pour entrer au sound (petite mere entre les dunes et la terre ferme) il ariva quelq chose assez remarquable apres le soleil couché; tout au bout du mas il ce mist tout a coup une flamme de la grosseur de celle d'une bone chandelle allumée, faisant un bruit come une fusée quand elle monte, cela dura environ un bon 4^d heure, ce qui nous regardames avec une grande attention et grande surprise, demandant la dessus le patron du vaisseau ce que cela signifioit, rien de bon dit il, qu'avant la nuit nous aurons un grand orage bien dangereux et que cela s'estoit certain, que nous ferions bien de faire voile contre Terre pour nous metrrre a labris; mais ne faisant aucune attention a cela avec un petit sousris ie luy dis de passer outre: a peine avions nous fait une lieu le vent se tourne et devient si impetueux, la nuit avec cela s'aprochant nous fumes bien aise de voir encore un peu de

Terre pour nous en approcher affin de nous mettre a l'ancre, a peine pouvions nous atteindre le bord qu'un si terrible orage survient que si avions resté sus le sound que nous aurions perils infalliblement, accause des bancs de sable qu'il y a.

En danger de perir sur un banc de Sable.

Nous restames la nuit aupres d'un Planteur anglois de la secte des trembleurs, fort honest home, qui nous receust tres bien nous faisant beaucoup de caresses, celui, au commencement de mon etablissement me fust d'un grand secour me fournissant de vivres et de betail pour un pris raisonnables. Le lendemain apres avoir remercié a notre bienfaiteur, le vent s'abaissant nous partimes, mais au soir estants au milieu du sound, nous hurtames sur un banc de sable, et le batiment fist un si grand eclat que nous crumes qu'il estoit fendu en deux, et nous fumes saisis d'une grande peur, cependant ne voyant pas couler notre vaisseau, nous reprimes courage et fines des grands efforts pour nous tirer de dessus ce banc, mais notre plus grande crainte fust que quand a la fin nous débarasserions le vaisseau quittant le banc de sable nous senterions seulement alors les effects de ce mechant coup, que le vaisseau estant libre la fente s'elargissant qu'infailiblement nous submergerions, mais par la Grace speciale du Tout Puissant il n'y eust pas du mal, ainsi apres que la marée fust montée et le vent un peu plus favorable nous tendimes tous les voiles et avec bien de la peine debarassames le vaisseau, remerciant au Bon Dieu de nous avoir delivré d'un si grand danger.

Vent contraire nous tient plusieurs jours sur un banc parmi des roseaux hurtames encore sur un Roc d'ecailles d'huitres.

Le troisieme jour nous eumes encore un vent violent et contraire que nous fumes obligé de nous mettre a lancre sur un banc garnis de roseaux ou nous fumes a labris pour plusieurs jours, a la fin par un 4^d de vent nous passames par un canal qui traversoit ses roseaux et nous fumes encore si malheureux/ 7^oqu'au

bout du canal nous hurtames contre un roc ou un grand monceau d'huitres ou nous eumes de la besogne pour une demy journée pour nous débarasser de cett endroit et fumes d'obligation d'attendre que la marée fust haute pour en sortir avec un vent favorable. Continuant notre route nous arivames a la fin l'endroit désiré et il estoit teins, car nous n'avions plus de provision, croyant au commencement de faire notre passage en deux fois 24 heures nous eumes passé 10 jours a ce trajet: voicy dont l'evenement de ce qui le Patron du Vaisseau nous predict de ce signe de dessus le mas du vaisseau.

Mon arrivé au Gouvernement chez Mr. le Gouv. Hyde, sejour de 6 semaines. Je prepare une Sloop ou batiment de provision pour mes Colonistes. Accident facheux, le feu se mist aux feuilles de tabac.

Le Vaisseau tout en combustion par le feu qui prist au tonelet de poudre perit 6^e Contretems Capital.

Ayant été obligé de m'arreter passé 6 semaines aupres de Mr. le Gouverneur Hyde, tant pour assister en conseil come en estant membre, et pourvocquer aux autres affaires de la Province, que pour procurer les provisions neccessaires, tant de bouche que de guerre pour ma colonie presq desolée, i'ay pu a la fin, mais avec beaucoup de peine renvoyer ma sloop ou brigantin pourvu de bled, de poudre, plomb, tabac, un peu de brantvin etc. a Neuberne. Mais, hélas! quel malheur ne survient il pas mes pauvres gens s'attendoient bien en vain sur ce secours que ie leurs avois promis. Car quand le brigantin eust passé presq le sound et atteint l'embouchure de la Riviere de News, les matelots se croyant hors du danger burent trop de brantvin tellement qu'ils s'endormirent, mais n'ayant pas eu soin d'eteindre le feu sur le foyer des eteincelles du bois qui bruloit encore sur le foyer sauterent parmy les feuilles de tabac qui n'estoit pas bien éloigné de dela que le feu y prist, la fumée ayant eveillé ses dormeurs ils furent si surpris et epouvantéz dans la crainte que le tonelet de poudre sauterait en l'air, sans ce mettre en peine d'eteindre le feu, ne manquants pas d'eau ils s'adviserent de ce sauver

et ce mirent dans le petit barque, et, abandonnant le vaisseau, et avant qu'ils feussent arrivé au bord a Terre le feu prist au tonnelet de poudre qui sauta en lair et le vaisseau tout en combustion perist.

Je laisse a penser le lecteur qu'elle trist nouvelle pour ces pauvres gens de Neuberne qui presq agonissant de faim a faute de vivres soupiroient a bouche ouverte apres ce secours tant longtems desiréz, et quell creve coeur a moy de voir mon pauvre peuple frustré de cette assistance, sans parler de la perte considerable qu'il m'en ariva. Cependant m'imaginant bien que ce petit secours ne suffiroit pas y ayant a peine pour se raffraichir un peu, ie fis tous mes efforts pour me pourvoir d'un plus gros vaisseau des meme effects que l'autre, mais ie fus tant amusé et les choses trainerent tant en longueur, que j'en deviens tout chagrin prevoyant bien que telles tergiversations en semblables conjectures nous metroient dans un miserable etat et qu'a la longue il seroit impossible de subsister de la maniere; c'est pourquoy ie disposay mes affaires au plus seur, avec ordre que si les affaires n'aloient pas mieux et que la Province ne me soulagast pas, que mes colonistes s'en viendroient dans le meme vaisseau avec M.M. qui en auroit la conduite pour chercher mieux et la on m'avoit fait des offertes si avantageuses mais j'avois beau proposer, j'eus tant de peine a faire les provisions susdites que ie ne croyois pas en venir about tout alloit si lentement et si mal aupres du Gouvernement que ie n'esperois plus aucune bone chose de cette province, tellement que ie ne hesitois plus pour aller en Virginie./ ⁷¹Cependant avant que ie passe outre a la relation de mon voyage de Virginie, il sera bon de mentioner aussi ce que nous avons fait pendant ce long sejour aupres du Gouvernement pour le bien et seureté de la Province. Apres que jeus dont représenté a Mons. le Gouv. Hyde et Conseil, qu'il faloit mettre meilleur ordre aux affaires, que sans cela vous risquions de perir entre les mains des sauvages; nous commencames examiner et considerer les choses de plus pres, pour tacher de remedier au plus pressant mais jay esté tout surpris de trouver tant d'ignorants et de laches.

Representations pour la seureté de la Province.

1°. Il sagissoit avant toutes choses de trouver des vivres suffisants sans quoy il est impossible de faire la Guerre principalement avec les sauvages, cependant ses Carolins estoient si volages que bien loin de faire les provisions necessaires ils ont vendu des graines et du salé hors de la Province pour ce sujet j'ay prié Mons. le Gouv. instamment de publier un mandat severe de defence que personne aye a sortir ny vendre chose que ce soit hors de la Province sous des grandes amandes et punitions.

2°. Qu'il falloit s'informer exactement si la Province pourroit fournir des graines a suffisance pour soutenir une guerre si longue, mais ayant trouvé qu'il en avoit pas assez de bien pres, il estoit dont necessaire de ce pourvoir dans les Provinces voisines.

3°. Puisq ny la Province, ny les particuliers n'estoient fournis, ny de poudre, ny de plomb, ny d'armes a suffisance qu'il en falloit faire venir d'autre part, mais on ne sceut ou trouver l'argent pour cela, et les Carolins estoient en si petite consideration qu'ils n'en auroient pas trouvé a credit ainsi ie fus d'obligation de voir si Mons. le Gouv. de Virginie ne voudroit nous tendre main.

4°. Supposé qu'on auroit a la fin obtenu tout ce que dessus que faire avec une poignée de monde, a peine pouvions nous amasser 300 homes portant armes dant toute la Province encore partie d'eux n'estoient ils pas trop bien equipéz ny alloient ils de bon coeur a l'action.

La dessus commission me fust donnée de voir Mons. le Gouvern. de Virginie pour le disposer a nous fournir du monde et suffisantes provisions, ce qu'il offrit de faire au nom de la Reine de la Grande Bretagne, moyenant un salaire réglé aux soldats, et restitution de provisions de bouche et de Guerre. Ce qui ne plut pas au Carolins, disants n'estre pas en capacité de rendre telles sommes, que Mr. le Gouverneur devoit faire cela aux frais de sa Majesté, ce qu'on trouva ridicule, car pourquoy faudroit il que la Reine fournisse ces choses ne tirant aucun interest ny benefice de cette Province; les Lords Proprietaires en tirant les Revenus, il est juste qu'ils en ayent les frais et charges. Cecy

fust cause que quelques personnes allerent aupres de Mons. le Gouv. de Virginie pour sonder aupres de luy, s'il voudroit/⁷²prendre en la Protection la Province de Caroline, ce qu'il refusa par bones consideration.

5°. fust proposé qu'on devoit aussi fortifier un endroit de la Province tant pour pouvoir sy retirer dans la necessité que pour y tenir un magazin, et s'y tennir en seureté, mais il n'y eust rien a faire.

Deputation en Sud-Caroline pour du Secours.

Que faire dont une si mechante situation d'affaires pendant toutes ses tergiversations, les sauvages passerent outre, devenants fiers d'une si pauvre resistance, attaquerent et pillerent une Plantation apres l'autre. La derniere ressource fust d'envoyer promptement des deputéz en Sud-Caroline pour y solliciter du secours, ce qu'on obtint, et sans ce secours toute la Province auroit été perdue.

Colonel Barnwell vient avec 800. Indiens: Tributaires 50. Anglois. Attaque du Col. Barnwell un Village de Cor, Le Roy et sa troupe deffaits.

Le Gouvernement de Sud Caroline envoya dont 800. sauvages tributaires avec 50 anglois Carolins, sous le comendement de Colonel Barnwel, tous bien pourvu de poudre et de plomb. Le Theatre de cette Guerre fust pres de mon quartier de Neuberne: Cest a l'arivée de ce secours, que la Guerre s'alluma en forme, et ses sauvages tributaires tout au commencement fondirent tellement sur une partie de la nation des Tuscaruros qu'ils en furent tout epouvantéz et les sauvages de Nord Caroline furent obligé de ce retrancher dans un fort qu'ils firent: La dessus le secours de Sud Caroline apres avoir receu les ordres a Neuberne, marcherent vers un grand village Indien nommé Core, environ 30 miles de Neubern en chasserent le Roy et sa troupe, meme ils y allerent d'une si grande furie, qu'apres avoir tué une bone partie pour sanimer d'avantage, ils mirent cuire de la chair d'un sauvage d'un en bon point et le mangerent, a ce secours de Sud-Caroline nous ordonames 200 anglois de Nord Caroline sous le

comandement du Colonel Boid avec quelques sauvages amys de la Province, item 50 homes de ma Colonie sous le comandement de Mr. M.

Les Indiens bien retranchés et fortifiez, pres du Village de Catechna, tiennent bons, et les Carolins sont obligé de lever le Siege.

Après cette expedition ce corps mêlé d'europeens et de sauvages entra plus avant dans les bois, et ce posta devant un gros village Incl. nommé Catechna, ou ie fus pris prisonier auparavant, dans ce village s'estoient retiré et postéz nos Ennemys sauvages consistants d'un melange d'Indiens des Rivieres de Weetock, Bay, News, Cor, Pamptego et une partie de la Nation des Tuscaruros; Ils y furent si bien retranchéz et fortifié qu'a la premiere attaque on n'en put venir about, mais le sujet de cela fust que les ordres n'avoient pas bien été excutéz ou observéz, l'attaque ce devoit faire en divers endroits d'un meme temps, mais ce Capit. Brice avec sa bande brouillante furent trop prompts, commençant avant le tems fixé et que les autres fussent prests, ils furent cause que tout est allé en desordre, plusieurs de nos gens furent blesséz et quelques uns tué, ainsi les notres sans faire aucun mall aux assiegez furent d'obligation de ce retirer./

⁷³*Mon Sentiment de ce servir de quelq gros Canons en une seconde attaque. Les Cannons susd. font un merveilleux effect, Les Ind: demandent Treve accordée.*

Quand ses facheuses nouvelles furent raportées au conseil ou nous estions assemblés nous fumes fort occupéz a trouver des expedients pour pouvoir tennir mieux tete a nos ennemis je jettay les yeux par hazard sur 6 ou 8 pieces de Canon de fontes de fer qui couchoient dans la cour tout demontéz, enrrouillez et plains de sable, et proposay d'en accomoder deux des plus petits le mieux qu'on pourroit et de les envoyer a nos gens pour s'en servir a la seconde attaque qu'on formeroit, mais mon sentiment au premier abord passa pour ridicule, m'opposants qu'il estoit impossible de les passer par dessus les marets, fosséz et bois, je leur repliquay aisement, me souvenant encore de ce qu'un res-

sortissant du Balliage d'Yverdon, le Capit. Jaccard de Ste. Croix, ou ie renouvelloy la justice, me dit me racontant coment il s'y estoit pris en un siege d'une forteresse considerable en Flandre (ce que meme luy fist sa fortune) je proposay dont qu'on meneroit chaque piece sur une espee de brancar entre des chevaux ce qui fust executé ordonnant plus outre ce qui estoit necessaire, cela reussit parfaitement bien. Car apres avoir fait les aproches convenablement, a peine eust on tiré deux boulets contre le fort avec quelques granades qu'on sceut adroitement jeter dedans le fort, les Indiens qui ne scavoient rien de semblables inventions et qui n'avoient pas ouïs de si terribles eclats, en furent tellement epouvantéz qu'ils demanderent une Treve: Apres avoir tenu conseil de Guerre, fust conclu, qu'on accorderoit cette Treve dans l'intention de faire une Paix avantageuse; ce qui dona lieu a telle pensée fust que les pauvres prisoniers chretiens dont est fait mention p. 65 estoient detenus dans ce fort, qui crierent hors du fort que si on prennoit le fort par assault et de vigueur qu'ils perdroient tous la vie miserablement. * On capitula dont avec condition qu'avant toutes choses les pauvres prisoniers seroient elargis et delivrez ce qui fust executé.

Retour de nos troupes à Neuberne. Un contentement de Col. Barnwel. Stratagene perfide de Col. Barnwel. Rupture de Treve.

La dessus nos troupes s'en retournerent a Neuberne pour se raffrechir un peu, car on estoit mal pourvu de vivres, et come la Province n'avoit pas repondu a l'attente du Col. Barnwel, son monde meme n'ayant pas reçu les provisions necessaires, mal content, il songa a quelq expedient coment s'en retourner chez luy avec son monde avec profit, et sous pretexte d'une Paix il attira une bone partie des Ennemis pres du village de Core, ou il les fist tous prisoniers, ce qui accomoda bien ses sauvages tributaires, puis qu'on leurs avoit promis une certaine somme ou la valeur en marchandise par tete, ainsi s'en retournant en Sud Caroline tout joyeux avec leurs prisoniers sauvages mais ce Colonel Barnwel offusca par cette action noire tout ce qu'il avoit fait de louable auparavant.

Les Tuscoruros irrité de cette Rupture de Treve, se fortifient mieux et font des grands ravages. Plaintes au Gouv. de Sud-Carol: contre Barnwell. Sollicitation pour un nouv. Secours accordé sous le Command: de Cap. More. Nouv. attaque, le fort pris par assaut, 200 Ind: brûlé, en tout 900 tant homes, femes et enfants tuéz et prisonniers.

Cette ruption de Treve et action detestable d'un chretien ou qui pretendoit en entre un, ne manqua pas d'irriter terriblement le reste des Tuscaruros et indiens Carolins, tellement qu'avec justice ils ne peuvent plus ce fier aux Europeens, ie ne veu pas dire chretiens, c'est pourquoi ils se fortifierent encore mieux/⁷⁴et firent des terribles ravages le long des deux Rivieres News et Pamptego, ainsi les derniers troubles furent pis que les premiers: Ce que nous a obligé de faire des plaintes bien fortes contre ce Col. Barnwel, sollicitant derechef pour un nouveau secours de Sud Caroline, lequell nous obtinmes quoy que pas si fort que le premier sous le comandement du Capit. More qui se comporta mieux qu'e le premier. Apres qu'on eust assemblé autant de monde qu'il fust possible, on reccomanca l'attaque de ce fort Indien pres du village de Catechna, on fust plus heureux en cett assaut on devient maitre de ce petit siege en peu de tems, il y eut dans ce fort en un coin une espece de redoute a laquelle on sceut mettre adroittement le feu et 200 sauvages y furent brûléz, dans le fort on tua plusieurs et ils ce defendirent tres bien, meme lors qu'on prist prisoniers les femmes et enfants qui furent cachéz sous Terre et qu'on voulut prendre les provisions qu'ils avoient, il y avoit des sauvages blesséz rempans sur terre qui s'efforcoient encore d'endommager les vainqueurs: dans cette expedition on conta qu'il y eust tant tuéz que pris prisoniers, hommes, femmes et enfants pres de 900, des notres aussi bien que des tributaires Indien il y en eust aussi beaucoup de blesséz et plusieurs de tuéz. Apres cela nous eumes un peu de repos quoy qu'il y eust encore quelques uns de ceux qui ressterent ecartéz de ses endroits qui de tems en tems molestassent quelq Plantations.

Acheminement pour la Paix. Paix conclue.

Il sagissoit dont coment se mettre en seureté pour le futur, contre les sauvages restants et leur voisins; nous fumes citer les Roys voisins (N. B. ses Roitelets ne sont proprement que les chefs d'une certaine quantité d'Indiens, touttefois ce Titre est hereditaire et tombe sur la posterité, meme il y en eust 6 ou 7 de ses Roitelets qui parurent), apres avoir conferéz a diverse fois, nous fimes une Paix telle que la souhaitions, tellement qu'alors il n'y avoit plus rien a craindre, puisque les Indiens situéz riere Virginie et qui sont tributaires de cette Province, sont garants de cette Paix, et les restants Indiens Carolins sont presentement aussi devenu Tributaires de la Province de Nord Caroline ou plutost des Lords Prop./

Situation malheureuse de mes colonistes Quelque relache accordé.

Cependant nonobstant cette Paix nos pauvres colonistes restoient pas du mieux, mais disperses ca et la, parmy des Planteurs anglois ou Carolins; quelques uns retournerent a Neuberne ou ils purent cultiver des Terres desia defrichééz au reste j'avois permis aux uns et aux autres de quitter leurs Plantations pour une couple d'années de ce mettre en service aupres des Planteurs les plus moyennés, affin de pouvoir amasser quelq petite chose avec leur subsistance, pour apres se remettre sur leur Plantation, et pour ses deux années ils seroient quitte de leurs cences foncieries, a M.M. et aux Bernois ie fis scavoir que suivant qu'on s'estoit enteparlé ie m'en allois en Virginie pour y mettre les ordres necessaires affin d'y/⁷⁵ faire un etablissement plus asseuré, m'estant impossible de restaurer de mes propres forces et moyens une colonie si delabrée, d'autant qu'il y avoit un fort petit prospect et peu d'esperance pour aucune autre assistance de chez moy.

Mon arrivée en Virginie.

Apres dont avoir pris congé de Mons. le Gouverneur et conseil de Caroline, ie partis pour voir Mons. le Gouverneur de Virginie que me receust tres favorablement, et de qui j'obtiens qu'il m'accorda un vaisseau de Guerre bien équipé pour convoy accause du danger des capres, ce qui est beaucoup et une grande

faveur a un particulier, La dessus ie donay advis a M.M. qui devoit avoir la conduite de mon Peuple, et qui effectivement se recontra a une place ou frontiere de Virginie et de Caroline en conference, avec les deux seigneurs Gouverneurs Hyde et Spotswood: Le jour fust dont nomé et fixé et l'endroit ou le vaisseau de Guerre devoit ce poster estoit a L'Isle de Coratuck en Nord Caroline, dans la ferme persuasion que tout cecy reussitoit parfaitement bien, ie pris mon chemin plus avant dans la Virginie le long de la grande Riviere de Potomack, et en Maryland, pour asseurer les quartiers et les provisions necessaires de vivres et de betail.

Mon arrivée en Maryland auprès du Saut de Potomak.

Lendroit de notre Rendez vous fust chez un tres galant home le sieur Rosier, pres de la chute de Potomack ou quelques messieurs de Pensilvanie qui estoient aussi interesséz avec nous, m'estoient venu a recontre dans l'esperance de voir une fois ce qu'en seroit de cette belle et riche mine d'argent dont le sieur M. en fist tant de bruit et a quelle recherche ils avoient desia fournie tant d'argent.

*L'oyage au dessus du Saut. Arrivée a Canavest Le plan 6^b.**

Nous estant tenu assez longtemps a cette endroit sans apprendre aucune nouvelle, ny du Sr. M. ny de la colonie qu'attentions de jour a autre avec impatience; les demarches si etranges de ce M. nous firent presq douter et pas sans raison de la realité de ces avances. Cest pourquoy nous primes la resolution d'aller nous meme visiter l'endroit des mines dont il nous avoit doné un plan. Nous nous preparames dont en meilleure forme pour ce voyage quoy que bien dangereux; et come j'avois formé ce dessein desia avant que j'eusse été advertis de ce rendezvous, ie pris mes precautions, communiquant mon dessein a Mons. le Gouverneur de Virginie qui me dona des Patentés, memement publia des mandats par lesquels il ordona qu'a ma premiere recherche ou sur les premiers advis les gardes des frontieres devoient me suivre et m'accompagner. Quand nous vinmes a un petit village nomé Canavest, endroit enchanté et bien plaisant,

*See map facing p. 188.

environ 40 miles au dessus la chute de Potomack nous trouvames la un troupeau de sauvages etablis et principalement un françois de Canada, nommé Martin Charetier qui avoit epousé une Indienne ou Sauvage, qui estoit en grand Credit parmy les sauvages riere Pensilvanie et Maryland, et sur les beaux avances du Sr. M. sy estoit placé, quittant pour ce sujet son endroit ou il fust bien etablis en Pensilvanie.

⁷⁶*Alliance avec les Ind: de Canavest. Montagne de Sugarlove. Retour vers la Chutte de Pottomak dans un navet d'écorce d'arbre.*

Ce meme Martin Charetier avoit aussi fait le voyage de Senantoux pour la recherche des mines avec le Sr. M. et y contribua une bone some d'argent; cett home nous advertit que les Indiens qui estoient dans le voisinage de cette montagne de S. ou devoient etre les mines, estoient fort allarméz de cette Guerre qu'avions avec les Tuscoruros, que nous ne devions pas nous hasarder dans un voyage si dangereux sans necessité a quoy nous fimes attention remettant ce parti pour une occassion et tems plus assuré. Cependant nous fimes une alliance avec les Indiens de Canavest come tres necessaire, tant par rapport des mines qu'esperions trouver par la aussi bien qu'accause de l'establissement qu'avions resolu de faire en les endroits de notre petite colonie Bernoise qu'attendions. Apres cela nous visitames ses beaux endroits du Pays, ses Isles enchantées sur la Riviere de Potomack au dessus la chute. Et dela a notre retour nous allames sur une montagne haute seule au milieu d'un vaste pays plat, nomée accause de la Sugarlove qui veut dire en françois pain de sucre, prenant avec nous un arpenteur; le susd. Martin Charetier et quelques sauvages. Des cette montagne nous vimes une grande etendue de Pays partie de Virginie, Maryland, Pensilvanie & Caroline, nous servant du compas nous fimes un plan, et observames particulierement la montagne de Senantoua ou devoient etre les mines, trouvames que cette montagne etoit située riere Virginie et non riere Pensilvanie come on nous en avoit doné le Plan, et par hazard deux de ses sauvages connoissant la situation de cette montagne nous dirent quils avoient

desia rodé par la , qu'ils avoient presq visité tous les coins de cette montagne mais qu'ils n'avoient trouvé aucun mineral et que notre plan n'estoit pas juste de quoy nous fumes bien surpris. Nous decouvrimes de cette hauteur trois chenes de montagnes toujours une plus haute que l'autre, un peu éloignées et des tres beau Valons entre les premieres. Apres que fumes redescendus de cette montagne ou il y eust au bas une tres belle et bone fontaine et bon terrein, nous allames coucher chez ce Martin Charetier ou nous fumes logéz et traitté a l'indiene. Le jour apres nous partimes pour nous en retourner, nous descendimes la Riviere a quell sujet les Indiens nous firent un petit batteau d'ecorce d'arbre a moins d'une demy iournée d'une adresse merveilleuse nous y entrames 5 de nous et deux sauvages, qui conduisoient le navet, nous y mimes encore notre bagage c'estoit un charme de voir en descendant le beau pays a coté et les jolies isles, mais quand nous vinmes aupres dun grand Roc au meilleu de la Riviere guere loin de la chute come est a voir dans le plan No. C. nous trouvames le passage dangereux (car a lentour de ce Roc qui est presq une petite montagne ou il y a une jolie plaine dessus ou meme il y demeuroit un Indien) il y a encore quantité de petit rocs et grosses pieres ce qui fait que les passages sont rapides etroits et mechants; je ne voulus pas y descendre et sortimes tous, hormis Mr. Rosier qui connoissant l'adresse/ ⁷⁷ des Indiens, l'hazarda, quand nous vimes de loin quels tours quil falut faire, de quelle adresse inexprimable il falut conduire ce canou ou navet, nous crumes quasi qu'il y avoit de la magic dans le fait, et nous fumes bien aise d'être dehors, principalement quand nous entendimes chanter les Indiens lorsqu'ils passerent d'une grande rapidité, hurlant presq a une grosse pierre ou roche cela fist pourtant prier mon bon Sr. Rosier tant hardis qu'il put etre: a une 4^d de lieu de dela ce mechant passage ils s'arreterent et nous rentrames au batteau, le bon home Rosier encore tout pasle de peur nous assura bien qu'il ne seroit plus si temeraire. Nous descendimes des la fort bien et doucement la Riviere, jusques a la chute, a un 4^d de lieu de ça nous sortimes, les valets ayant amené nos chevaux, cependant avant que de monter a cheval nous regardames come

les Indiens portoient leur navet sur les epaules dans le bois pour le raccomoder s'estant bien gardé de nous dire que le avoit esté gaté en hurtant contre une roche, il falut raccourir le navet en couppant ce bout, apres l'avoir bien raccomodé les Indiens le rapporterent a la Riviere et furent assez temeraires que de descendre le saut ou la grande chute de Potomack, ils passerent a leur dire heureusement, mais pourtant ils nous mirent bien en peine en ce qu'ils tarderent beaucoup avant que de nous joindre chez Mons. Rosier, ou nous logames; je restois encore quelques tems chez ce mons. y attendant toujours mon Peuple de Croline, le reste de la Compagnie reprirent le chemin de Pensilvanie, mal satisfait des tergiversations de M.M. et de son etrange conduite.

*Raison qui font voir quil estoit facile detre dupe par Mr. M:
d'autres personnes bien rusées ont donné dans le panneau.*

Il est a remarquer que le Sr. M. que ie nomme pas icy par des bones considerations, a bien dupé du monde par ses belles Relations et persuasions d'avoir trouvé des mines si riches et si j'ay doné aussi dans le panneau, il estoit facile de m'attraper estant etranger dans ces Pays, mon fondement fust 1°. que ie croyois un home de sa qualité et encore compatriot, incapable de semblables tours. 2°. le mineral quil avoit montré, ayant esté prouvé fust trouvé bien bon. 3°. Les serments qu'il fist. 4°. les Patentes qu'il demandoit a la Reine d'Angleterre pour ce fait, un trait bien hardis. 5°. puis que tant de personnes de Pensilvanie et d'autres Provinces avoient fait le voyage tout ouvertement avec permission des Gouverneurs voisins pour la decouverte de ses mines il paroissoit quelq chose de reel dans le fait. 6°. Entre autres il s'y estoient intéressé un marchand de Pensilvanie bien rusé et pas jeune, encore un habile orfeuvre et d'autres personnes qui devoient bien connoitre le Terrain par la, voyant que ceuxci habiles gens habitant dans ces pays des leurs jeunesse meme, quelques uns natifs dans ces lieux y hazardoient des somes considerables, ie ne pouvois m'imaginer qu'ils n'eussent pas pris toutes leurs seureté et precautions. 7°. Nous fimes un traité formel avec des mineurs d'Allemagne pour acheminer le tout le

Sr. M. fist un voyage en Hollande pour s'entreparker avec le chef des mineurs qui devoit preparer tous les utensils et choses necessaires pour/ ⁷⁸cette entreprise qui coustoient pres de 1000 escubl. 8°. Monsieur Penn Proprietaire de Pensilvanie fist un Traitté avec nous ayant connoissance de tout ce fait a fond, qui nous favorisa beaucoup a cett egard meme etablis le Sr. M. Directeur general de tous les minereaux de sa Province. Qui apres tant d'autres semblables demarches, douteroit plus de la realité du fait. De cette farce il y auroit une histoire entière a faire et assez grotesq, mais ie passe outre; pour moy ie m'en consolerois encore, mais ie plains les pauvres mineurs qui ont quitté le certain qu'ils avoient en Allemagne pour aller chercher l'incertain en Ameriq; pour une bone vocation qu'ils avoient, ils ont presentement rien que ce qu'ils peuvent profiter de quelque terrain defriché ou ils sont obligé de vivre bien petitement. Le maitre mineur meme fust arreté avec tous ses hardes et utensils par l'Ambassadeur de l'Empereur et en danger d'une grande peine, meme de sa vie, si l'Ambassadeur d'Angleterre n'eust trouvé le moyen de le liberer.

Belle Situations des Terres dessus et dessous le Saut de Pottomak ou nous voullions etablis aussi une Colonie. Vide le plan pag. 6^b.

Je reviens a la petite nouvelle Colonie que voullions etablis. Je crois qu'il y a guere d'endroits dans le monde, plus beau et mieux situé que celui cy de Potomack et de Canavest lequell nous voulions partager en deux petites colonies. La premiere justement dessus le saut ou chute, ou il y a une tres jolie Isle de tres bon terrain, et vis a vis un coin entre la grande Riviere de Potomack et une autre petite Riviere nomée Gold Creek, en francois ruisseau d'or, comode pour recevoir tout ce qui vient d'en haut la Riviere, les plus gros navires marchands y pouvant faire voile, aussi bien que ce qui vient bas de dessus le saut ou d'alentour. L'autre Colonie devoit etre etablie pres de Canavest come est a voir par le plan pag. 5^b.

Un messenger de Caroline apporte mauvaises nouvelles de mon Brigantin.

N'ayant eu de deux mois de tems pas la moindre nouvelle de Caroline, il arriva a la fin un messenger avec des facheuses nouvelles par lesquelles M.M. m'indiqua seulement en peu de mots; que le porteur de ce billet desiroit d'avoir le comandement de notre Brigantin, que ie devois accorder avec luy. Qu'apres que le Brigantin eust amené a News le bled des longtems désiré, auroit echoué a son retour dessus un banc de sable qu'il estoit dans un pauvre etat, et gaté par la vermine. par les grandes chaleurs qu'il avoit besoin de cordages et d'autres accomodements, outre quil estoit tellement enfoncé dans le sable qu'on auroit de la peine a l'en tirer; que je devois aller en Caroline au plus vite, faisant cependant aucune mention du vaisseau de Guerre envoyé de Virginie pour convoy et de ce qu'il s'estoit passé plus outre pendant un si long espace de tems et si ennuyant pour moy que j'estois presq pour mourir de chagrin et d'impatience; une nouvelle si contraire et un advis si etrange me surprist tellement qua la cervelle me devoit tourner, apres tant de peines prises, tous les ordres donéz et les Provisions neccessaires faittes, et tout cela inutilement. Je renvoyay le Cap. pretendu de notre vaisseau pas trop content, pourtant avec ordre de raccomoder le Batiment/ ⁷⁹le mieux possible et au plus vite puis qu'il n'avoit a faire qu'un petit trajet le long des cotes de la merz. J'ecrivis aussi a Mr. le Col. Pollock come a celuy qui estoit le mieux pourvu. Puisque le vaisseau estoit au service de la Province qu'on devoit procurer le plus necessaire pour la necessité, representant que ie ferois desia le reste par la Virginie; mais tout fust trainé en longueur, si ie voulois que ma besogne advancasse il faloit aller moy meme.

Mon retour du Voyage de Potomak, en Virginie, Arrivée chez Mr le Gouverneur. Ses reproches sur la conduite de M. Le Vaisseau de Guerre envoyé inutilement.

Lors qu'en chemin faisant j'allay aupres de Mr. le Gouverneur de Virginie, je trouvay un visage tout autre que cy devant, tout froid et indifférent, et ie ne pus deviner la raison pourquoy

pourtant avec des reproches serieuses a la fin ce Seigneur luy meme me sortit de peine, disant pour qui nous le regardions? qu'il auroit esperé que nous aurions mieux reconnu ses civilitez et services, voir des services si considerables qu'il n'auroit pas fati a chaq particulier, qu'au lieu de la juste reconnoissance que luy devions nous agissions bien cavalierement envers luy etc. Dans cette extreme surprise je m'excusay, sans scavoir encore que devienroit tout cela, demandant pourtant un eclaircissement, ainsi Monsieur le Gouverneur s'expliqua disant, oui, oui, votre beau M. m'a joué un vilain tour, me raccontant come de la maniere concertée il envoya un vaisseau de Guerre bien équipé pour querir le Brigantin et mon monde, et pour le convoy. Le Capit. du vaisseau ay attendu pres de 6 jours devant l'Isle de Coratuck devient à la fin impatient lors qu'il vist persone s'approcher, il envoya son lieutenant dans le barquet a bord pour s'informer si on apprendroit point de nouvelles du Brigantin de nos gens, mais persone n'en pouvant dire la moindre chose, lorsqu'il s'approcha plus outre d'unpetit village nommé Little River, il aprist a la fin que M. estoit a Neuberne et que le Brigantin estoit enfoncé dans un banc de sable en pauvre etat et qu'on ne le pouvoit oster de dela. Apres que le lieutenant eust appris ces nouvelles il retourna promptement vers son Capitaine qui fust tout deconcerté et outré pour avoir fait un voyage si inutile et perilleux et n'avoir pas esté advertis de bon heure de ce que s'estoit passé, car si une tempete ou grand orage estoit survenus en ce tems, il auroit été obligé de prendre le haut de la merz, ou il auroit infalliblement peris avec tout son equipage, s'il auroit poussé contre la Terre ferme, les Eaux etant fort basses en ses endroits; ainsi sans s'arreter plus longtems il fist voile vers la Virginie.

7^e Contretems Capital.

Cette relation facheuse etant finie jetois pour tomber en defaillance de surprise de chagrin et de honte de ce qu'un Seigneur de ce caractere (a qui j'avois tant d'obligation pour tant de bien et de caresses, a qui meme j'étois redevable de la vie apres le Bon Dieu) eust été amusé de la maniere je comencay a m'excuser le mieux que ie pus, representant comme j'avois été

joué moy meme d'un etrange maniere de ce miserable/ ⁸⁰ tout etant desia etablis et preparé vers la chute de Potomack que j'étois bien en peine coment me tirer dun semblable labyrinde. Apres que Mr. le Gouverneur m'eust présenté un verre de vin pour me raffrechir, il comenca a me plaindre que jeus a faire avec une tete si bizarre me conseillant de me separer de luy, etc.

Mon depart de Virginie pour Caroline et mon arrivée. Demande que mon Brigantin soit réparé aux frais de la Provr. puis qu'il a peris en son service ie leur ay meme remis.

Ayant passé la couchée chez Mr. le Gouverneur et receu beaucoup de caresses, ie partis a la haste pour la Caroline pour doner les ordres necessaire come dit ci dessus, j'avois aussi doné des ordres pour des voiles et cordages, affin de monter le Brigantin en cas de necessité. A mon arivée chez Mr. Hyde Gouv. de Caroline, j'appris seulement alors toutte l'affaire a fond et ie ne scay quoy de facheux avec. J'ecrivis d'abord a M.M. pour me doner une information exacte de toutes choses, mais ie ne fus pas trop bien satisfait, ie le sollicitay la dessus de venir aupres de moy, affin que puissions prendre les mesures necessaires sur l'un et l'autre affaire, mais ie ne pus l'obtenir. Je mis dont ordre autre part, ie sollicitay Mr. le Gouv. et conseil, que puis que le Brigantin auroit eté si mal accomodé au service de la Province, qu'il n'étoit rien de plus juste qu'on me le remit en bon etat, ce qui fust aussi approuvé; on envoya dont un home entendu en ses sortes de choses, pour visiter et raccomoder le brigantin, mais il fust mal pourvu de vivres et autres moyens, qu'il revient meme bien malade par les grandes chaleurs, m'informant aussi que le brigantin ne pouvoit tennir guere plus longtems pour avoir eté exposé a la grande chaleur pendant tout l'esté et gaté de la vermine et qu'il le faudroit monter tout neuf, mais qu'il ne le valoit pas. Je remis dont le brigantin a la Province tell qu'il etoit et ie le voulus avoir taxé au meme prix qu'il valoit lors qu'il entra en service de la Province, mais a peine m'avoit on adjugé la moitié, il n'y a encore rien de payé aussi peu que du petit qui perit par le feu ce mist au tonnelet de poudre come en est fait mention pag. 70.

Representations a M. des facheuses Conjonctures pour y trouver remede, point de Satisfaction. Oposition a la proposition de Mesesipy.

Ou allez avec mes gens qui d'un coté ne pouvoient plus susister et de lautre tout estoit prest pour les recevoir et bien etabli ie veu dire en Virginie et Maryland et en Caroline ie ne voyois plus de jour pour moy; J'ecrivis d'une maniere forte a ce vagabond de M. desirant une conference dans des conjonctures si delicattes, sur tout que les crediteurs faisoient des mouvements et desiroient etre payé, point de reponce, mais j'appris bien que M. empaquetoit tout sous pretexte de sauver mes affaires en dessein d'aller en Sud Caroline ayant desia persuadé quelq Palatins d'aller avec luy; Un tour si soubstoneux et ie puis bien dire frauduleux me fist prendre d'autres mesures, et ie fus advertis que ie devois mettre mes affaires en meilleure seureté/⁸¹ mais trop tard. Sur cela, puis que le Col. Pollock, a qui ie devois une some considerable pour les Provisions avancées pour la Colonie comença a former quelq soubson, come de raison, ie le sollicitay de faire inventariser le tout d'autorité par des juréz, tant ce qui appartient a la Colonie qu'a moy, mais mes meilleurs effects furent desia loin. De crainte que ma precedente lettre que jecrivis a. M. ne luy fust pas parvenue j'ecrivis encore pour la derniere fois, luy representant qu'il estoit absolument necessaire de s'aboucher qu'il, y avoit periculum in mora mais au lieu d'une conference ie nobtiens rien qu'une lettre ambigue et point satisfactoire, ie crois qu'il estoit bien aise de trouver un pretexte a doner couleur a ses fourberies, et ce defaire de ce que selon ses proposéz il ne pouvoit effectuer. J'aurois eu ample matiere de me ressentir vivement contre un procedé si etrange et inexcusable mais pour epargner ses Parents considerables ie passe sous silence encore beaucoup de choses et ie n'aurois pas de l'honneur de me venger contre un malheureux de sa trempe. Il y avoit tant d'extravagances dans cette lettre qui faisoit voir clairement qu'il estoit un fourbe et qu'il nous avoit tous dupé autant que nous estions, un article principalement fist voir qu'il n'aloit pas le droit chemin; C'est en proposant une nouvelle entreprise de la

quelle il fist bien du cas, faisant tous ses efforts pour m'y persuader, mais j'en avois desia assez sur mon conte; C'estoit de pousser outre contre Mexique il vouloit que ie transferasse la Colonie le long de la Riviere de Mesesipy, par la il a fait voir ou qu'il avoit perdu le bon sens ou qu'il estoit un fourbe, ie crois l'un et l'autre ensemble; sans doute il avoit bu quand il ecrivit cette lettre. 1°. Cette Riviere de Mesesipy est bien éloignée de l'endroit ou nous estions en Nord Caroline, ou prendre les vivres pour tant de monde, et la voiture. 2°. Quelle seureté contre les capres et les nations ennemies estant alors en guerre avec la France. 3°. Comment passer parmy tant de sortes de sauvages inconnus, terrible danger et quelq chose de bien temeraire. 4°. Il y a 3 Nations qui y pretendent l'Espagne, la France et l'Angleterre, il croyoit que Berne come neutre obtiendrait ce pays facilement, quelle pensée! ce s'appelle batir des chatteaux en Espagne. 5°. Consideréz, l'incapacité de l'Etat de Berne qui pour n'avoir pas des forces maritimes ne scauroit soutenir un pays si éloigne. 6°. ce pays est desia marqué par les deux puissances l'Espagne et la France, la premiere possedant les pays delà de la Riviere contre le Mexique, la seconde ce qui est de ça la Riviere le prenant pour une dependance ou plutost une bien-seance a la Canada, en ayant pris desia possession et y batis plusieurs forts come est a voir a la petite mappe de Mexique et la Nouvelle France; On voit par la que vrayement M. n'a pas bien fait son conte, et que telles alguerades, de Pensilvanie en Maryland, dela en Virginie, dela en Nord Caroline dela en Sud Caroline, et ala fin au Mesesipy, ne purent pas passer; la conclusion dont pour les mines de Senantoua est bientost faite, sil y a de la realité, pourquoy pas rester au voisinage, d'autant qu'il est si charmant, et qu'on y avoit desia tout préparé./

⁸²*Dautres resolutions prises apres tant de Contretems. Suis obligé de rester chez Mr le Gouv Hyde pour la conclusion de la paix Indienne.*

Ayant fait mes reflexions sur ça que dessus & a la situation facheuse de mes affaires; le peu d'assistance a esperer de Berne mes billets de change un apres lautre protesté, et une fatal-

ité toute particuliere en toutes mes entreprises, il sagissoit quell remede trouver dans une conjonture si facheuse et une neces-
sité si urgente, pourtant ie songois a rien moins qu'a retourner
en Europe, puis que j'avois encore deux negres vers Mr. le Gouv.
Hyde, ie voulois les prendre avec moy, dans le dessein de me
servir d'eux vers Canavest aupres de quel Indien j'avois dessein
de me retirer, et attirer peu a peu des Colonistes de Caroline a
moins de frais a cett endroit dont plusieurs me temoignoient une
grande envie de venir; mais Mr. le Gouv. Hyde me retient si
longtems, (Puis que la Paix n'estoit pas encore ratifié tout a fait
avec les Indiens, me voulant absolument avoir present a la con-
clusion de celle) qu'un de mes crediteurs trouva l'invention de
veiller subtilement sur ses negres et fist si bien qu'ils ne purent
echaper.

Touts malades chez Mr le Gouv. Mort de Mr le Gouverneur.

Cependant nous devinmes tous malades dans la maison de
Mr. le Gouv. Hyde des grandes chaleurs sans doute de ce que
nous avions mangé trop de pomes, pêches et autres fruits et Mr.
le Gouverneur mourust, n'ayant été malade que 10 ou 12 jours,
encore un coup fatal pour moy, car nous vivions come des freres
ensemble; cette mort mist Mad^e. son epouse presq au desesper
fust presq inconsolable, cette pauvre Dame, quelle haste que jeus
de partir, me sollicita instamment le visage plain de larmes de ne
la pas quitter dans une conjoncture si triste, mais de rester
aupres d'Elle jusqu'a ce que tout soit liquidé, tant a legard des
affaires du Gouvernement, qu'accuse des pretentions et restances
de Mr. son Epoux def. me representant plus outre, que selon
les loix et le rang le Presidial m'appartenoit come estant Land-
grave de la Province, et qu'elle avoit apperceu dernièrement a
Londre des Lords Proprietaires, que s'il y auroit vacance, ils me
confieroient le Gouvernement; mais en la remerciant civilement
ie represntay d'autres raisons qui m'empechoient de l'accepter;
Pourtant ie promis de rester encore une couple de semaines, pour
luy aider de mon possible a expedier ses affaires, quoy que les
mienes pressassent bien autant.

Le conseil de Caroline m'offre le Presidial, je le refuse. Le Col. Pollock l'accepte. Les Lord Propr. tardent 6 mois pour l'election d'un nouveau Gouv. Le Sieur Eden a la fin élu.

Après l'ensevelissement de Mr. le Gouverneur, le Col. Pollock le plus ancien du conseil vient aupres de moy avec tout le Corp du conseil, pour me prier d'accepter le Presidial, ce que ie refusay, par bones raisons, represantant que Mr. le Col. Pollock le plus ancien en années et dans le conseil devoit accepter cette charge, que les affaires de la Province luy estoient aussi mieux connues qu'a moy, qui etois tout novice et etranger dans ces Pays, ce qu'il accepta a la fin avec beaucoup de compliments. Cependant les Lords Prop. furent advertis de tout ce procedé aux quels on fist entendre de loin que si on me vouloit confier le Gouvernement que ie le refuserois pas, mais que ie ne voulois pas le solliciter, ce qui fust aussi approuvé sans difficulté; mais sachants que j'étois bien endebté en Caroline, d'autant que le secours et assistance qu'eux memes m'avoient promise n'estoit effectué, qu'a/ ⁸³ce sujet quelques billets de change furent protesté, la chose fust dilayée, iusqua ce qu'on eust des advis de Berne, ou j'avois escrit pour scavoir a fond si les paiements sen suivroient. Il est aussi la coutume que les Pretendants ce presentent en Personne en telle Conjoncture, ainsi ce passerent 6 mois avant qu'on poursuivit a l'election d'un nouveau Gouverneur, quoy que pourtant plusieurs ce soyent presentéz a Londre, et justement le Gouverneur d'apresent Mr. Eden devient impatient; D'autant que de si longtems on ne receut aucun advis ny de moy ny de Berne, les Lords Proprietaires ont a la fin élu et etablis le cy dessus mentioné, sieur Eden, le quell j'ay encore recontré a Londre, et conferé avec luy, luy recomandant du mieux que ie pus mes interests aussi bien que ceux de la Colonie, ce qu'il me promis de faire. m'offrant en toutes sincerité ses offices; ce qui luy fust aussi ordonné par les Lords Proprietaires meme. En passant lors que j'arivay dernièrement a Londre, m'arrestant chez Mons. le Chevallier Baronet Colletton, aussi Lord Prop. come mon bon amy particulier, ie restay 7 jours en son bien de campagne 6 miles de Londre, il fust ravi de me voir, et en meme

tem bien chagrin de ce que ie venois trop tard, disant que si j'estois arivé seulement un mois plutost a cett heure Gouvern. de Caroline, ie n'en fus pas tant fâché puis que ie scavois bien par malheur qu'il ny avoit point de disposition a Berne, pour payer les debts, aussi peu des miens que de la société qui est decouragée de tant de contrariétéz.

Mon depart de Caroline. Arrivée en Virginie. Continue ma route vers Maryland. Ne trouvant persone chez Mr Rosier je rebrousse chemin pour Virginie.

Je me suis presq devoyé de mon chemin et au lieu d'aller en Virginie ie suis venus a Londre; je continue ou ie suis resté. Peu de jours avant que ie pris congé de Mad^e. la Gouvernante Hyde, ie fis dire secrettement a mes negres par mon valet, de passer la riviere de nuit et sans bruit de m'attendre de dela la Riviere pour aller avec moy en Virginie ce qui les rejouist bien, me connoissant pour bon maitre, mais ils ne furent pas assez adroits, ils furent apperceus et arretéz, ce qui rompist bien mes mesures, pour moy ie passay outre avec mon valet et arivay bientost chez Mr. le Gouverneur Spotswood en Virginie a qui ie rencontay toutes ses traverses qui me plaignist beaucoup. Mais me souvenant du Rendezvous doné a un de mes interesséz ou associez sur la Riviere de Potomack, ie ne m'arrestay pas longtems a Williamsbourg continuay ma route vers Maryland dans l'esperance de le rencontrer chez Mr. Rosier vers le saut ou grande chute et de prendre la les dernieres mesures avec ce Monsieur, mais lors que ie voulus passer la Riviere de Potomack vers la pointe de Maryland. il y eust un gros vent qui m'empecha, car la Riviere est bien large pres de 4 ou 5 miles passage difficile avec les chevaux; d'abord, que le vent cessa, ie passay outre mon chemin, lorsque j'arivay a la maison de Mr. Rosier ie trouvay visage de bois, ny Mr. Rosier ny sa Dame, ny l'amy de question s'y trouverent, partierent justement le jour aupara-vant les uns en visite, et mon amy en Virginie. ⁸⁴Quoy que je fus fort fatigué d'un si long et penible voyage sans m'arester que pour prendre un peu de nourriture, ie rebroussay chemin si viste

que mes chevaux en furent fouléz tellement que ie fus contraint d'aller un jour a pied devant que d'arriver a Williamsbourg. D'abord a mon arivée ie demanday si Mr. N. estoit la mais j'apris qu'il estoit a Hampton ou Guixuetan le premier port de merz de Virginie, j'y envoyay d'abord mon valet avec un cheval de louage, qui n'eust pas le bonheur de le recontrer, ce Mr. estant bien aise d'une occasion favorable pour son retour, ayant rencontré par hazard un vaisseau de Guerre tout prest a faire voile a la Nouvelle York, le Capit. du vaisseau etant son bon amy; apres s'etre informé de moy et de ma colonie et apiris la mort de Mr. le Gouverneur Hyde, et que mes affaires alloient toutes a rebour, me laissant une lettre laquelle ie n'ay jamais receue il partit pour la Nouvelle York. Ce Rendez vous important m'ayant manqué ie fus tout deconcerté, car il estoit ma derniere ressource, estant homme d'esprit, honeste, integre et avec cela habile marchand.

Mon Sejour pendant l'hyver chez un amy en Virginie.

Que faire dans une conjoncture si facheuse, pour peu que j'aurois eu pour m'établir a Canavest, i'y serois retourné au lieu d'aller chez Mr. le Gouv. Spotswood ie suis allé aupres d'un amy particulier, voulant faire encore un essay, i'envoyay mon valet en Caroline, en partie pour apprendre si M. n'avoit point laissé de reponse pour moy, dans l'opinion que peutetre il se seroit advisé autrement, aussi bien que pour scavoir quelle routte il auroit pris, jtem s'il n'avoit rien laissé de mes linges et meubles, item pour scavoir si peutetre mes negres s'estoient eschappéz, en cas que ie les aurois pu encore attrapper, cela m'auroit accomodé pour faire quelq chose a Canavest, car ils n'auroient pu planter du bled et soigner le betail, mais mon valet revint sans avoir fait la moindre chose, pourtant on luy dit que si j'envoyois un Brigantin ou autre batiment propre remplis de provisions, aux colonistes Bernois et quelq honestes Palatins, ils seroient disposéz de venir aupres de moy; me consolant encore des mines que j'avois avec Mons. le Gouv. Spotswood.

Derniere ressource pour m'associer avec une persone bien moyennée de distinction, J'y echoue accaus q'un marchand m'annonce les arrests pour un billet d'echange protesté 8^e Contretems.

Sur cett advis ie m'adresse a une persone de distinction, home riche de credit, du conseil de la Reine, et mon intime amy, qui ce seroit associé avec moy pour cette nouvelle colonie, avec offre de nous pourvoir de tout les necessaires; Estant au plus fort de cette besoigne, croyant d'avoir trouvé un moyen de me tirer encore d'affaires, ie fus avertis, qu'un marchand qui avoit un billet de change protesté contre moy ce vouloit saisir de ma persone, l'arrest ayant desia été notifié a la maison ou j'avois mon logement me gardant bien de me produire.

Sur cela ie consultay mes bons amys, m'informant si ie pourrois aussi etre en seureté a Canavest parmy les Indiens ou en d'autres semblables endroits de l'ameriq, angloise en Terre ferme;/ ⁸⁵mais on me repondit nulle part, car quand meme ie serois parma les Indiens, ie serois decouvert parmy les negotiants Ind. qui me mist bien en peine. Voyant qu'il ny avoit point de ressource pour moy en Ameriq, a moins qu'il y eust esperance de tirer des sommes immenses de chez moy, ou que ie trouvasse des associéz nouveaux et bien moyennéz, qu'on auroit bien trouvé mais qui ne vouloient rien avoir a fair avec les vielles debtes.

Advis de Mr. le Gouv. de Virginie pour m'en aller en Europe.

Quand ie fis reflexion sur quelques lettres que j'avois receues (qui me contentoient guere) allay tout chagrin vers Mr. le Gouv. Spotswood a Williamsbourg son lieu de residence pour luy représenter mon deplorable etat et luy demander ses prudents advis; apres avoir observé le tems favorable qu'il fust de loisir ie demanday qu'il eust la bonté de m'accorder audience laquelle j'obtiens d'abord. Apres que ie luy eus raconté mes traverses et adventures infortunées et qu'on m'avoit meme voulu arreter, Mr. le Gouverneur me temoigna qu'il prenoit beaucoup de part a mes malheurs, surpris qu'on me delaissoit de la maniere principalement la societé, ne sachant me doner meilleur advis

que d'aller en Europe, m'ofrant une recommandation a un bon amy qui devoit procurer qu'un Mylord de distinction et son patron eust la bonté de presenter une supplication en ma faveur a la Reine. Que ie devois aller apres a Berne et représenter le tout efficacement a la société et solliciter le payement des billets de change, Je communiquay cett advis a plusieurs de mes amys qui furent du meme sentiment.

Mais puis que l'hyver estoit devant la porte et qua ce tems on ne trouve pas des vaisseux qui fassent voile en Europe ie sejourney aupres dun bon amy, et come ie n'aymois pas retourner en Europe, bien moins chez moy, ie ne manquay pas de faire des prieres ardentes et reiterées, que le Bon Dieu me voulust mettre en pensée ce que ie devois faire dans une conjoncture si delicatte, qu'il voulust conduire le tout selon sa sainte volonté affin d'avoir plus de benediction en mes dessein a l'advenir, et pour prendre une resolution qui fust la plus avantageuse a mon ame; car si ie n'avois eu d'autres que de passer le reste de mes jours a vivoter seulement j'aurois encore bien trouvé un expedient, mais ie me fasois de la peine de quitter la colonie; Quand pourtant ie considerois ce que ie devois a Dieu perticulièrement pour une delivrance miraculeuse, et come tout m'alloit de travers, cela me fist presque croire que ce n'estoit pas la volonté du Seigneur que ie restasse plus longtems dans ses pays ou ie ne voyois point d'estoile favorable pour moy, ie pris dont a la fin une ferme resolution de partir. Me consolant que peut-etre les colonistes pourroient mieux subsister parmy les Carolins qui en ce tems les auroient pu secourir aussi bien et mieux que moy, qu'ainsi j'aurois moins a repondre; ce que ie faisois n'estoit pas d'intention de led delaisser tout a fait (quoyq pourtant une bone partie des Palatins m'ayent doné assez de sujet)/⁵⁶ mais en cas que j'obtinsse une audience favorable de sa Majeste Britaniqu, et plus d'assistance de Berne, ie pourrois retourner an Caroline avec plus de joye et de profit. Que si le malheur voulut que j'echouasse en cette negotiation ie serois contraint de remettre cette colonie aux Lords Prop. et aux Creditours et me tennir tranquille en ma Patrie, passer le reste de mes jours avec un repentir du tems perdu dans une veritable

humiliation et un sincere amendement ne doutant pas que les peches de ma jeunesse ne m'ayent attiré tout cela. Quoy que toutes ses visitations parussent bien fortes a la nature, pourtant elles n'estoient pas si dures come ie les avois bien merité; je dois dont quitter tous les soins superflus vains et mondains, et en contre soigner tant plus ma pauvre ame, a quoy Dieu me fasse grace.

Le colonistes eux memes cause de tous ses desastre car leur vie impie et dereglée estant impossible d'attirer par la benediction de Dieu.

J'ay fait mention cy devant de cette colonie, quand meme ie la delaisserois et que tant de malheurs les ont suivis, qu'ils ce les estoient attiréz Eux memes. 1°. Ils estoient la plus part infidelles & deserteurs a leurs veritables souverains, et presentement ils en agissent de meme envers moy, m'ayant quitté dans les plus grand dangers et necessité. 2°. Ils estoient des gens si scele-rats et impies qu'on ne doit pas estre surpris si le Tout Puissant les a chatié par les Payens, car ils estoient pis qu'eux, et si je les aurois connu si bien come a present, les Bernois aussi bien que les Palatins, ie ne m'en serois pas melé; pour ce qui est des Pala-tins ie coyois de choisir les meilleurs selon l'apparence, pour ceux qui sont mort sur la merz et avant mon arivée en Ameriq, ie n'en puis rien dire, mais en ceux qui sont resté le proverbe est bien vray, le mechant herbe ne perit jamais, car ie les ay trouvé presq la plus part impies et bien mutins, parmy lesquels il y avoit des brigands, larrons, paillards, adulteres, jureurs terribles, calomniateurs etc. Quelles peines et soucis que j'ay pris, ie ne pus les contenir en leur devoir, ny admonitions, ny menaces, ny chatiements ont eu lieu, Dieu le scait ce que j'ay enduré; parmi les Bernois il y eust deux familles qu'on pouvoit dire, qu'ils estoient les excrements du canton. Je me faisois plus de peine de quitter un si beau et bon pays qu'un si mechant peuple, le proverbe est encore bien appliqué icy, Bona Terra Mala Gente; pourtant il y eust quelq bon grains parmy cette yvroy, ie veu dire quelq persons craignant Dieu, qui m'aymoient et que j'aymois, aux quels ie souhaite toute prosperité, le Seigneur convertisse le reste.

Coment entreprendre mon voyage d'Europe.

Il sagissoit donc come entreprendre mon voyage, ie n'aurois osez partir de Virginie dans un vaisseau, les capit. ou maitre du vaisseau ne pouvant prendre aucune persone endebtée sans qu'elle ne ce soit acquittée des debts a contentement des crediteurs, sous peine d'en repondre; il falut donc voyager par terre jusques a la Nouvelle York, ainsi traverser la Virginie, Maryland, Jersey et Pensilvanie, longue traite, pour n'avoir pas bien de l'argent./

⁸⁷ La neecessité de mon voyage representée à la colonie de Caroline.

Cependant j'écrivis des lettres a la colonie, leurs representant la necessité de mon voyage accause de leur deplorable etat aussi bien que du mien; j'envoyay en meme tems des lettres a monsieur le President et Conseil de Caroline leurs disant aussi mes raisons en reccomandant le mieux que ie pus la colonie delaissée et delabrée.

Je prends congé de Mr le Gouv. de Virginie.

Après que j'eus pris congé de Mr. le Gouv. Spotswood, qui me regala bien pour la derniere fois, ie commençay mon voyage par terre justement a Pasq et l'achevay heureusement jusques a la Nouvelle York, ou ie trouvay un lieu charmant, une belle ville tres bien bastie a l'Hollandoise, sur une Isle ayant d'un coté un havre tres beau et tres commode, située entre deux Rivières navigables avec un chatteau fort, la campagne d'alentour est tres agreable, il y a trois temples dans la ville, un pour la nation Angloise, un pour les Hollandais et allemands et le 3^e pour les Francois, qui y sont en grand nombre; il y a la abondance de tout pouvant avoir tout ce qu'on desire les meilleurs poissons de Riviere et de merz, bone viande, toutes sortes de graines, fruits et legumes, tres bone biere et toutes sortes de vins exquis etc.

Mon Séjour de 15 jours a la Nouv. York et mon depart. En grand danger sur Merz.

Je restay 10 ou 12 jours dans ce joli endroit, après je fis voile en Angleterre, dans un tres petit vaisseau qu'on appelle

sloop, j'avoue que j'avois peur au commencement de passer ce grand Ocean dans un si petit navire, mais puis qu'on me persuada qu'il n'y avoit pas tant de danger, come dans un gros accause que 1°. on pouvoit mieux estre le maitre des voiles dans des grands orages, puis qu'il n'y en a pas tant a gouverner. 2°. Coupant les ondes qu'il va plus viste. 3°. Ne branle pas tant come les gros. 4°. Il est plus comode a charger et decharger, et est tres utile pour le negoce, faisant deux voyages pendant que le gros fait qu'un. En ce trajet il ne ce passa rien d'extraordinaire, hormis que nous fumes une fois bien en danger par la negligence de notre capitaine qui dans un tres grand orage dormoit bien a son aise, quoy que les matelots l'advertissassent plusieurs fois il ne s'en pressa pas de regarder ce qui pouvoit manquer, tellement que le petit voile de dessus le beaupré fust engloutis par les ondes, les cordes rompirent, alors notre vaisseau passa au dessous les ondes tellement que nous fumes dans leau et tous mouilléz, bientost apres le baupré rompist qui est la pointe du vaisseau, et nous crumes de perir, il faloit voir quell allarme et quelle besoigne a faire, il falust attacher les matelots a des cordes et les plonger dans la merz fort agitée pour pecher les cordes voile, et principalement le beaupré, lequell on eust bien de la peine de lever, ces pauvres matelots furent bien mouilléz et battus des vagues il falut avaler quelq fois de leau salée. ala fin nous eumes les choses/ ⁸⁸ les plus necessaires, on ce tremoussa beaucoup et on travailla a raccomoder le beaupré le mieux qu'on put le vent cessa un peu et on put raccomoder ce qu'il faloit plus a l'aise, mais apres accause que le beaupré fust raccourcis, notre navire, n'alast plus avec cette vitesse come auparavant.

Decouverte d'un grand monceau de Glace au milieu de l'ocean.

Quelq jours apres nous decouvrimes une chose assez curieuse. La premiere fois nous crumes de voir de loin un voile, ce qui nous obligea d'ordonner au petit garçon de monter au haut du mas, la il apperceut que ce qui paroissoit blanc estoit trop gros pour des voiles, a la fin il cria que c'estoit sans doute du ter-

rein et nous bien en peine nous croyons au meilleu de l'Ocean, nous examinames dabord la carte ou mappe geographiq, fimes le conte des heures ou miles qu'avions fait, et trouvames qu'en cette latutude il n'y avoit point d'Isles; affin que nous ne hurtions a cett endroit inconnu, nous tournames plus a la droite, a la fin nous decouvrimes que c'estoit un monceau de glace qui sans doute par un vent chaud s'estoit defait de ces glaciers du Nord, nous en aprochames de bien pres et nous fumes surpris de voir une petite montagne de glace flottante au milieu de l'Ocean. La forme et la figure en etoit come une forteresse de hauteur, on a voyoit une espece de remparts, des maisons, tournelets, etc. l'etendue en etoit meme assez grande tellement qu'on eust cru que ce fust un fort si cela avoit paru en terre ferme en hyver; la glaciere flottant contre le sudwest et nous faisants voile contre nordost, nous la perdimes de vue.

Arivée à Bristol.

Quoy que nous eumes le malheur d'avoir presq toujours des vents contraires et plusieurs fois des orages bien rudes nous arivames pourtant heureusement Dieu soit loué, a la fin de 6 semaines a Bristol, cette ville peut bien etre appellée la petite Londres, accause de sa grandeur, de son bon port, son grand negoce, ses richesses & si peuplée. Je me reposay la quelques jours, et apres je fis mon voyage a cheval en bone compagnie pour Londres, car il y avoit du danger dans la diligence accause des voleurs, meme nous aprimes qu'un fiacre avoit été attaqué instement devant nous.

Arrivée à Londres. 9^e Contretems Mort subite du Duc de Beaufort. Celle de la Reine Anne.

A Londres je fis un sejour de quelques semaines esperant de pouvoir presenter ma supplication a la Reine Anne par le Duc de Beaufort, mon Patron, qui estoit le premier Lord Prop. de Caroline et Palatin de la Province, mais peu de tems avant qu'il voulust presenter ma supplication il est mort subitement, encore

un coup de mon infortune bientost apres la Reine mourust elle meme, il ne faloit que cela pour noster toute esperance d'aucun retour./

⁸⁹ La dessus il y eust tant dalteration a la Cour d'Angleterre que ie ne pouvois esperer aucune faveur de longtems en cette nouvelle cour, quand meme on pouvoit conjecturer qu'avec le tems ce nouveau Roy come Allemand de Nation seroit enclin pour ma colonie allemande.

10^e Contretems. Arrivée inopinée des mineur Allemands, le grand embarras quilz me causent.

Je ne puis m'empêcher de dire icy quelq chose de ce qui m'ariva a mon arivée de Londre, ie fus extremement surpris d'arrendre que le maître mineur estoit arivé avec 40 autres mineurs ce qui me causa beaucoup de peine, soins, chagrins et frais, puisque ces gens vinrent si inconsiderement sans ordres, dans l'opinion de trouver tous leurs necessaires pour leur entretiens et les travaux des mines, mais il n'y eust rien la pour Eux; et ma bource estoit tellement vuide, qu'a peine avois'ie de quoy pour ma plus pregnante necessité, ayant employé tout mon argent en Ameriq, et il n'y avoit encore point de billet de change de Berne pour moy; ainsi il fust impossible d'assister une telle quantité de monde. Le lecteur peut aisement conjecturer quelle charge et embarras tout cecy me causa, puis que ses gens furent persuadéz que selon le traité j'étois contraint de les assister, ce qui auroit été bien ainsi sils estoient venus a mes ordres. Je leurs avois pourtant escrit plusieurs lettres d'Ameriq en Allemagne dont ils avoient receu quelques unes par lesquelles ie leurs donay advis, que le maître mineur ne devoit pas venir jusqu'a nouveaux ordres, leur disant qu'il n'y avoit encore rien a faire avec les mines accause des troubles et de la Guerre Indienne survenue en Caroline, M. n'ayant pas encore indiqué l'endroit, mais que si le maître mineur vouloit nonobstant venir tout seul ou un ou deux avec luy qu'il pouvoit pour en faire la vision seulement, mais sans faire attention a ce que ie viens de dire, il se prepara et vint desia jusques a Londre avec son monde et tout l'attiral.

Mineurs disposés envoyés en Virginie ie recommandés à Mr le Gouverneur.

Que faire icy? ie ne leurs pu doner meilleur advis que de s'en retourner chez Eux, cequi leur deplust fort, tellement qu'ils aymerent mieux servir pour valets 4 ans en Ameriq, cependant il n'y eust encore point de vaisseau prest a faire voile en Ameriq, il falust dont qu'ils sejourmassent tout l'hyver a Londres, mais de quoy vivre? Ce qui me fist une peine inconcevable; a la fin ie me tremoussay beaucoup aupres de quelq gros Seigneur pour procurer a ses gens du travail et du pain, on les employa a faire ou raccomoder une grande digue, mais une pluye forte survient et tout fust renversé, il falut dont regarder pour des nouveaux expedients pour les faire subsister, ie trouvay place a une partie mais pas a tous. Cependant j'estois pressé daller chez moy, craignant de voyager en hyver sentant desia une atteinte de goutte qui ne s'accomode pas du froid. Je trouvay a la fin deux puissants marchands negotians pour la Virginie, aux quels ie proposay et reccomanday le mieux cette affaire, avec cela ie consultay/ ⁹⁰ un Seigneur de consideration a qui ie fus reccomandé par Mr. le Gouv. de Virginie justement concernant les mines, affin qu'il me put servir et rendre des bons offices en Cour. Nous conclumes, que ses gens devoient mettre leur argent ensemble et en faire conte a proportion, et que l'un des susdite marchands devoit procurer le reste pour achever le transport et entretiens des mineurs; que Mr. le Gouver. de Virginie devoit les recevoir et soigner a leur arivées a Williamsbourg et payer le Capit. du vaisseau qui devoit restituer l'argent avancé aux marchands de Londres.

Depart des mineurs.

Pour ce sujet j'ecrivis une lettre bien ample a Mr. le Gouv. Spotswood, a qui ie representay le mieux que ie pus l'un et l'autre affaire luy marquant que si les mines ne reussissoient pas a souhait, que les bones gens devoient estre destiné pour une colonie sur les Terres qu'avions ensemble en Virginie situées pas loin de l'endroit ou nous trouvames des mineraux crus, par lesquels nous presumions y avoir des mines d'argent, ou ils se pourroient placer par les bons ordres et soins de Mr. le Gouver-

neur, et en cas qu'il n'y eust pas des indices suffisants pour des mines d'argent, de regarder autre part. Et puis quen Virginie il n'y avoit ny forges de fer, ny de cuivre, quoy qu'il y eust quantité de semblable minéraux on pourroit comencer par ceux cy, pour lesquelles nous n'aurions pas besoin de Patentes Royales come pour celles d'argent. Esperant que cecy reussissoit ie recomanday ses bones gens au Tout Puissant leurs souhaittant un heureux voyage, ainsi ils parterent au commencement de l'an 1713. [1714 Ed.]

Il paroît presentement que mes Traverses d'Ameriq sont finies, mais le meme sort qui m'accompagna hors de ma patrie, me reconduisit encore chez moy, toujours infortuné.

Mon départ de Londre.

De crainte que mes crediteurs d'Ameriq (desquells le plus interessé ce trouva justement en ce tems a Londre) donassent ordre vers les ports de merz pour me decouvrir et m'arreter, je pris la resolution de me mettre dans un petit batiment qui estoit destiné pour St. Valeris, au lieu de prendre la route commune par Douvre ou Harwich, et de faire mon voyage plus court et plus assuré. Le jour fust fixé, et come je n'osois point prendre de passeport de crainte que ie ne fusse decouvert, le Capit. du batiment, a qui il falut confier que i'avois dans mon coffret quelq petite chose de contrebandes, pourtant sous un autre nom, me conseilla d'aller dans un petit batteau a Gravesand, pour l'y attendre, lors que ie fus a moitié chemin il s'eleva un si gros vent/⁹¹ contraire, que ie fus contraint d'aborder et rebrousser un peu et de marcher a pied a Gravesand, ou ie couchay et restay un jour entier, mais y faisant cher vivre et ne sachant pas si ce vent contraire dura encore longtems, considerant avec cela que cecy estoit aussi un port, ie repris le chemin de Londre ou mon Capit. du vaisseau n'estoit pas encore prest, attendant un vent plus favorable, cependant ie restay a Southvik de dela la Tamise, jusques a nouvel ordre; Lorsqu'il eust débarqué ie fus advertis de le suivre, et a Greenwich ie suis entré dans le vaisseau, et un peu hors de la ville de Gravesand me laissa sortir, me disant que ie devois attendre jusqueace qu'il eust accusé tout ce qu'il y avoit

dans le batiment; Non obstant qu'il eust dit aux visitateurs que mon coffret apartenoit a un Gentilhomme de St. Valeris, qu'il pouvoit temoigner que ce n'estoit que des habits et hardes, ils ne voulurent pas ce contenter de cela; il m'envoya dont promptement un garçon pour m'advertir qu'il me falut ouvrir mon coffret, ce qui me mist en peine, pourtant ie tiens bone mine et parlay françois, ie pris d'abord ma clef avec un demy Ecu d'angleterre et le donay au comis le priant de ne pas chifoner mes habits qui estoient si bien ployéz, ce qui passa par bonheur, car sils avoient examiné tout j'aurois été decouvert et en danger.

Grand orage a Marget Port sur la Tamise. En grand danger au Port de Ransey. 1^{re} Contretems. Au lieu de 3 jours nous employames 3 semaines pour passer en France Port de Valeris dangereux. A Fort d'Ecluse je faillis d'etre arreté pour n'avoir pas de passeport. Arrivée à Geneve de la a la Vaut. Arrivée à Berne.

Après cela nous passames outre, lorsque nous fumes presq vers l'embouchure de la Tamise aupres dun port nommé Marguet il seleva un si terrible orage accompagné de toneres et d'eclairs que nous fumes en grand danger, qu'a peine nous pumes retenir l'ancre durant la nuict. Le jour suivant lors que le vent fust un peu apaisé, nous fines voile plus outre, et lors que nous fumes sur le haut de la merz, un gros vent contraire nous poussa en un endroit plain de bancs de sable, tellement que nou fumes obligé de rebrousser et d'aborder a un autre port nommé Ramsey, si les gens de cette vilette et grand nombre de matelots n'estoient venus a notre secours, nous serions peris infalliblement. Cest la ou nous fumes obligé de rester 8 jours accause du vent contraire et affin de pouvoir rapatasser nos voiles dechiréz et accomoder d'autres affaires, ce qui me fust bien incomode, accause que ie n'avois pas beaucoup d'argent pour mon voyage de Paris, n'ayant pas fait mon conte de faire de la depense hors du vaisseau. Lorsque le vent fust un peu apaisé nous sortimes, mais fumes repoussé pour la seconde fois; a la fin le vent ce changea a Nord ost qui nous fust favorable, ainsi nous passames pres de Douvre, apres cela le vent ce changea encore une fois. Ce voyage ou

traject me fist plus de peine que celuy ou ie passay deux fois l'Ocean au lieu de 3 jours, nous eumes 3 semaines pour St. Valeris et ou il y a un entrée si dangereuse qu'il falust que des guides nous vinrent a la rencontre pour nous mener, car il fist un grand vent on ne put voir les marques./ ⁹² Je faillis encore detre arresté a St. Valerie pour n'avoir pas engraisné la pate des comis du port qui d'une maniere fort brusque me demanderent le passeport, sans doute pour m'eppouvanter affin d'avoir la piece, mais come ie scavois que les Suisses avoient le passage libre dans toute la France, ie ne fis pas grand façon avec Eux, et come ils me citerent devant le Gouverneur, j'y allay d'abord, et luy montray un petit billet de change pour Paris par lequell il pouvoit voir que j'estois Suisse et Bernois, luy disant que ie n'avois pas demandé un passeport puis que les Suisses estoient en alliance avec la France, et que meme une bone partie estoient au service du Roy, que moy meme avoir passé et repassé en France que iamais on ne m'en avoit demandé, Mr. le Gouverneur fust satisfait de ma reponce et ie suivis outre a mon voyage montant en haut la Riviere pour Abbeville ou i'entray dans la diligence pour Paris, ou ie ne fis qu'une couchée et partis dans la diligence pour Lion, de la j'alloy a cheval avec la chasse maré, mais au Fort d'Ecluse il falut encore monter au chatteau pour parler a Mr. le commandant qui fist plus de facon que le Gouv. de St. Valerie et ne voulust me laisser passer la dessus j'ouvris ma valise pour y prendre ma Patente que mon Souverain m'avoit donnée pour le Gouvernement d'Yverdon, laquelle ie montray a Mr. le comendant luy disant ie n'avois pas dessein de passer par icy mais par Pontarlier connaissant particulièrement Mr. le Gouverneur come ayant vescu en bon voisin avec luy pendant ma prefecture, que ie n'avois pas besoin de passeport et d'autres raisons que ie luy dis, il me laissa dont passer et ie continuay mon chemin a Geneve, de la vers notre vignoble a la Vaut pres de Vevay, ou ie crus rencontrer ma famille selon l'advis doné meme dans l'intention d'y faire quelq sejour, mais j'y trouvay visage de bois, puis qu'Elle estoit partie 8 jours auparavant, il falut dont suivre quoy qu' avec regret, j'arrivay le jour de la St. Martin 1714 a Berne en bone santé Dieu soit loué, trouvant aussi tout en bon Etat a la maison.

12^e Contretems. Abandonné de la Société, des amis et des Parents.

Helas quell changement trouvoy ie dans la ville! Les vieux amys rafroidis, que d'orgueil? que de vanitéz! Enfin un grand changemena, mais plutôt en pis qu'en bien trop tedieux a raconter ce que j'ay apperceu et observé plus outre. Le pis estoit la ou ie crus trouver secours pour restaurer ma colonie delabrée, une partie m'econduisirent et ie ne pus pas venir a bout apres des autres, les moyens me manquoient de faire un process contre ma société quoy que bien fondé en vertu d'un Traitté authentiq que j'ay en mains./ ⁹³ J'avois présenté en Senat une Supplication par laquelle ie demanday seulement une comission pour m'entendre a ce que j'avois a proposer, mais ie fus econduit, ce qui ne m'encouragay guere de playder; Abandoné des amys et parents et de la société, j'abandone aussi la Colonie malgré moy, faute de moyens et d'assistance, ce qui est bien facheux puis que d'autres pecheront en eau trouble et profiteront de ce que j'ay ramassé et a quoy l'ay travaillé avec tant de peines, de soins, de frais, de chagrins et de dangers.

Les affaires en meilleur Etat en Caroline. Paix faite.

Car les affaires sont presentement en bon etat en Caroline. Le Gouvernement estant mieux introduit, les sauvages en partie detruits, une bone paix etablie, les principales difficultéz enlevées, l'endroit de la colonie le plus comode extirpé et netoyé, cest pourquoy l'air y est plus fin et clairsis et ce district mieux peuplé; tellement que ceux qui nous suivrons ce trouveront beaucoup mieux que nous; car tous les comencements sont difficiles. Le coeur me fait mal de quitter un si beau et bon Pays, ou il y a si belle apparence d'y prosperer avec le tems et de rendre la colonie florissante.

Derniers efforts de redresser la colonie, mais point de reussite.

Come ie viens de dire cy dessus, ie n'ay pas seulement fait tous mes efforts aupres de mes parents, amys, de la société et a la magistrature de Berne, j'ay encore escrit en Allemagne, et ay

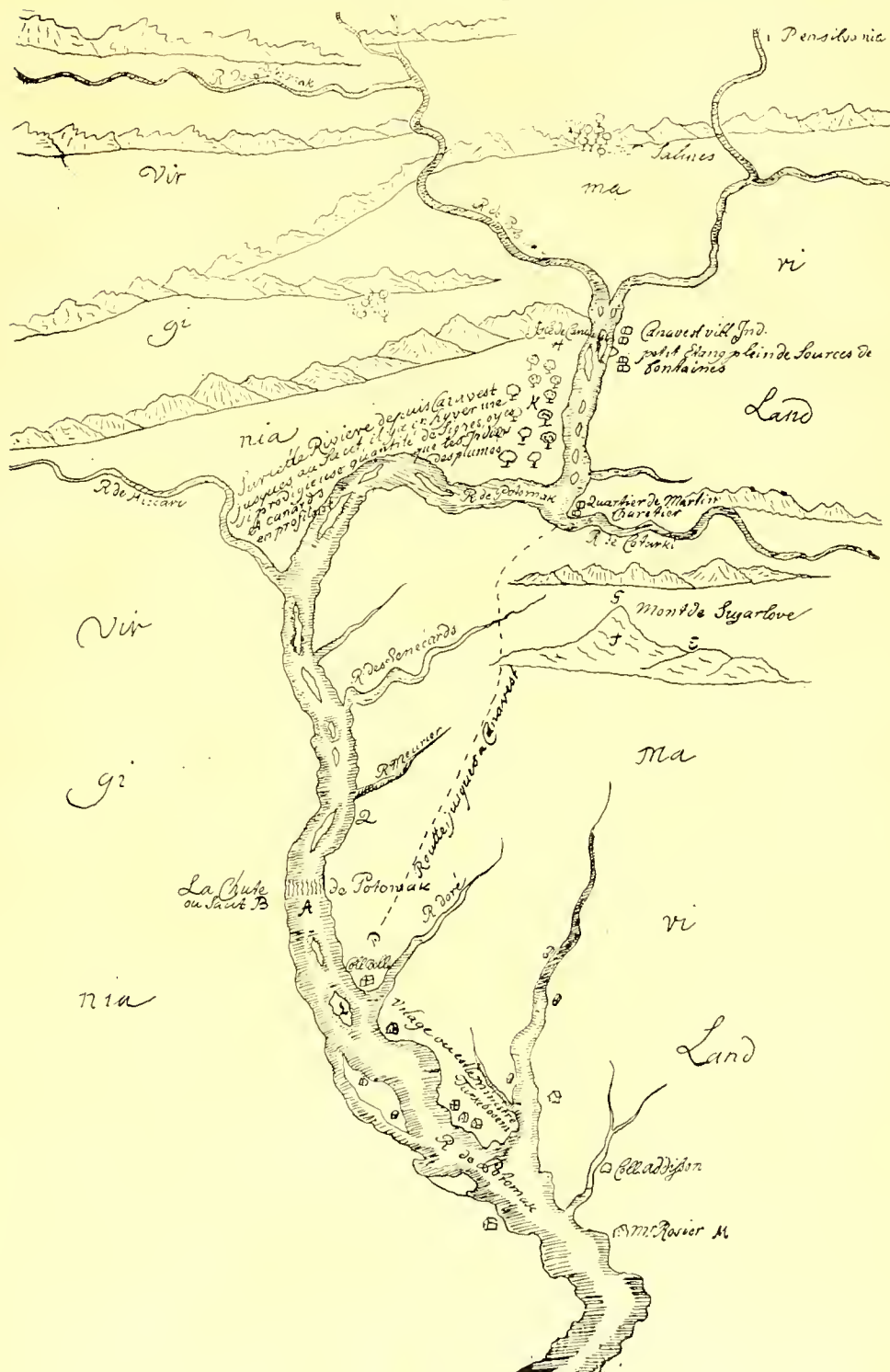
fait encore un essay aupres d'une Republique voisine, mais ie nay pu reussir quelles raisons persuasives j'aye doné. Apres cela iay prié Mr. Stanion qui a eté Envoyé extraordinaire de sa Majesté Britanique aupres du corp Helvetiq, luy ayant remis une suplication pour sa majesté avec une relation succinte et un memoire mais ce Monsieur ayant eté choisis pour l'Ambassade de Vienne et partis pour ce sujet, toutte ma besogne est restée la, et en un coin. J'avois fait encore une autre tentative, ma reponce fust que les troubles d'Angleterre n'estant pas encore calmée, il n'y avoit rien affaire pour moy presentement.

NB. Math: 6.

Au retour du Roy George de Hanover, croyant que tout etoit dissipé et que la nouvelle alliance avec la France et la Hollande affermiroit tellement la tranquillité au Royaume qu'il ny auroit plus rien a craindre, pour le Pretendant, j'aurois fait encore un dernier effort, mais me voicy encore renvoyé par la nouvelle conspiration decouverte: Voyant dont qu'autant de fois qu'il me semble paroître, une bone etoile pour favoriser mon dessein, et cependant il est toujours ou traversé ou empeché; il paroît qu'absolument la fortune ne m'en veut pas. C'est pourquoy il n'y a rien de meilleur que de quitter mes projets, et de chercher les Tresors d'enhaut, que ny la vermine ny la rouillure mangent, et la ou les larrons ne peuvent derober./ ⁹⁴ J'aurois pu rejoindre icy une relation des Provinces angloise que j'ay vue dans le Continant ou Terre ferme d'Ameriq, mais puisque plusieurs Autheurs en ont ecrit des relations ie my refere. On peut lire B. Hennepin, l'Amerique angloise de Bloom, la Grande Bretagne de Vischer, le Baron de la Hontan, de la Caroline en particulier le plus nouveau Traitté de Mr. Ochs, et le journal et description de Caroline de Lawson, ce meme personnage qui fust executé par les sauvages come j'en ay fait mention cy dessus.

ad pag. 75. 75

Projet de l'Etablissement d'une Colonie Le long de la Riviere de Potomac
En Virginie et Maryland.



Explication de la carte!

- A. Au bas de cette chute ou saut, a coté nous voulions bastir une maison et etablir une Plantation; pour de la charier les marchandises, jusques a une demy 4^d lieu a ce saut les plus gros vaisseaux marchands peuvent voiler ce qui est bien comode pour le negoce.
- B. Justement au dessous de Saut on y prend une prodigieuse quantité de meilleurs poissons, au mois de may ils y sont tant en foule qu'on les tue avec le baton.
- C. Cette Isle est toute escarpée du Roc au dessus de tres belle & bone terre assez pour entretenir une famille entiere il y demeure des Indiens on en feroit un fort imprenable: Cest pres de cett Isle que nous nimes pied a Terre en descendent cette Riviere depuis Canavest.
- D. Plantation du Col: Bell de 800 pause de Terre a vendre pour 168 liv. Sterlin tres propre et comode pour notre dessein, des la on prend la route de Canavest a cheval ou a pied.
- E. au pied de cette montagne il y a une tres bonne source chaude, les Indiens l'estiment beaucoup et se guerissent de plusieurs incomodités.
- F. au milieu de cette montagne il y a une tres belle source d'eau freche
- G. on peut monter cette montagne a cheval comodement jusques a un coup de fusil du sommet, au dessus il y a une jolie plaine ou il y a une etendue passable il y a des chesnes chattagnets et noyers sauvages. Cest des la ou nous avons decouvert bien du pays partie de Virginie, Maryland, Caroline et Pensilvanie.
- H. Isle de Canavest. Terre haute tres bone ou les Indiens ou Sauvages avoient planté du tres beau bled Lombard, C'est sur cette Isle ou nous avons fait dessein au commencement de nous etablir, come tres bien située pour negotier en Virginie, Maryland & Pensilvanie, et a ce sujet nous avons fait arpenter presque tout ce qu'il y avoit de bonne terre cottoyant la Riviere.
- J. Etant fort curieux, a deux pieds de profondeur l'eau est toute chaude pour avoir de l'eau freche bone a boire il y faut plonger une bouteille de verre attachée a une fisselle bien bas soit a 4 ou 5 pied profond et on aura de leau tres excellente freche comme glace.

- K. Par icy nous avons fait marquer 6000 pauses ou arpends de Terre choisie abondante et pleine darbres de sucre ses arbres sont tres beau et gros come des chesnes ne viennent que sur des Terres tres grasses, quand on y fait un coup de hasche au tronc de l'arbre il en sort un suc a 3 ou 4 pots, ce suc ou liqueur bouillie dans une mermite il reste au fond une matière douce et cest du sucre, on en fait des petits pains, ce sucre est un peu grisatre et a un petit goust different de celuy des roseaux, mais bon ie m'en suis servis dans du Thé et caffé ie lay trouvé bon.
- L. De Canavest nous sommes venu embas la Riviere jusques a cett endroit dans un batteau ou navet que les indiens nous avoient fait tout expres d'ecorce vide plus au long p. 75.
- M. La Plantation de Mr. Rosier, Gentilhomme honeste genereux & Civile tres bien logé, ou i'ay sejourné quelq tems.
- N. Endroit ou devoient etre les mines d'argent que M. M. nous avoit proposée.
- O. Partie de Pensilvanie.
- P. Salines, Un endroit ou on a decouvert des eaux salées.
- Q. charmante Isle de tres bone terre et d'arbres, d'un coté escarpée de Rocher de lautre d'un abord comode pour les bateaux, cett endroit avec la Plant: de colonel Bell nous auroit bien accomodé.

Si l'Arpenteur General Lawson ne nous avoit detourné de notre premier dessein, qui fust de nous etablir au commencement icy, ou nous aurions été plus en securité mieux assisté et mieux soutenu, a toute aparence nous n'aurions pas echoué en notre Entreprise mais ce Mr. n'auroit pas eu le benefice de l'arpentage, cependant il auroit mieux valu detre privé de ce benefice que de la vie qu'il a perdu miserablement come est a voir pag 43. Il est vray quoutre les belles paroles de Lawson c'estoient les belles promesses des Lords Propriétaires qui nous avoient tanté de nous etablir premierement en Nord Caroline.





